

PLEIN AIR, MONUMENTS

AIN

I. GARGANTUA

II. Près du lac de Barterand, dans le Bugey

VIII. <http://nathie01300.eklablog.com/sculptures-pres-du-lac-de-barterand-a47457770>



Gargantua est un personnage taillé dans le roc au bord du lac de Barterand. Mesurant onze mètres de haut et huit mètres de large, la sculpture est à la hauteur du héros inventé par Rabelais. Réalisé en 1991, cet ouvrage a demandé deux mois de travaux. Un pour découper et évacuer quatre cents tonnes de roche, un autre pour que huit artisans sculptent à même la pierre ce géant.



De ses puissantes mains, il ouvre le rocher et fait passer des grappes de raisin.



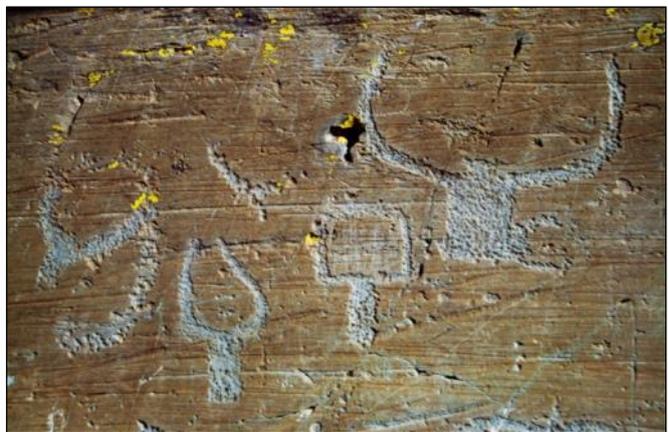
Les grains se transforment en gouttes d'eau rocheuses pour former la rivière où se baigne la Vouivre, représentée les cheveux au

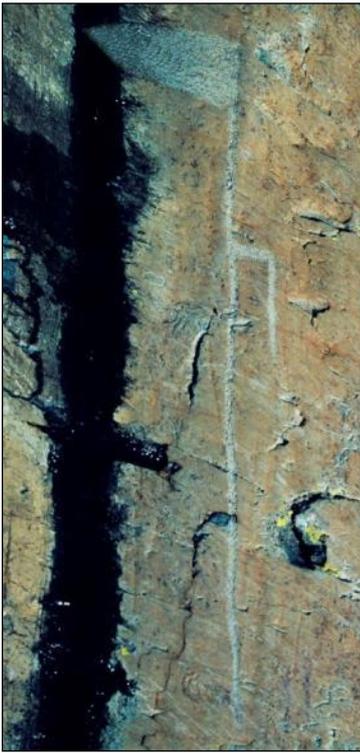
vent. Envoûtante et diabolique, cette femme serpent attire les hommes dans le lac.

ALPES-MARITIMES

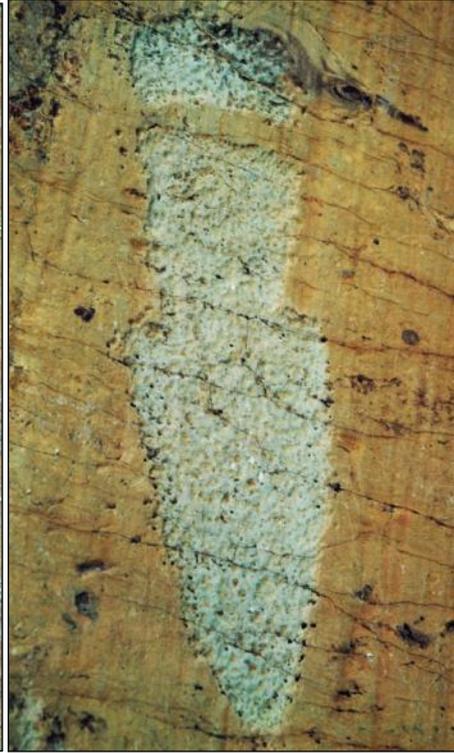
TENDE

Par défaut, nous y situons tout ce qui concerne la vallée des Merveilles.

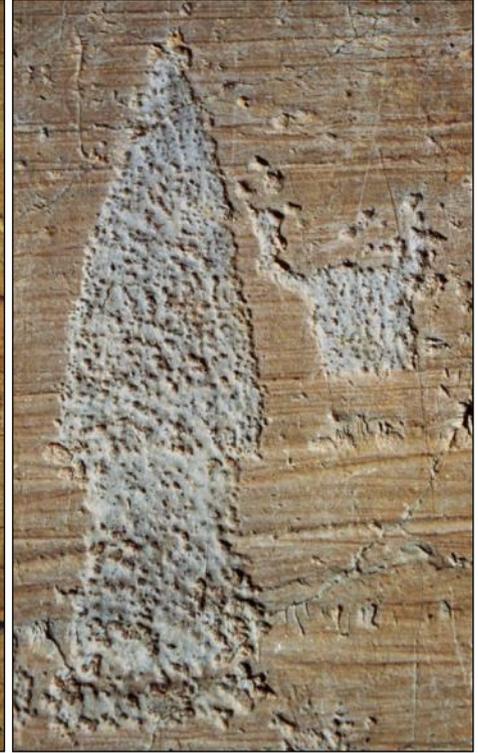




1-Faucille.



2-Poignard.



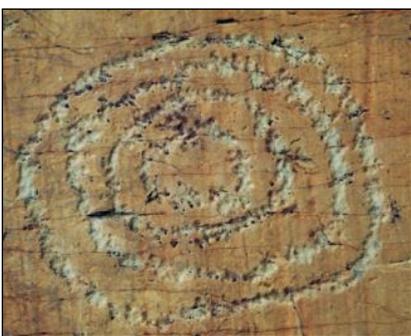
3-Autre poignard.



1-Objet mystérieux ?



2- Araire ?



-1-



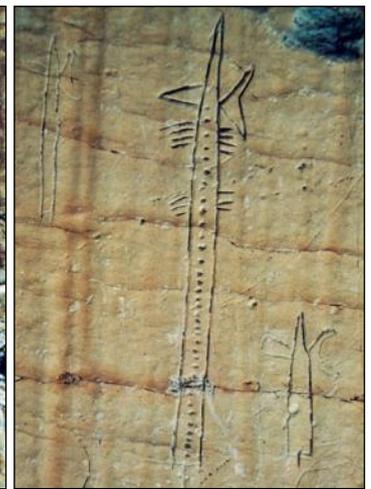
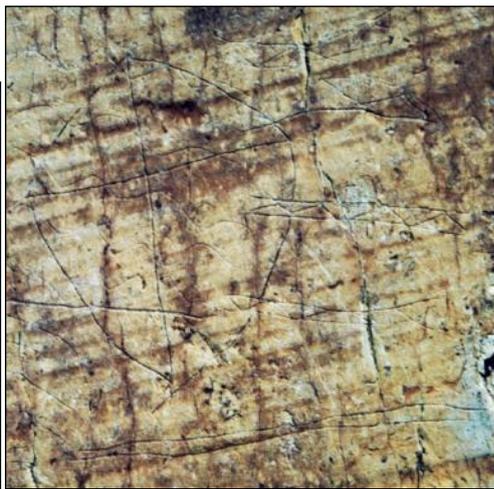
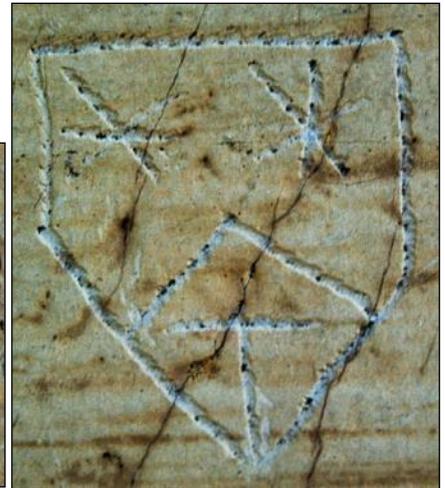
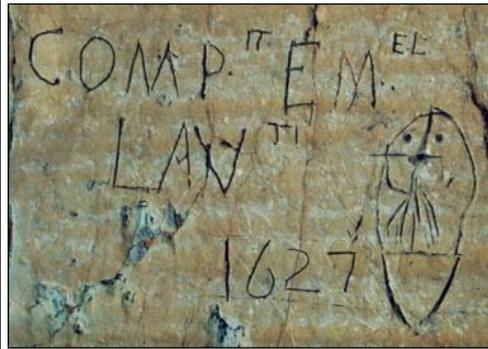
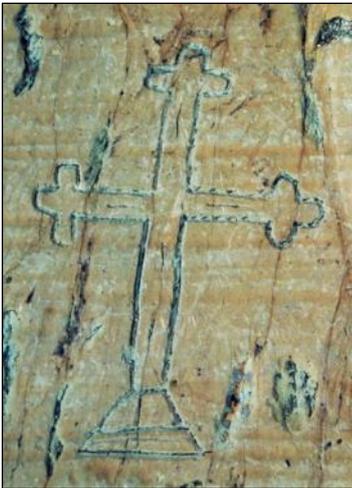
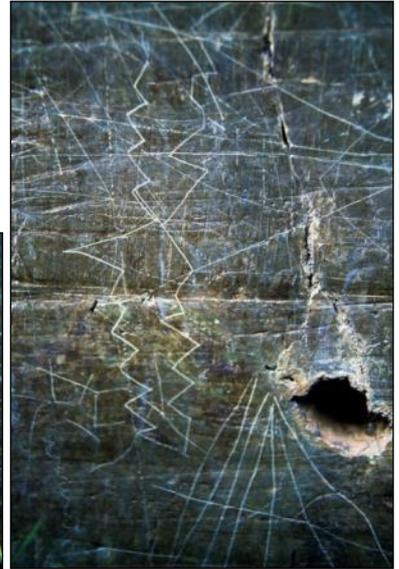
-2-



-3-

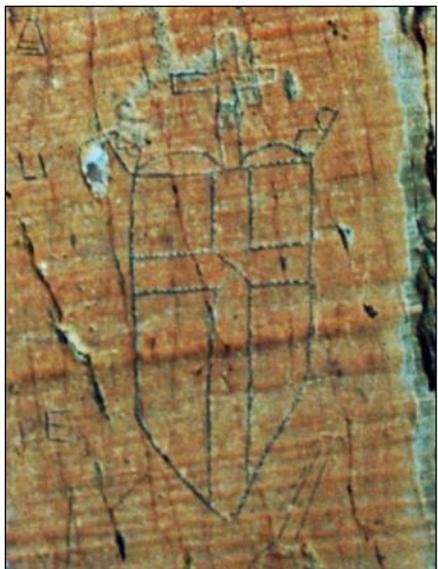
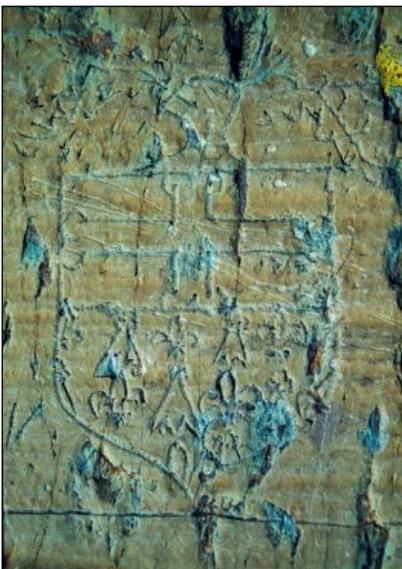
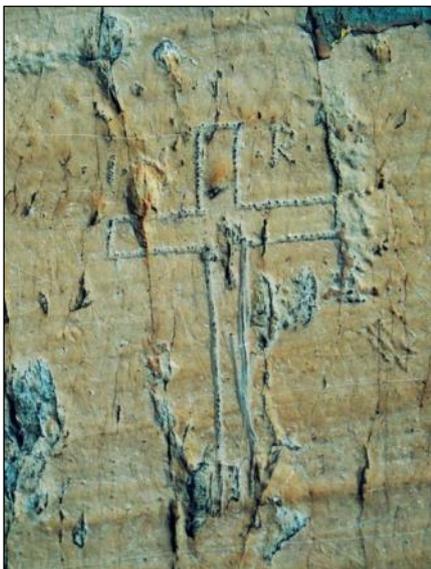
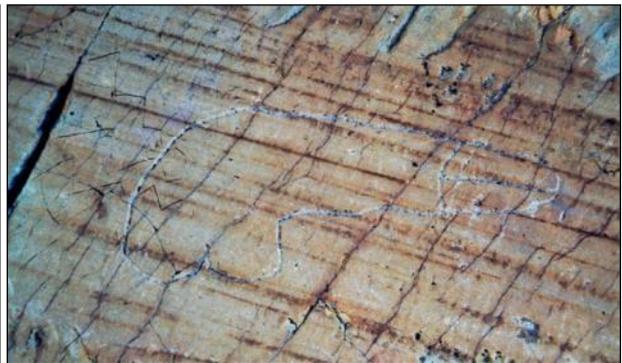
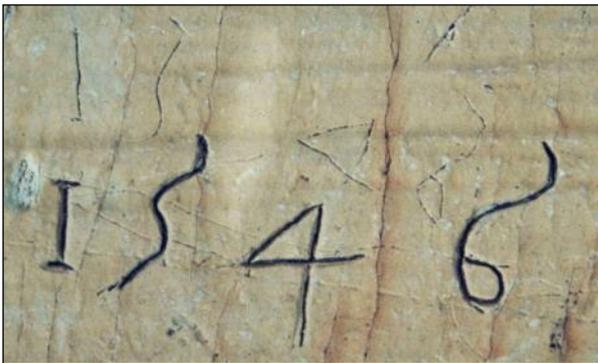
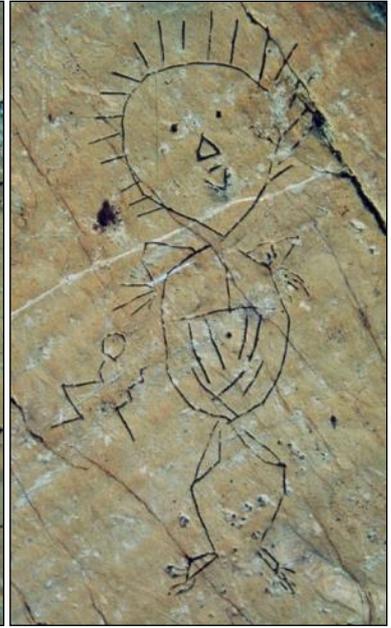
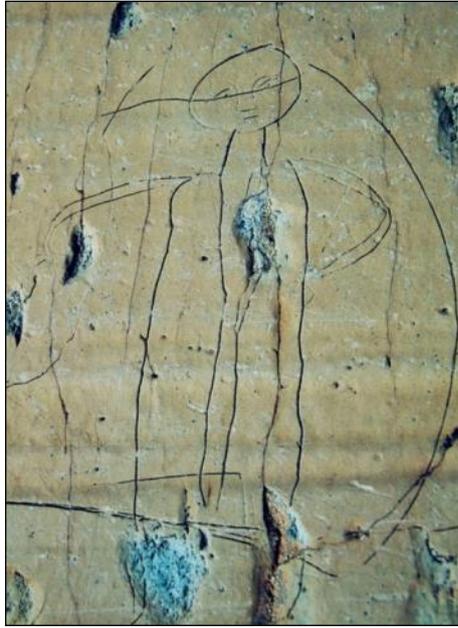
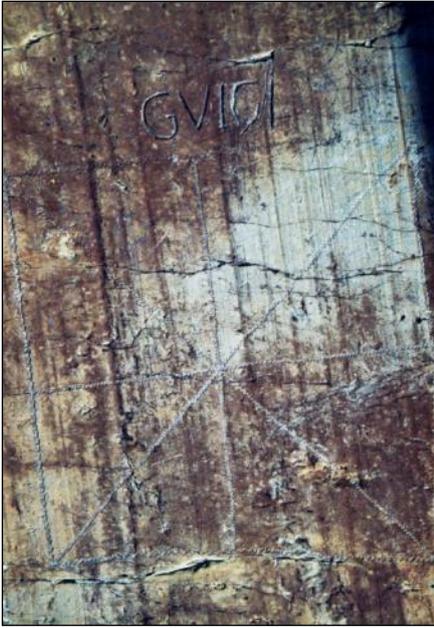
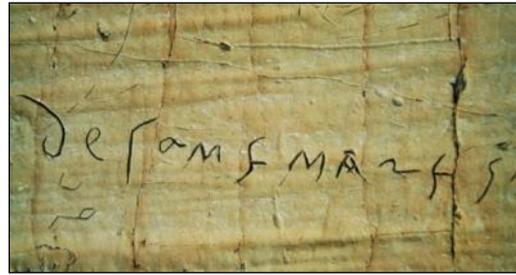
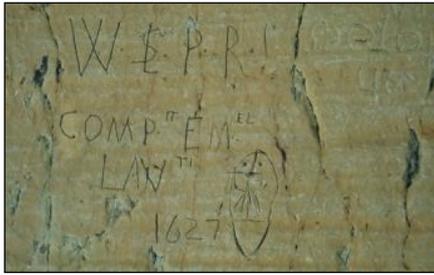


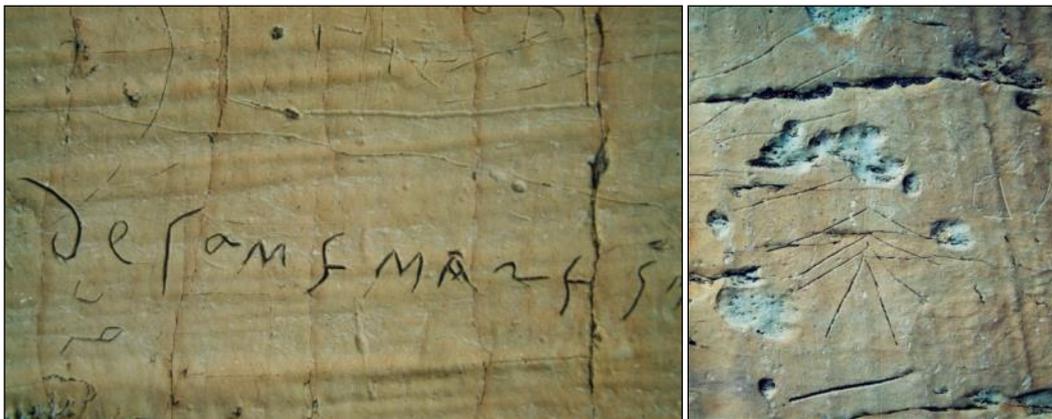
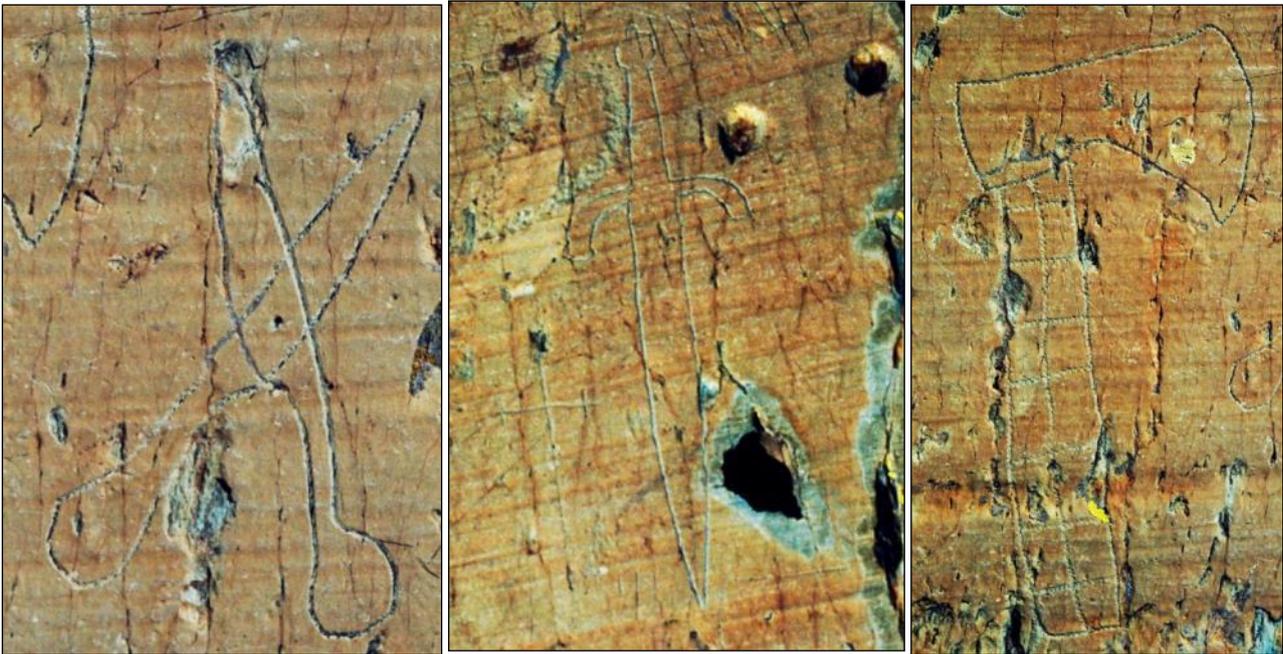
Photo 3 ci-dessus et les 3 photos qui suivent ont été prises à la Roche Noire.



Bouclier ?

Hallebarde historique.





ARDENNES

I. CITE DE L'ARDOISE

II. Fumay

IV. L'exploitation des veines de schistes ardoisiers ont fait connaître Fumay à travers le monde, pour la qualité de son ardoise.



ARIEGE

I. MONTREAL-DE-SOS (castel de).

II. Auzat

Occupé des VII^{ème}-IX^{ème} siècles, le piton de Montréal-de-Sos, hameau d'Olbier, commune d'Auzat, a connu ses grandes heures au XIII^e, puis a cessé d'être utilisé au XIV^{ème}.

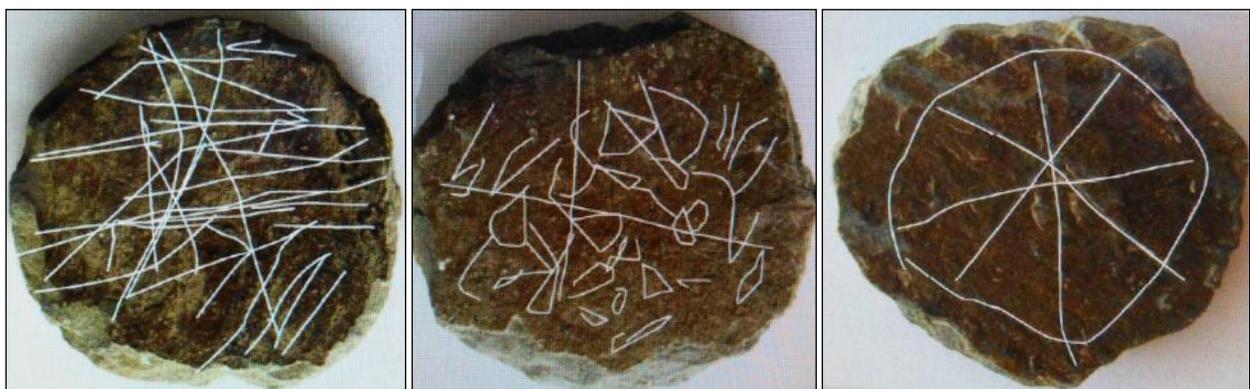
Les fouilles de 2013 sur le point dit « la tour du Campanal » ont livré 77 fragments d'ardoises et de lauzes gravés. Il semblerait qu'il s'agisse d'un bâtiment utilisé et même reconstruit à partir du second tiers du XIV^{ème}, moment qui a vu l'abandon de ceux de la plate-forme terminale et l'abandon de 80% de l'espace de l'ancien château.

Ces ardoises et lauzes, très patinées, sont de provenance locale. En dehors des ardoises et lauzes gravés, on a découvert un assez grand nombre de fragments clairement taillés, et/ou munis d'un trou de clou, preuve qu'il s'agit bien d'éléments de toitures. Sur certains éléments, la taille recoupe souvent les gravures, preuve qu'elles ont subi une dernière taille avant d'être posées en toiture, pour enfin, tomber au début de la destruction du château, à la fin du XIV^{ème} siècle. On peut donc comprendre que ces ardoises ou lauzes initiales n'étaient pas primitivement toujours destinées à couvrir les toits.

Pour F. Guillot, elles ont été des tables de jeux, marelles le plus souvent, damiers aussi et, plus rarement, triple enceinte. Elles vont jusqu'à compter 4 grands carrés. Sur ce type de jeu, les pions sont disposés aux intersections et non pas dans les cases. Ce sont des tables de jeux rapidement dessinées et non coûteuses qui s'apparentent aux marelles classiques et anciennes, jouées parfois avec deux fois 12 pions.



Dans la fouille, il y avait des jetons, non gravés, en ardoise ou en lauze, mesurant souvent aux alentours de 3 à 4 cm de diamètre. F. Guillot ne les assimile pas expressément à des jetons de jeux.



1-Diamètre 6,5 cm. Gravé au recto et au verso. Jeton ?

2-3-Diamètre environ 3 cm. Gravé également au verso. Jeton ?

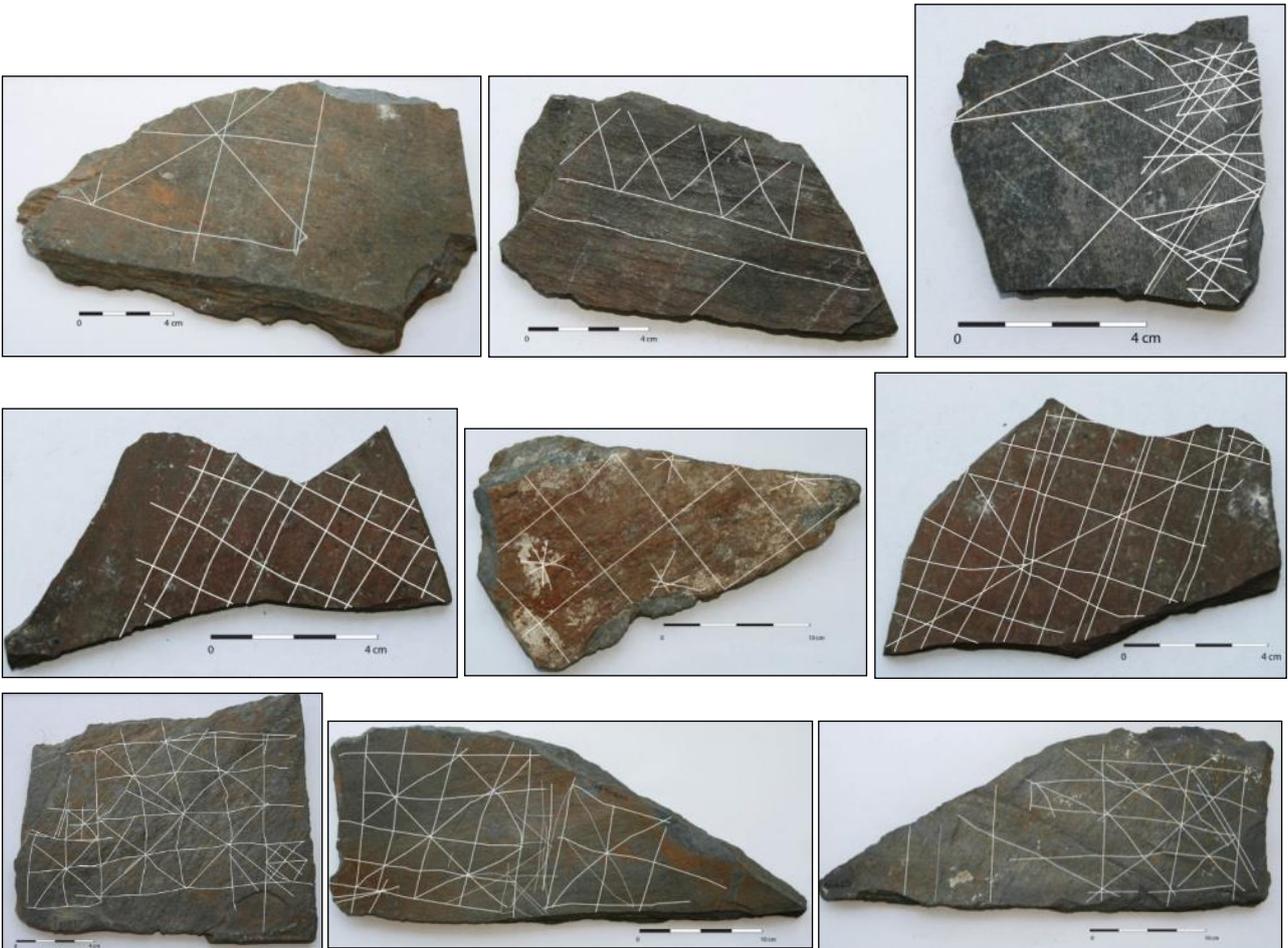
Un nombre significatif de pièces est gravé sur les deux faces. Certaines figurations sont évidentes : pentacles, marelles, zig-zags, d'autres semblent relever du « gribouillage ».

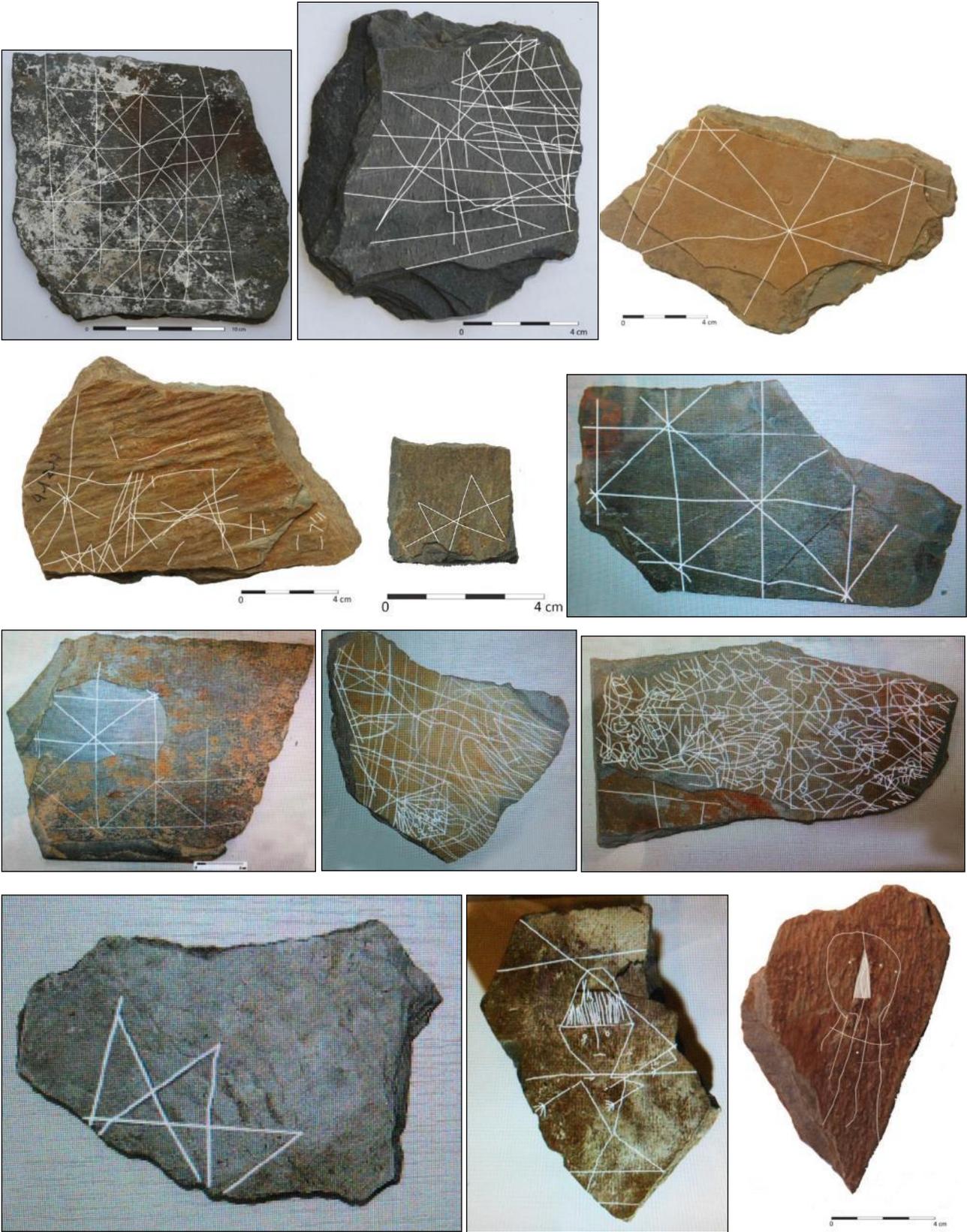


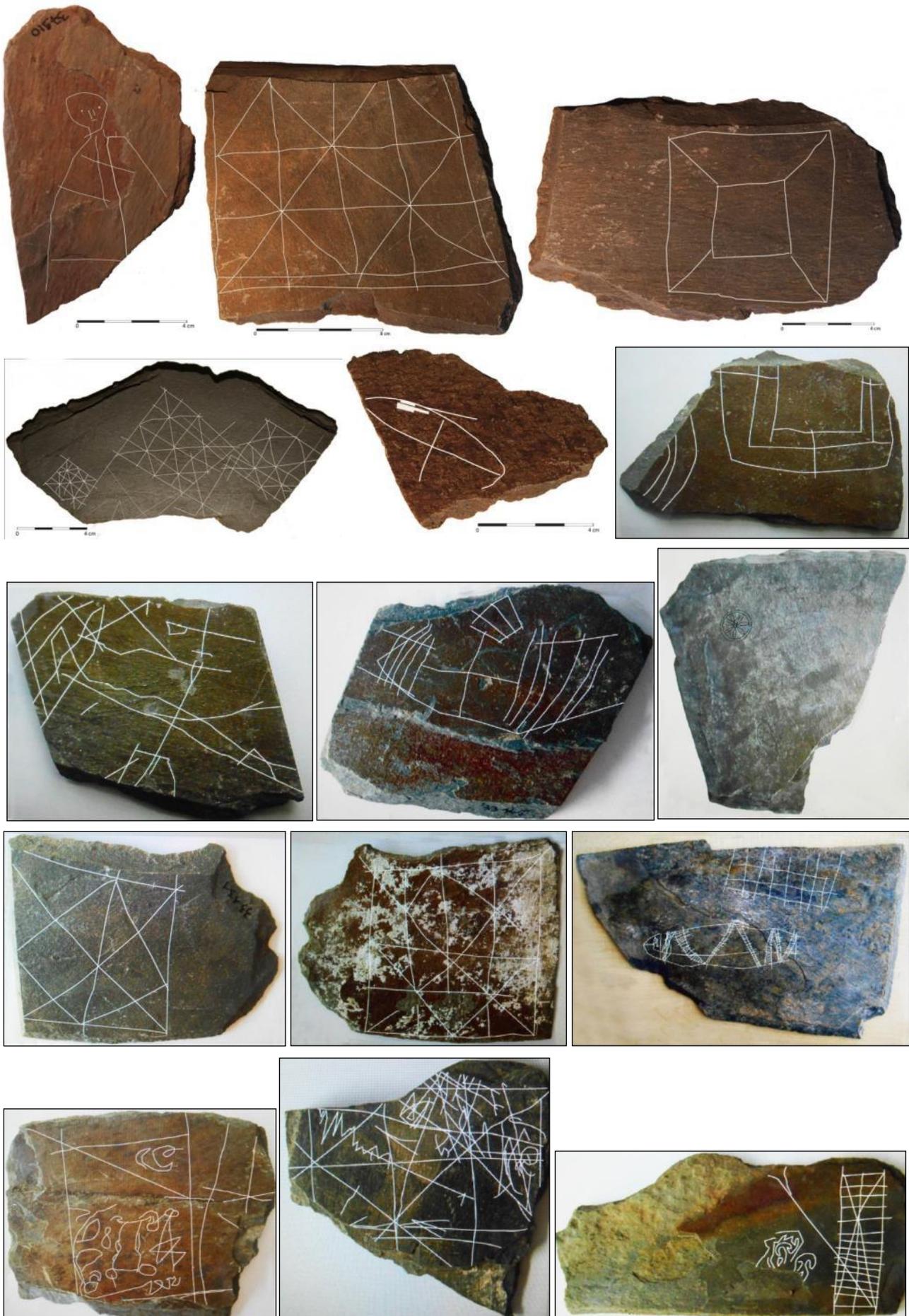
Oiseau vu de dessus : paon femelle ? poule ?



Les rapports 2006, 2008, 2009, 2010 et 2011 mentionnent les mêmes pièces, pour le castrum lui-même.









BELFORT (territoire de)

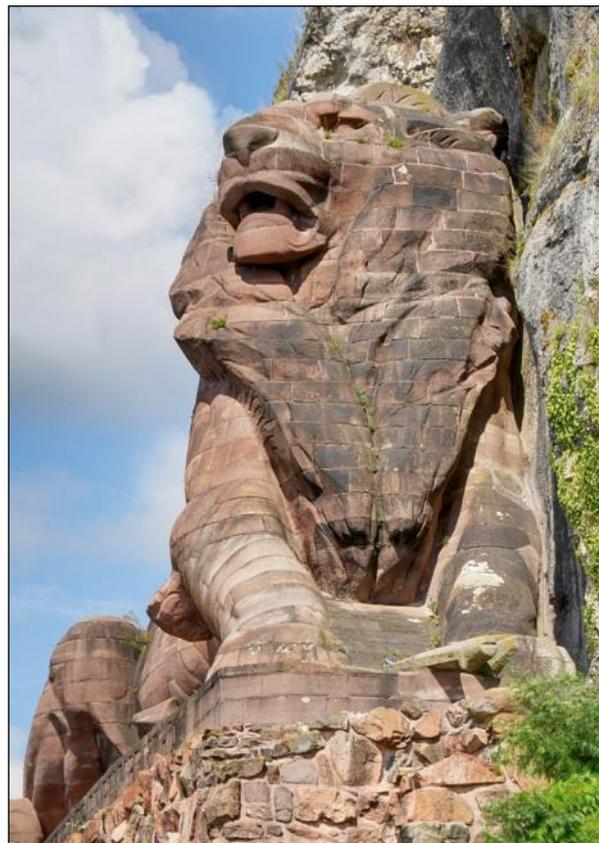
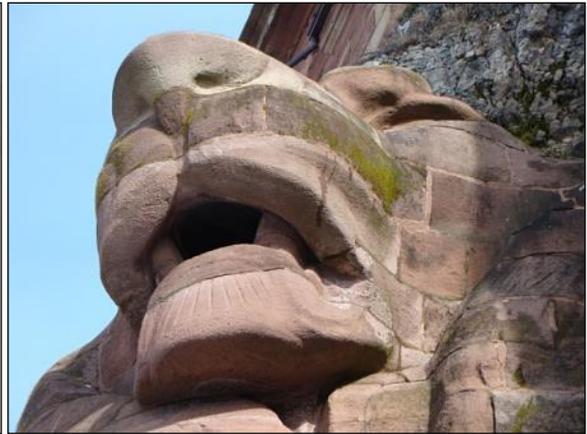
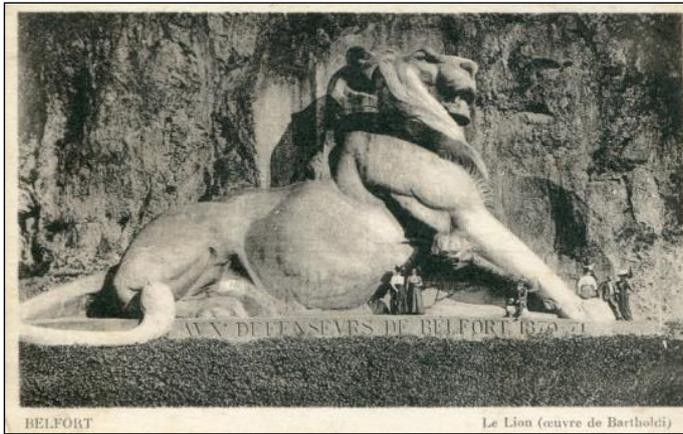
I. LION

II. Belfort

IV. Le Lion de Belfort est une sculpture monumentale en haut-relief du sculpteur alsacien Auguste Bartholdi, située à Belfort, au pied de la falaise de la citadelle. Elle représente un lion couché et blessé prêt à se dresser qui repose sur un piédestal en rocaillage et commémore la résistance de la ville assiégée par les Prussiens durant la guerre de 1870, et à l'issue de laquelle la zone, correspondant à l'actuel Territoire de Belfort, sera la seule partie de l'Alsace à rester française.

Longue de 22m et haute de 11, ce qui en fait la plus grande statue de pierre de France, elle est constituée de blocs de grès rose de Pérouse (type de grès rouge des Vosges), sculptés individuellement, puis déplacés sur une terrasse verdoyante et adossée à la paroi calcaire grise de la falaise sous le château de Belfort, citadelle édifée par Vauban puis remaniée par le général Haxo, pour y être assemblés. Suite à des protestations allemandes alors que l'Europe est dominée par Otto von Bismarck, le fauve — qui devait à l'origine faire face à l'ennemi — a la tête tournée vers l'ouest : « Bartholdi le fit alors le dos tourné à l'adversaire, dans une attitude dédaigneuse. Mais, entre ses pattes, il place une flèche tournée vers la frontière allemande » selon le directeur des musées de Belfort, Nicolas Surlapierre.





CALVADOS

I. FALAISE (château de)

II. Falaise

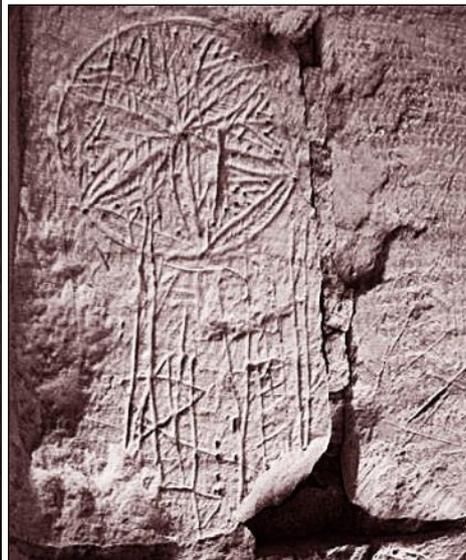
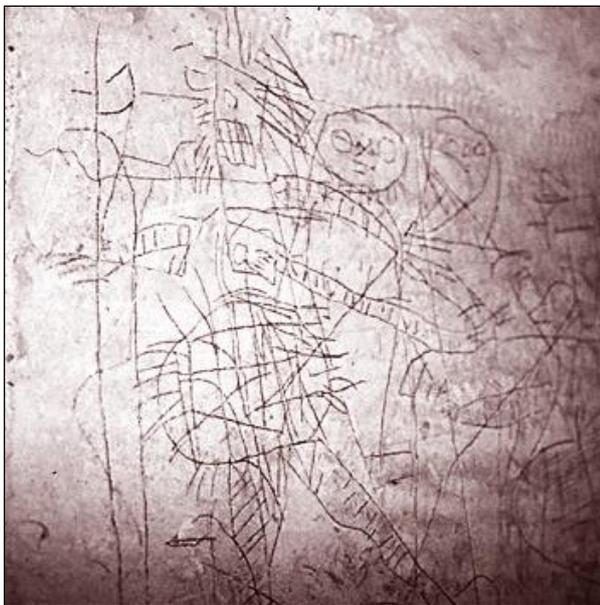
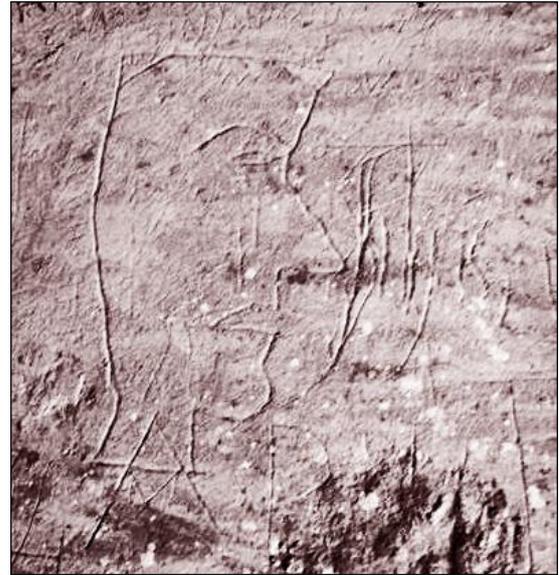
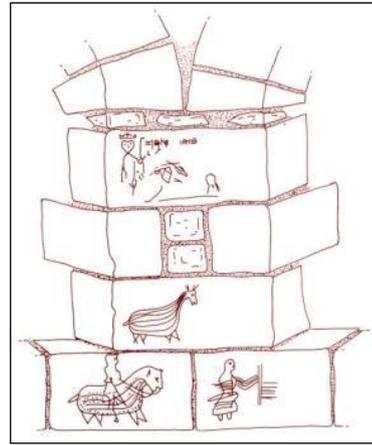
IV. Les premières traces de fortifications en pierre datent du X^{ème} siècle. Le château a connu trois grandes phases de constructions différentes, il en résulte trois donjons. Au XII^{ème} siècle, le premier est un donjon-palais de plan quadrangulaire typique de l'architecture anglo-normande (cf. Tour de Londres). Le second donjon fut probablement voulu et financé par Henri II Plantagenêt. Il est également quadrangulaire, ses dimensions sont plus modestes, il agrandit l'espace habitable : c'est le petit donjon. Sa position à l'opposé de l'entrée du grand donjon en fait un ouvrage plus d'agrément que de défense. Le troisième donjon fut bâti au début du XIII^{ème} siècle par Philippe-II-Auguste, roi de France suite à la conquête du duché de Normandie par son armée. C'est une tour de plan circulaire, à vocation uniquement défensive, qui est construite selon les prescriptions des ingénieurs militaires du roi de France, c'est ladite tour Talbot.



Château de Falaise. On distingue, dans le cadre d'une restauration des années 1990, sous la direction de l'architecte Bruno Decaris, l'avant-corps en béton recouvert de Téflon®. Cette restauration a fait l'objet d'une polémique, certains critiquant qu'elle a été surtout orientée vers le tourisme de masse.



Ci-dessus : banc de veille dans une embrasure de fenêtre ; la triple enceinte (détail ci-dessous) est dans une position « jouable » (par opposition aux figurations de jeux sur parois verticales).



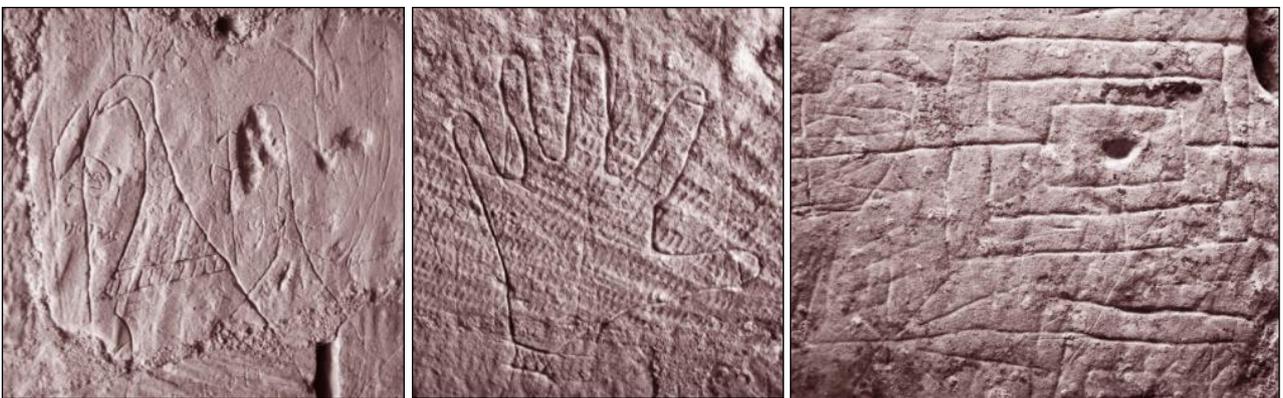
Interprété comme des soldats Ecossais.



Empreintes de pas.



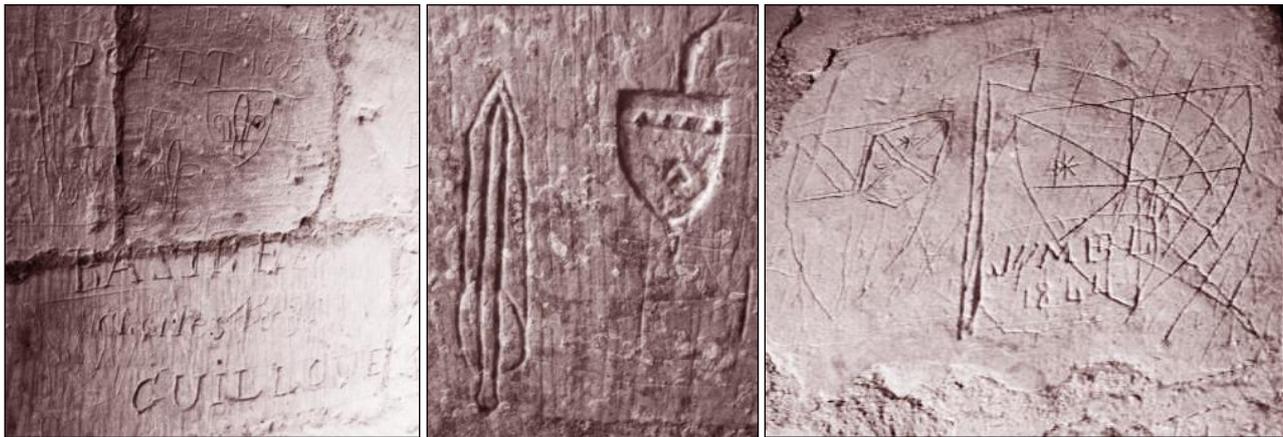
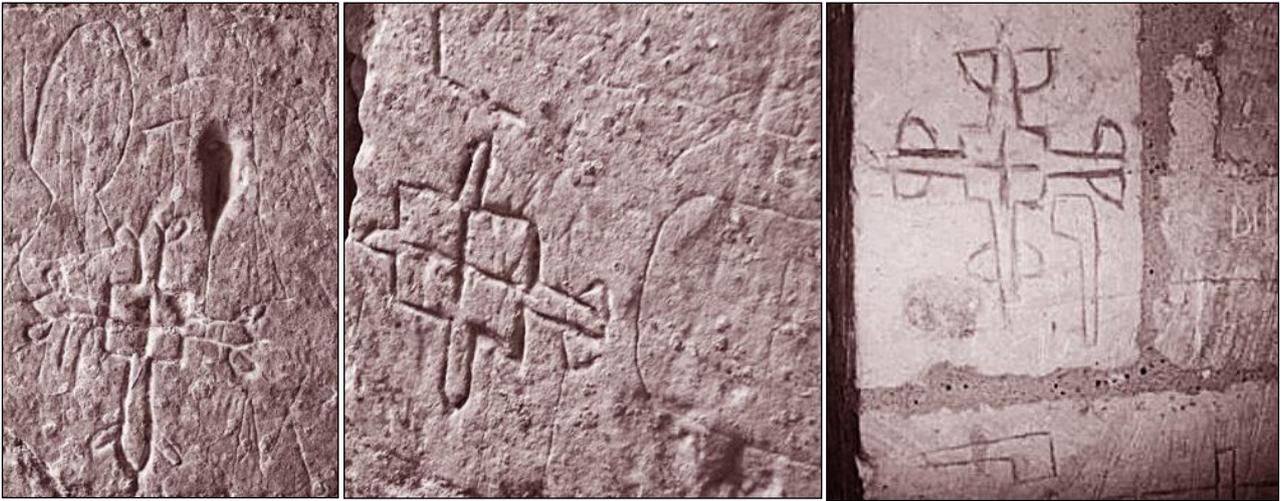
Couteaux ou poignards ?



Paons.



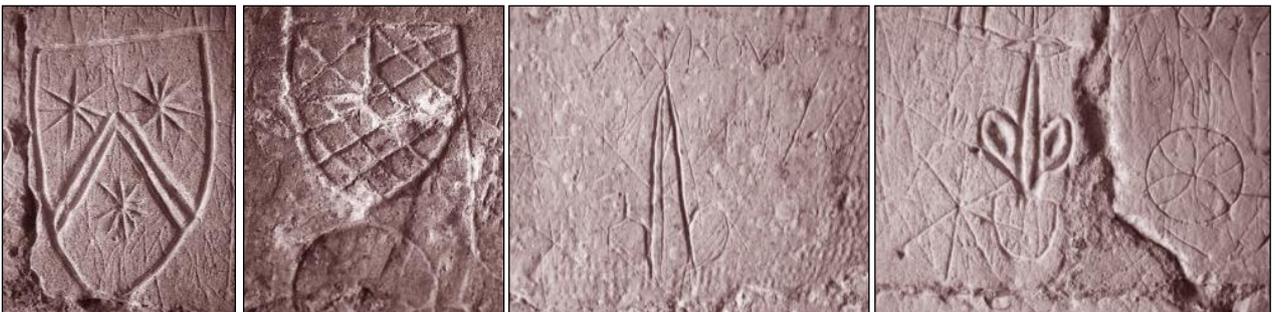
Fer à cheval.



1-Pertuisane.

2-A droite, arbalète à cranequin.

3-Carreux d'arbalète.



1-Armes des Pommereux . 2-Armes des Esson.



CHARENTE-MARITIME

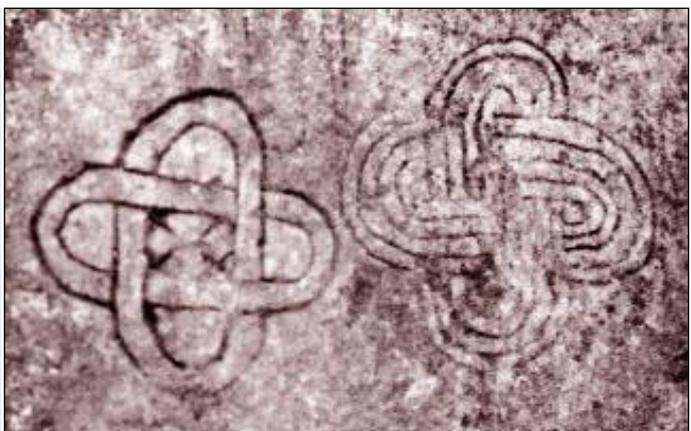
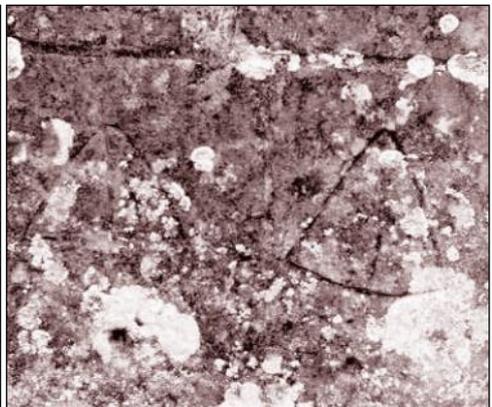
- I. ECHEBRUNE (église d')
- II. Echebrune



1-Pèlerins.



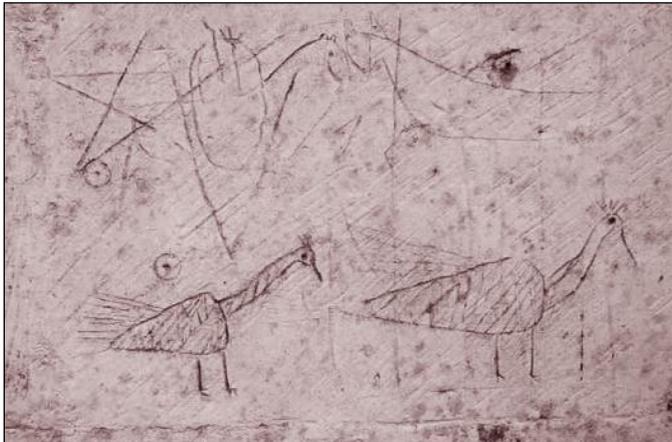
2-Pèlerins (détail).

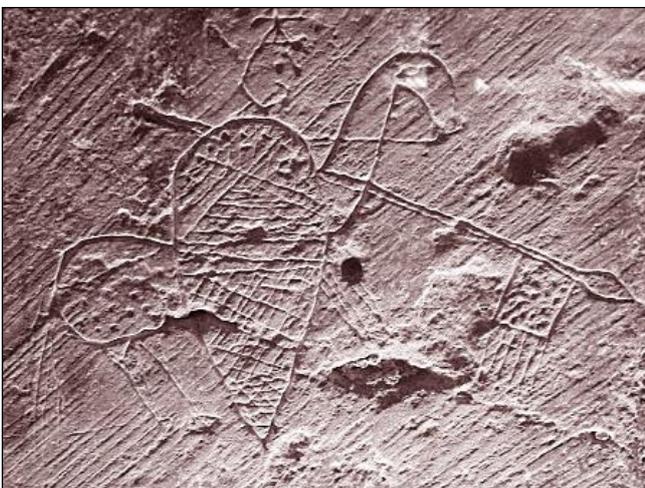
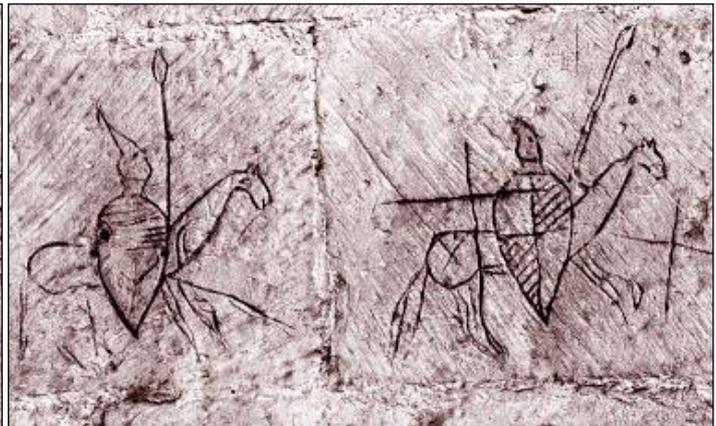
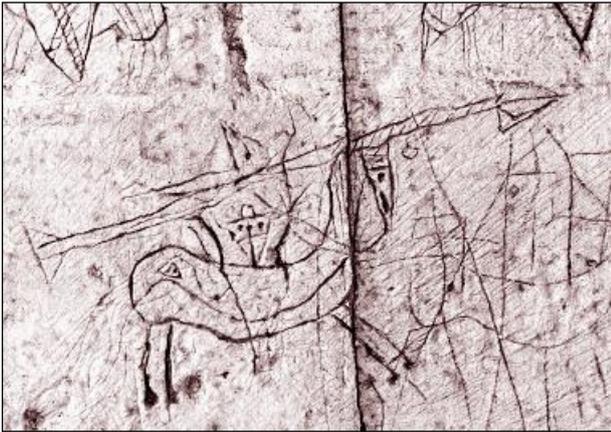
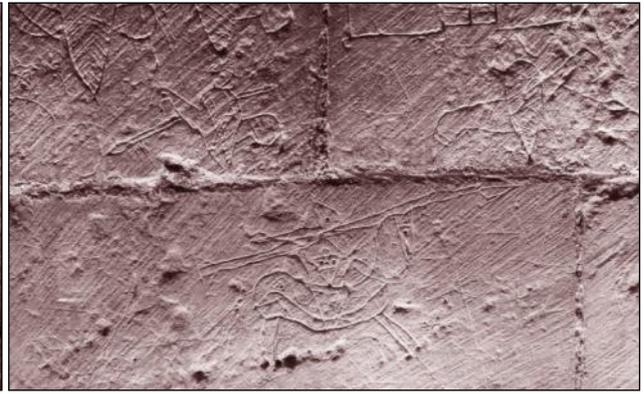
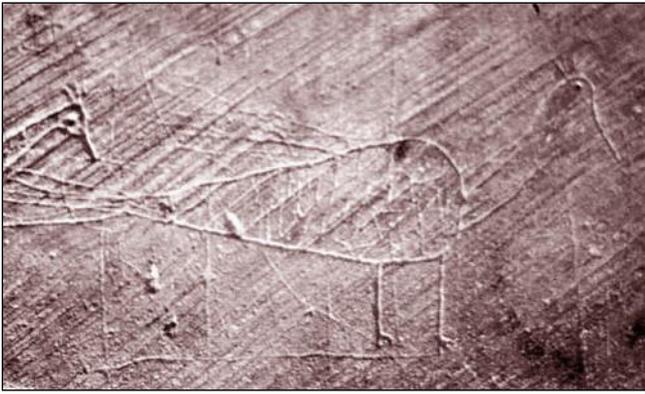


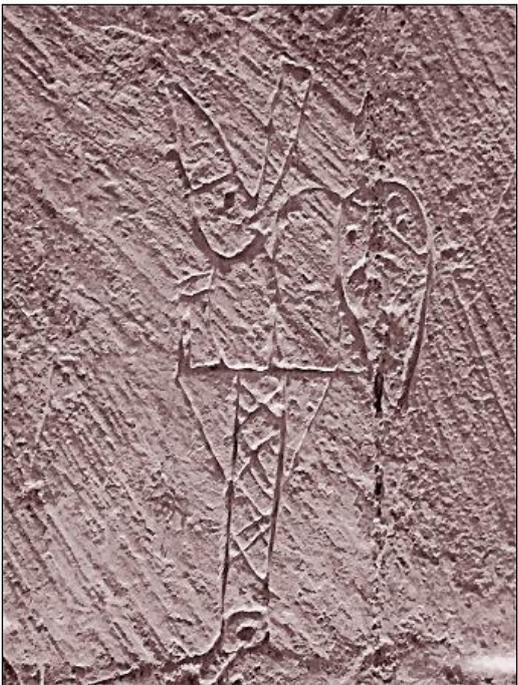
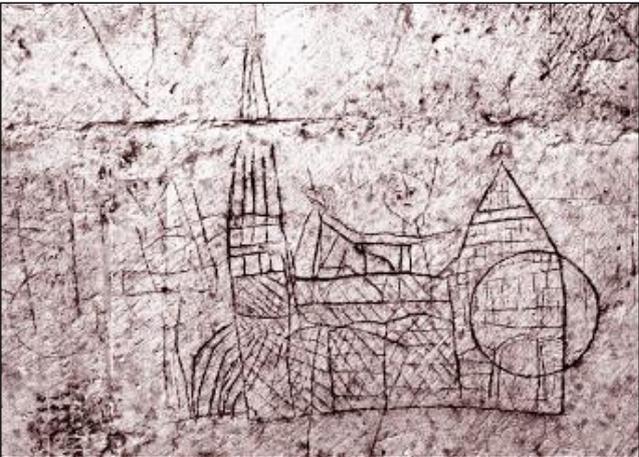
Nœud de Salomon.

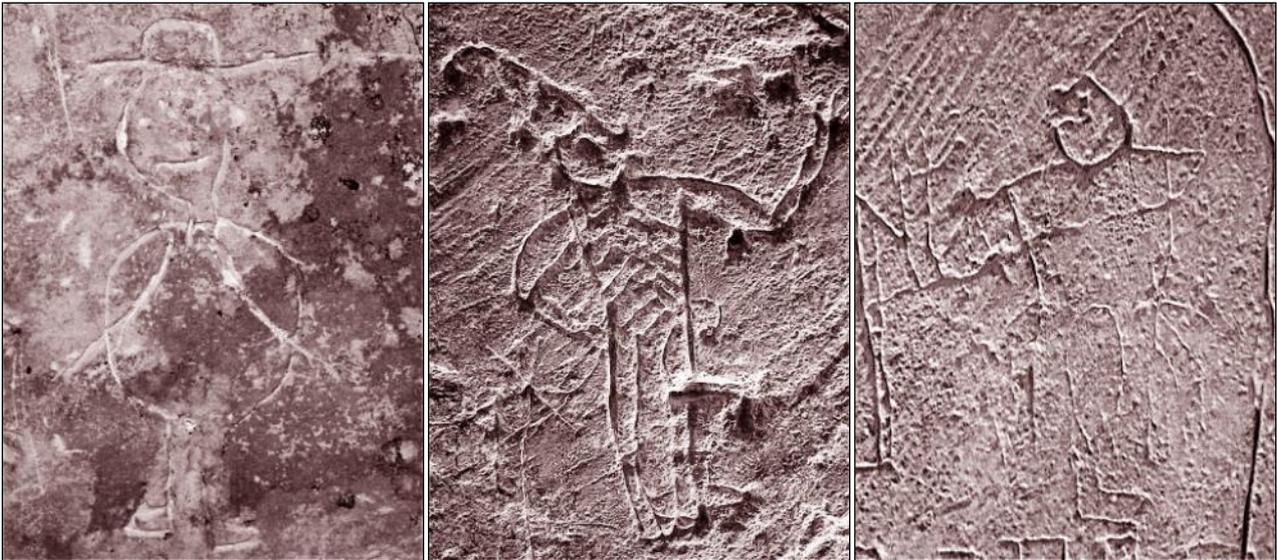
I. **MOINGS** (église de)
II. Moings







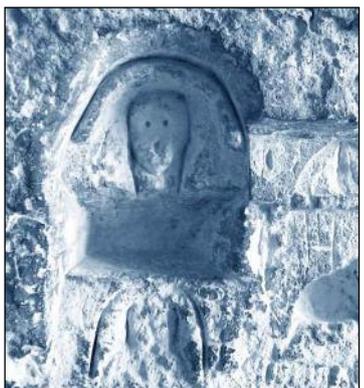




I. **LANTERNE** (tour de la)

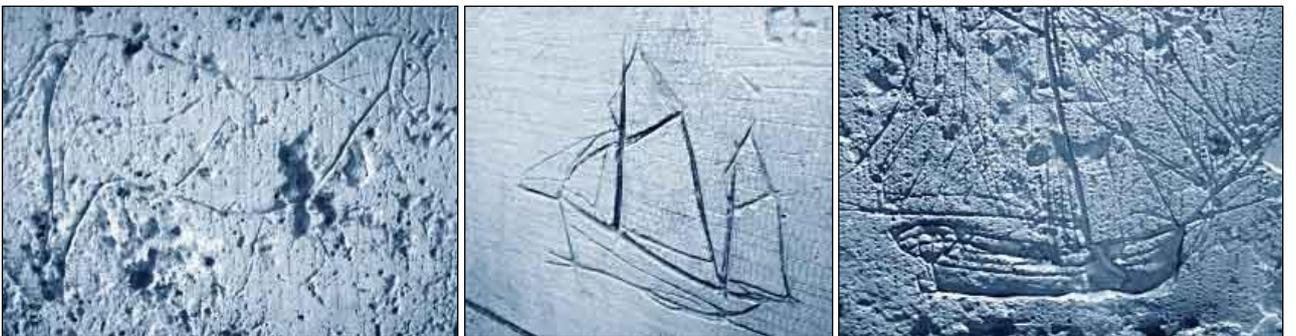
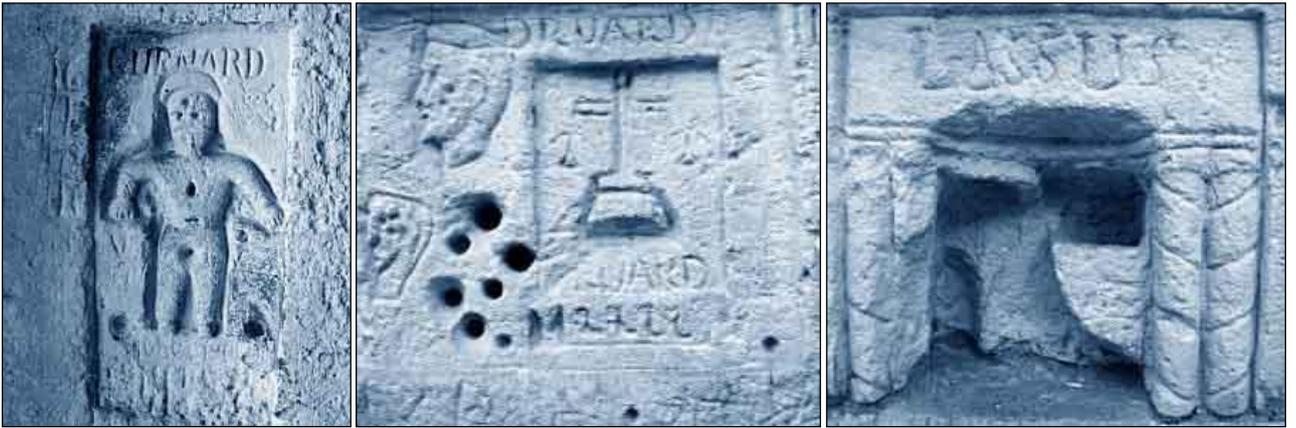
II. La Rochelle

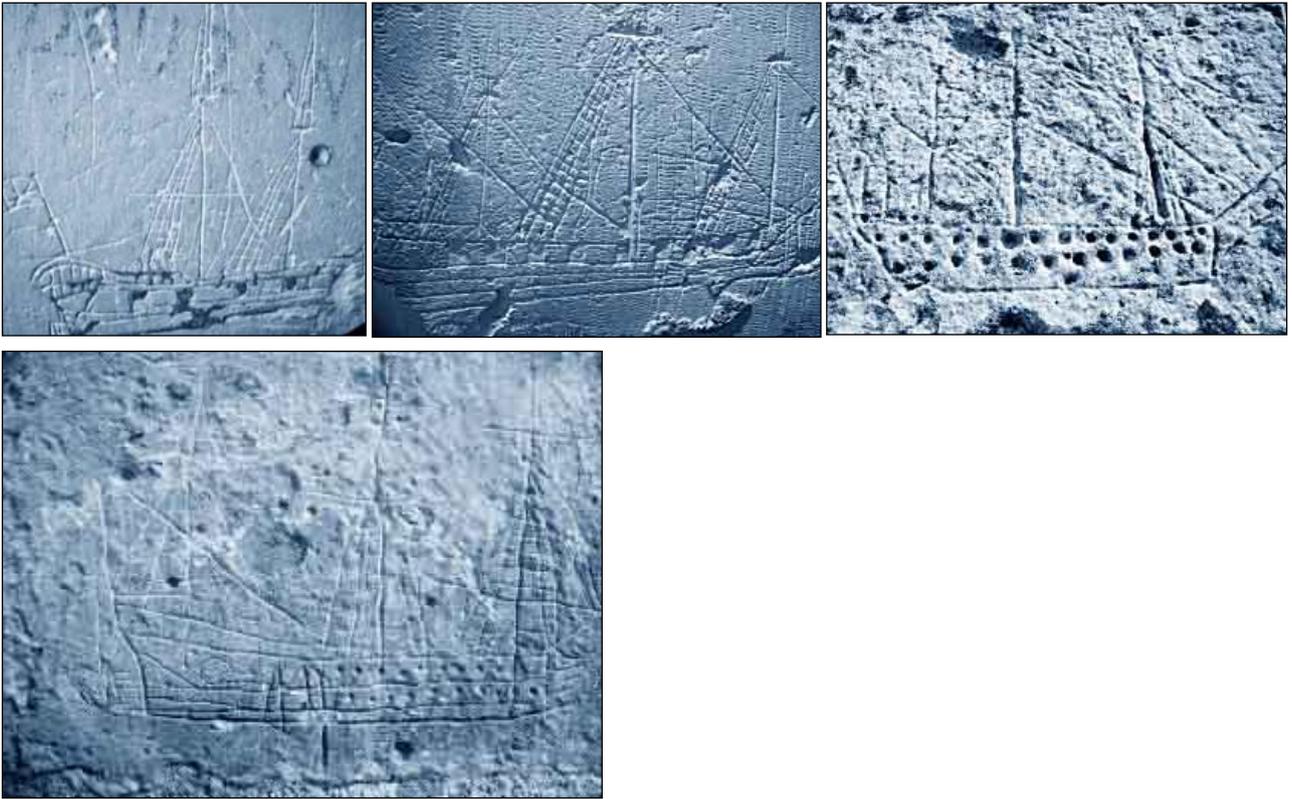
IV. La tour de la Lanterne (XV^{ème} siècle) est, avec la tour Saint-Nicolas et la tour de la Chaîne, l'une des trois tours du front de mer de La Rochelle, vestiges des fortifications médiévales qui protégeaient le port. Elle est également connue sous les noms de tour du Garrot, tour des Prêtres et tour des Quatre Sergents.





Au milieu, collier de cheval ; à gauche, on dirait un fer à cheval, symbole porte-bonheur, entourant une vulve ?

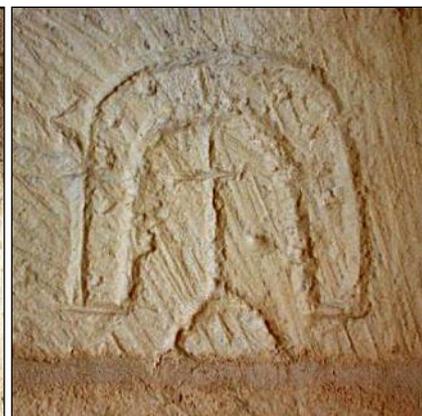
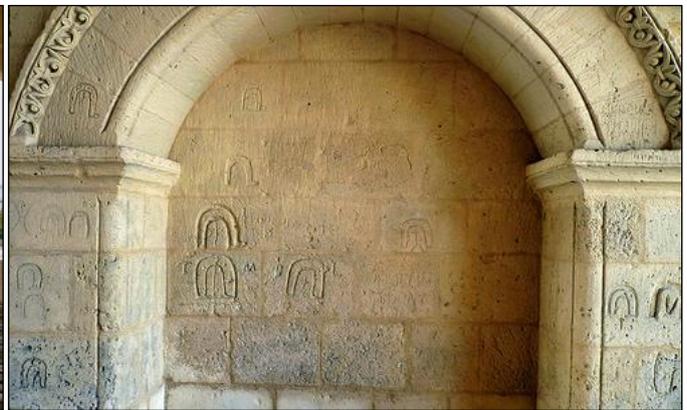




I. HOPITAL DES PELERINS

II. Pons

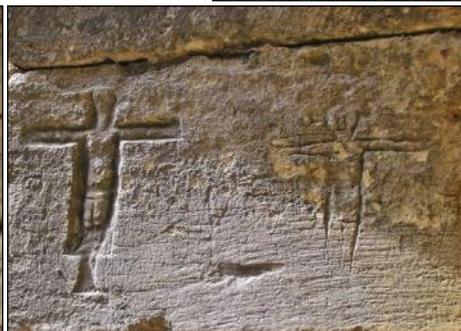
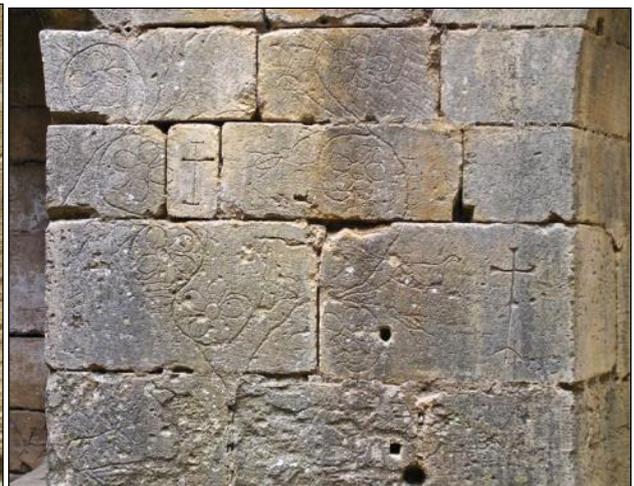
IV. L'hôpital des pèlerins (ou hôpital-neuf) est un ancien hospice médiéval érigé au XIIe siècle afin de servir de halte aux pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle.



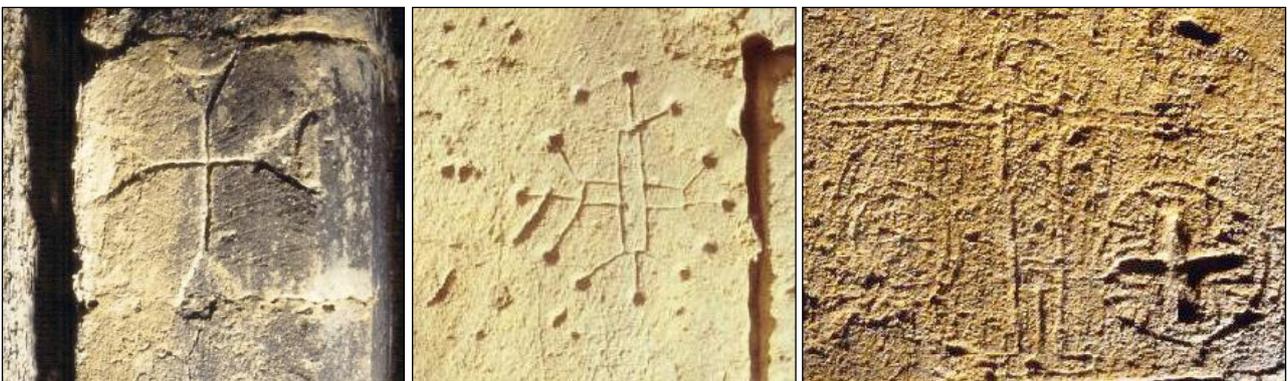
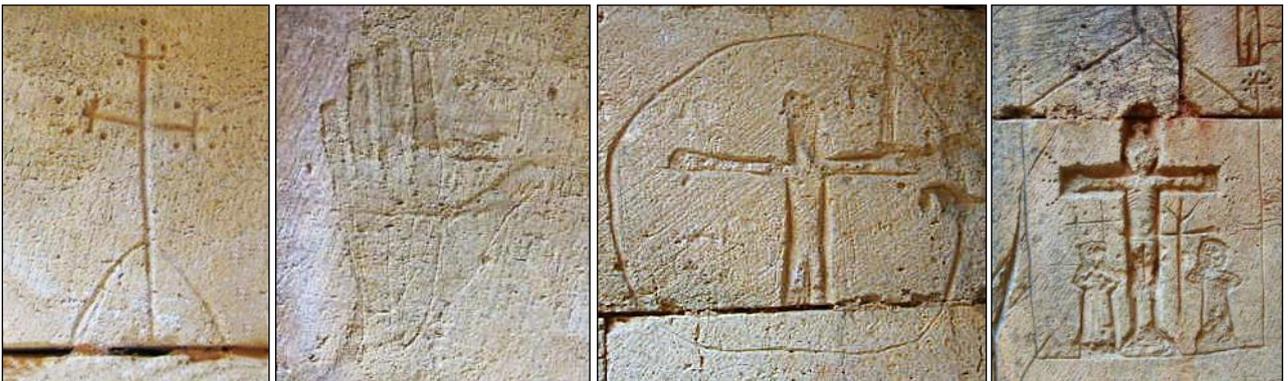
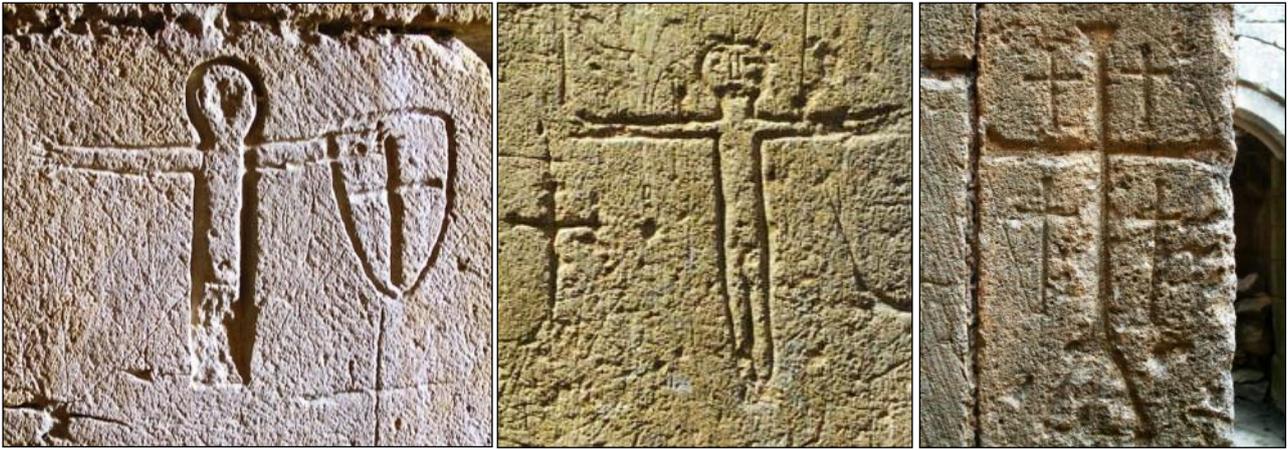
Fers à cheval. Le dernier encadre un calvaire.

DORDOGNE

- I. **DOMME** (Porte des Tours de)
- II. Domme







Photos Francis GUICHARD.

I. **SAINT-HILAIRE** (église de)

II. Saint-Hilaire d'Etissac



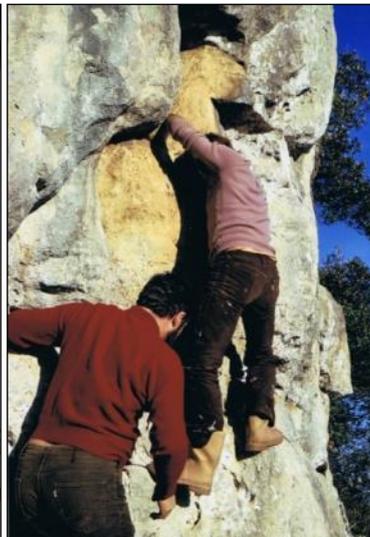
Femme, homme, fusil... Tous les ingrédients d'un drame local ?



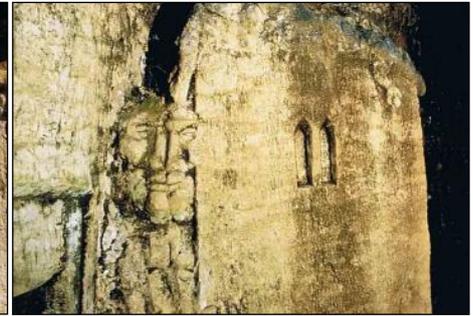
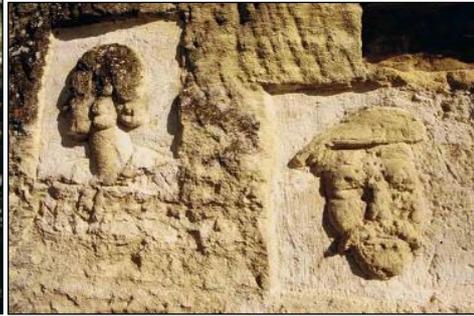
Photos Serge AVRILLEAU.

FALAISES DE DORDOGNE

Photos Serge AVRILLEAU.



Tursac. Peintures modernes datées (1962) et signées. On atteint le lieu par une petite escalade.



Rampieux. La Demoiselle, sculpture en pied de falaise.

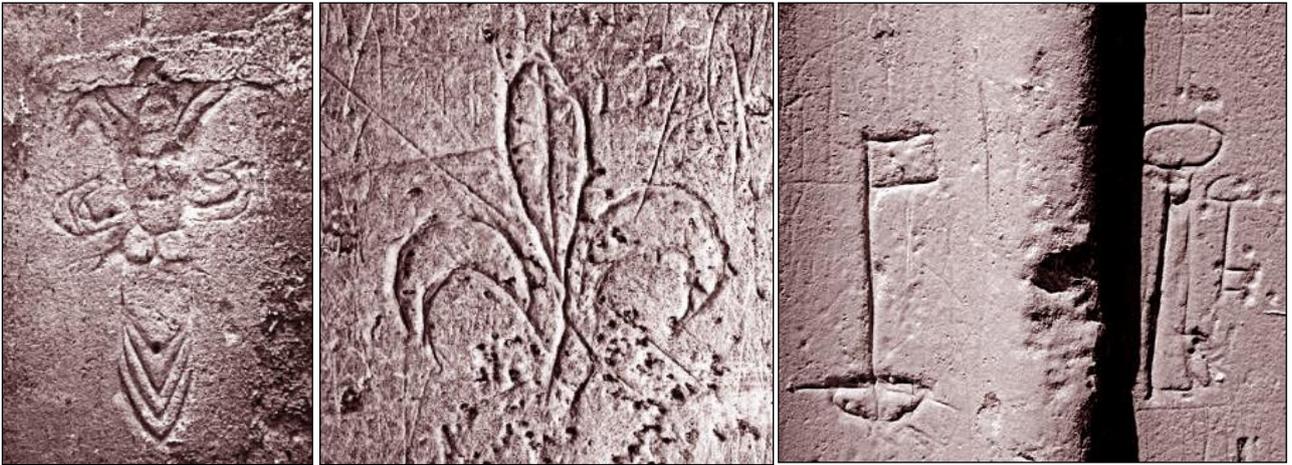
Également RAMPIEUX. Anonyme.

EURE-ET-LOIR

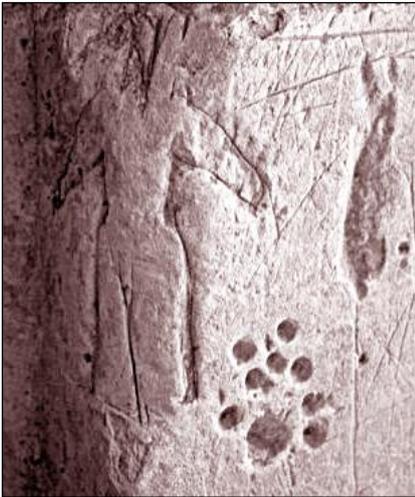
I. CHATEAUDUN (château de)

II. Châteaudun

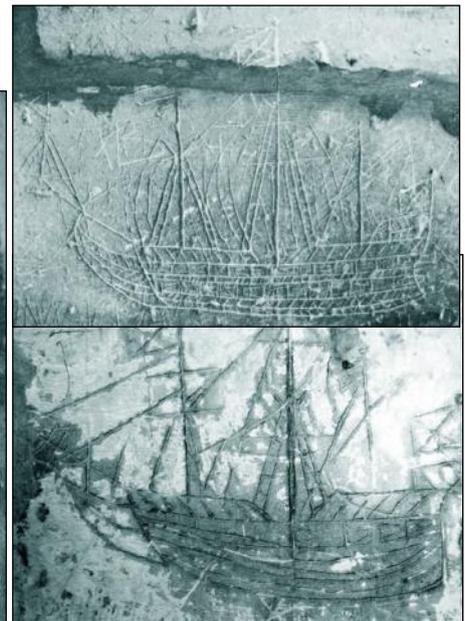




Fleur de lis.



- I. **DREUX** (beffroi de)
- II. Dreux



HAUTE-GARONNE

I. MON TSAUNES (église de)

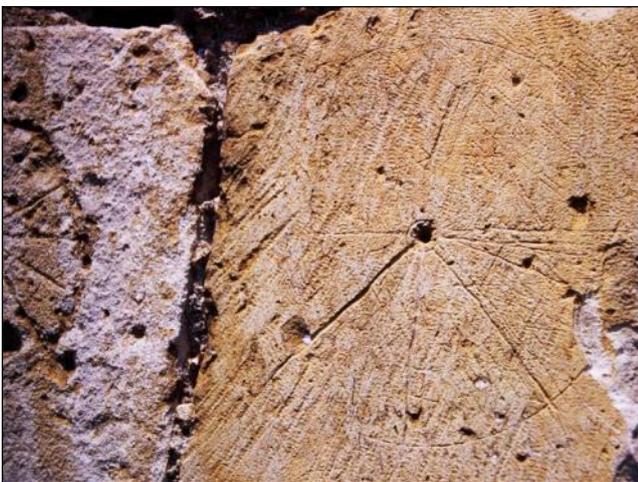
II. Montsaunès



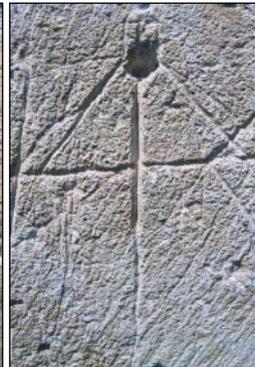
Près d'une porte latérale. Photos Lucien Gratté.

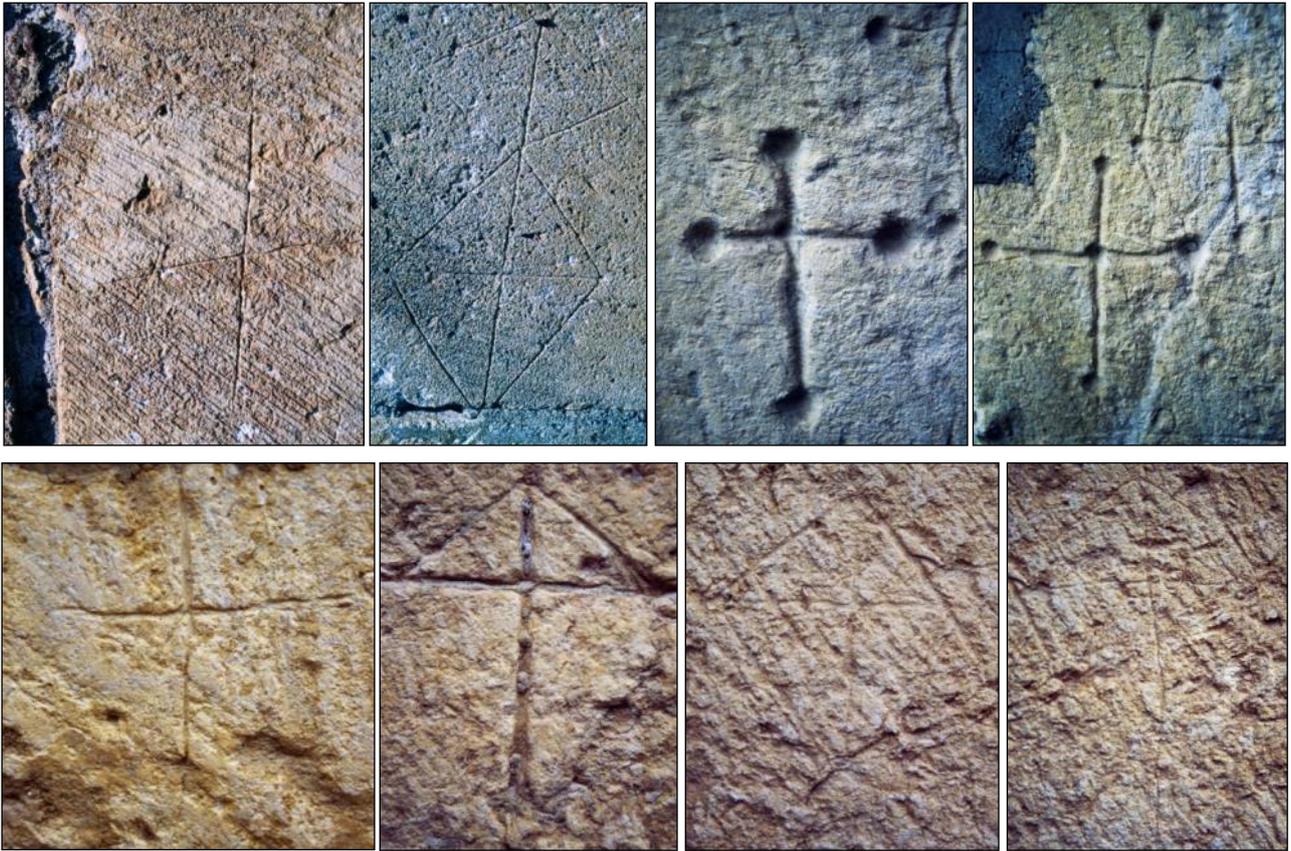
I. SALIES-DU-SALAT (chapelle castrale de)

II. Salies-du-Salat



- I. **SAINTE-MATRONE** (chapelle de)
- II. Mazères.

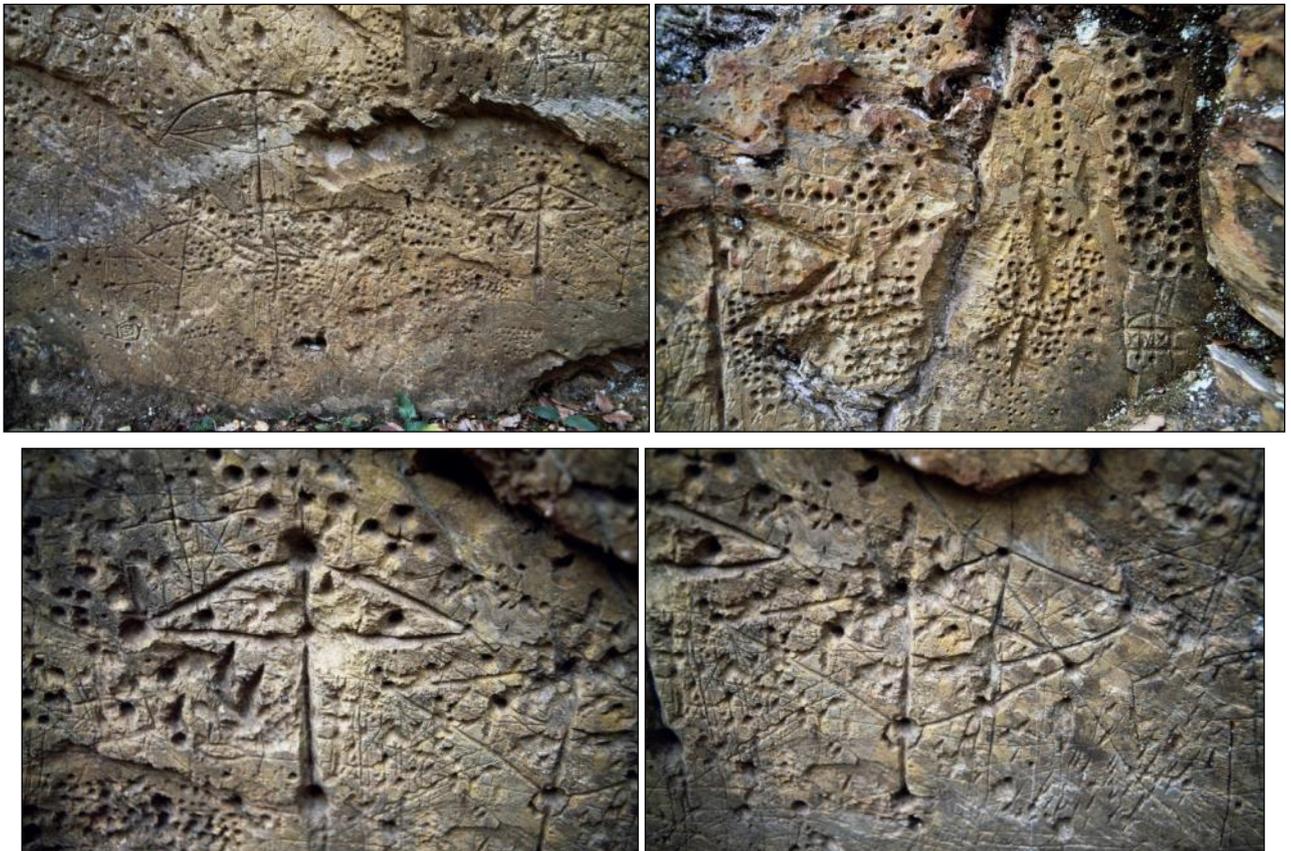




HERAULT

I. PEYRO ESCRITO

II. Olargues











- I. **MONT CLAR** (sculptures sur le)
- II. Villeneuve
- IV. Époque non précisée.



CAUSSE MEJEAN

FRETMA (ferme de)



Photo Daniel ANDRE. D'après Club Cévenol.

INDRE-ET-LOIRE

I. AMBOISE (château d')

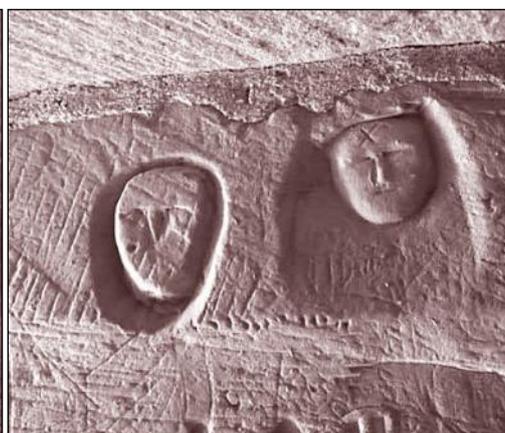
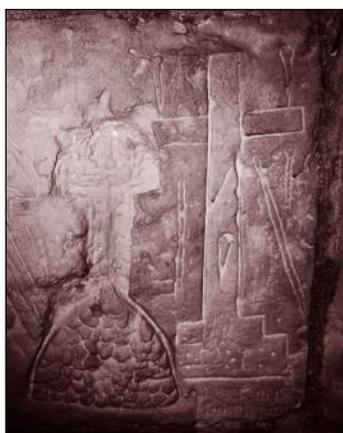
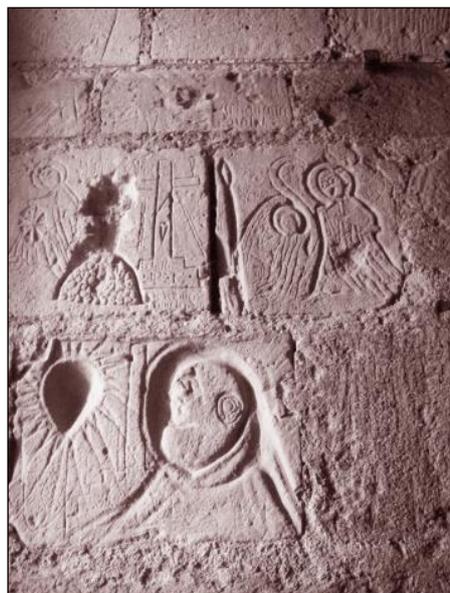
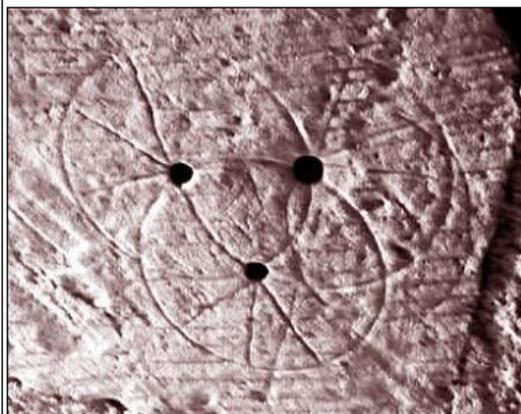
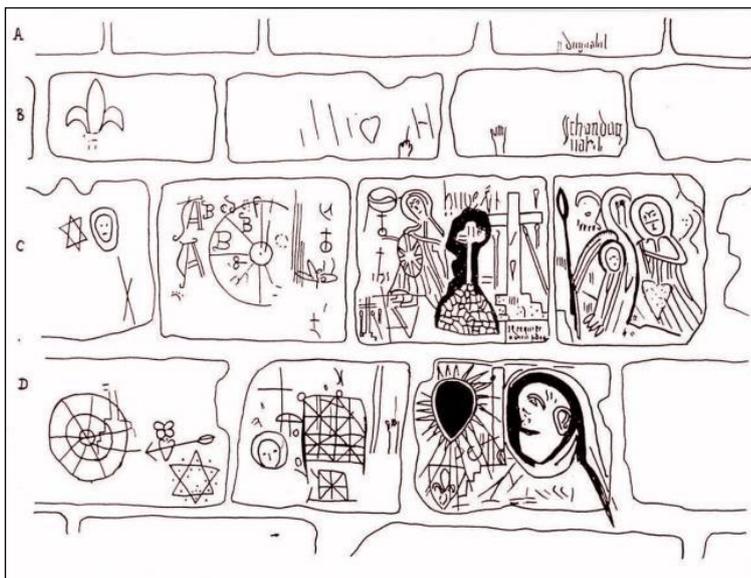
II. Amboise



I. **COUDRAY** (tour du)

II. Chinon

IV. Le fort du Coudray comprend le donjon ou tour du Coudray qui occupe la partie Ouest de la construction. Il a été bâti au 13^{ème} siècle sous Philippe Auguste. Il fait 25 mètres de hauteur et 12 de diamètre. Il compte trois étages dont les deux inférieurs sont voutés, les étages sont reliés par un escalier. Jeanne d'Arc habitait le premier étage pendant son séjour à Chinon. Dans cette tour, Philippe IV le Bel y fit emprisonner les Templiers en 1308 (et notamment le Grand Maître Jacques de Molay) avant le jugement qui devait les condamner à mort.



DONJON de LOCHES

Le château est un ensemble fortifié situé à l'extrémité sud d'une enceinte fortifiée qui domine la ville de Loches. Il est constitué de différents édifices construits entre le X^{ème} et le XV^{ème} siècle.

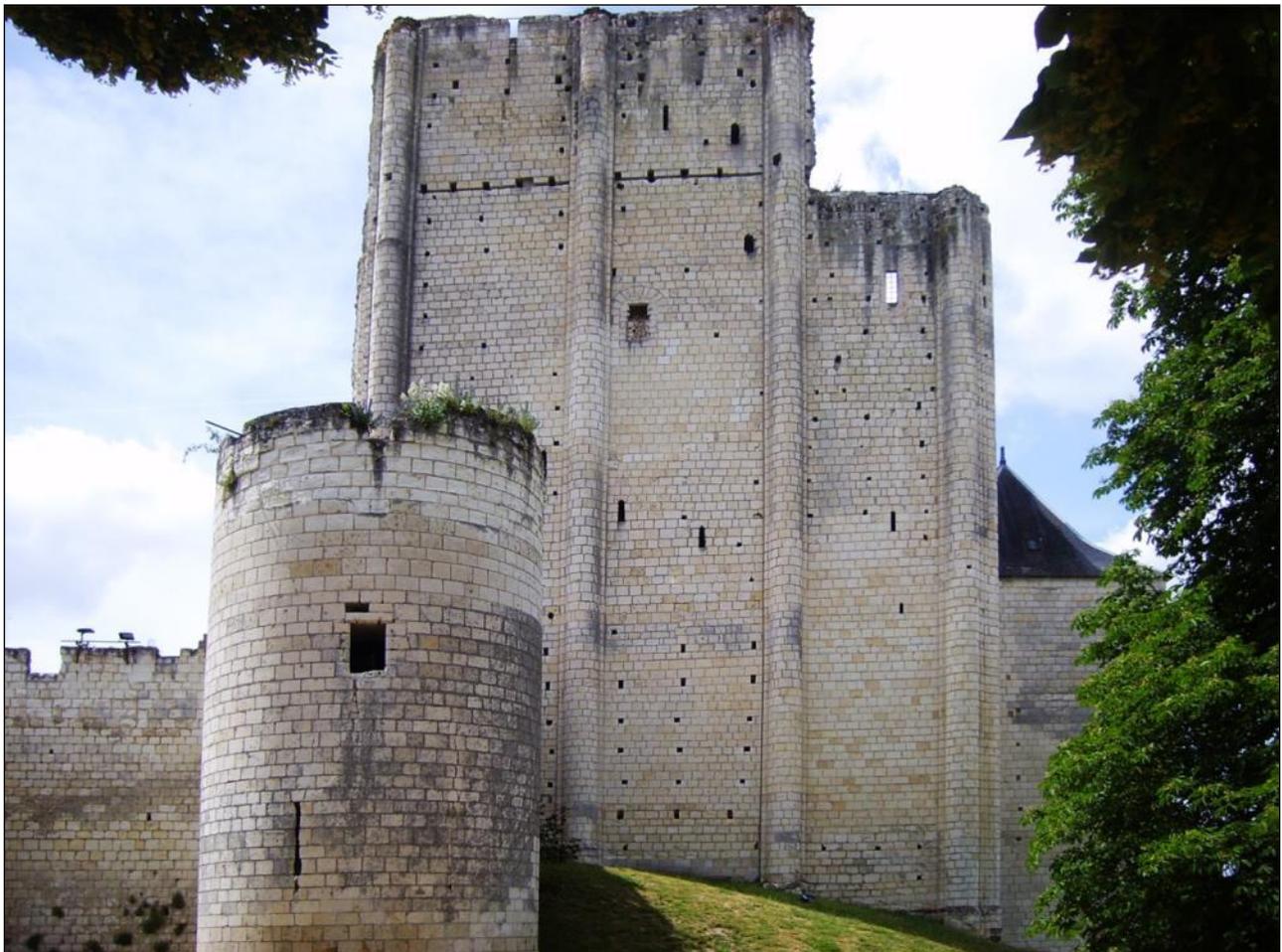
Le donjon lui-même, bâti au domine l'ensemble. Il est composé d'une grosse tour et d'une petite tour : la grosse tour est haute de trois étages pour 36 mètres de haut, sa surface au sol est de 25,20m sur 13,70m ; la petite tour, située du côté nord, compte deux étages et mesure 13,20m sur 9,10m. Ses murs épais renforcés par des contreforts cylindriques en faisaient une forteresse imprenable pour l'époque. La tour carrée comportait auparavant un toit et un chemin de ronde extérieur.

La Tour ronde, ou Tour Louis XI, haute de 25 mètres, date du XV^{ème} siècle. Les progrès de l'artillerie, à la fin du Moyen-âge, ont rendu caduque l'architecture du donjon ; celui-ci n'était pas adapté pour accueillir des canons. Elle comporte trois étages reliés par un escalier en colimaçon, les salles des étages servaient de cellules, et comportent de nombreux graffitis et sculptures réalisés par des prisonniers dans la pierre calcaire. Au rez-de-chaussée se trouve la salle de la Torture, cette salle contient une barre de fer équipée d'anneaux, qui servait à entraver des détenus. La terrasse est aménagée pour le déploiement de canons. La Tour ronde s'est à moitié écroulée en juillet 1814, elle a été restaurée par la suite.

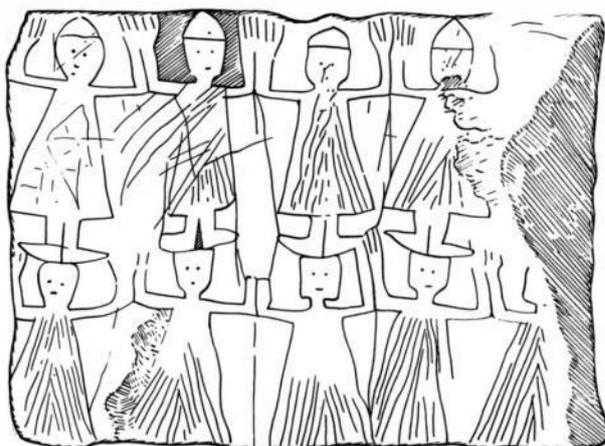
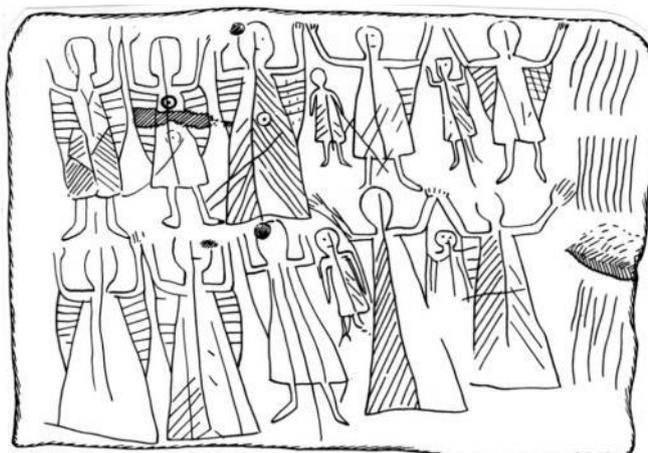
Dans les années 1990, la restauration du grand donjon de Loches (Indre-et-Loire) permit, par le truchement des échafaudages, la redécouverte d'un petit couloir courant dans la maçonnerie du 2^{ème} étage, resté jusqu'alors et de longue date inaccessible à cause de l'effondrement des planchers. On considère aujourd'hui que l'endroit, situé au niveau résidentiel de la tour, permettait l'accès aux latrines. Il offre cependant un intérêt tout particulier pour l'archéologie du trait glyptographique : il est littéralement couvert de graffiti souvent d'une remarquable qualité d'exécution et que l'endroit, très protégé, a longtemps préservé des déprédations, garantissant ainsi une rare intégrité des représentations (POIDEVIN, H.)

Bibliographie. GAUTIER, Edmond (1881) : Histoire du donjon de Loches. Imprimerie de : A. Nuret à Chateauroux. (ce document capital se trouve en libre accès sur le net).

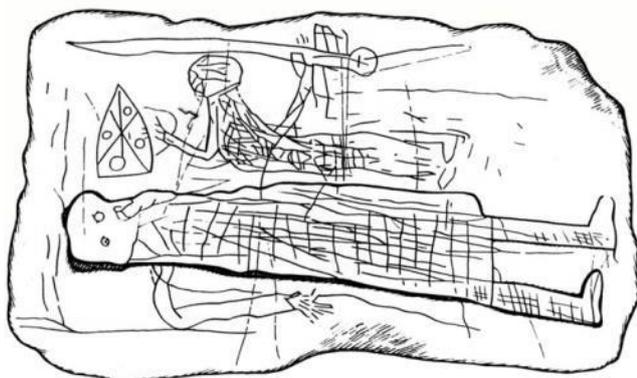
POIDEVIN, Hervé. Les pierres du songe. Étude sur les graffiti médiévaux. Blog internet.



Petit couloir du donjon. Entre les XIe-XIIe et XVIe siècles.



Orants. Dans la dernière scène, on voit des pentacles. Relevés H. POIDEVIN.



Gisant. Relevé H. POIDEVIN.



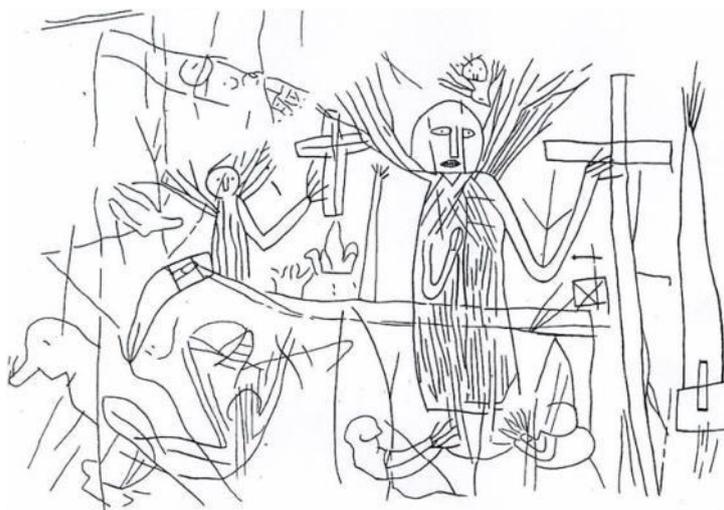
Crucifixion. Gisant. Relevé H. POIDEVIN.



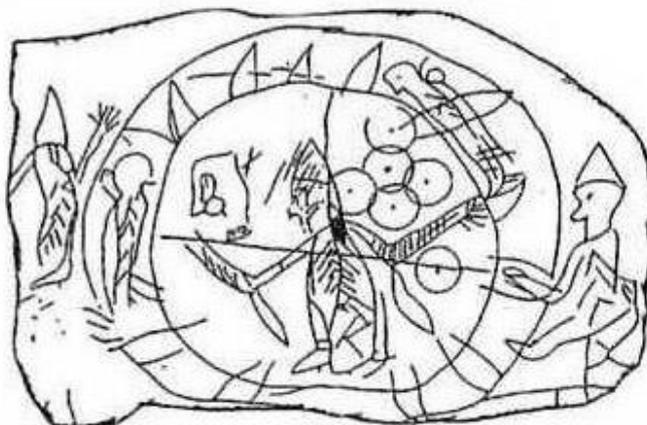
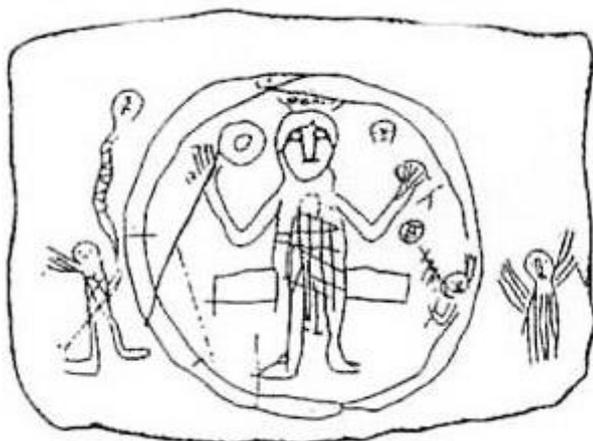
Fantassin à l'écu renversé. Gisant. Relevé H. POIDEVIN.



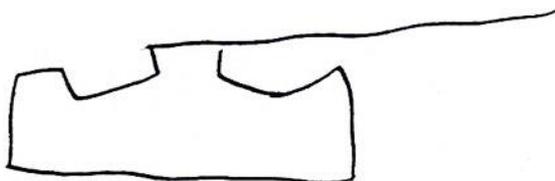
Saint Michel archange.



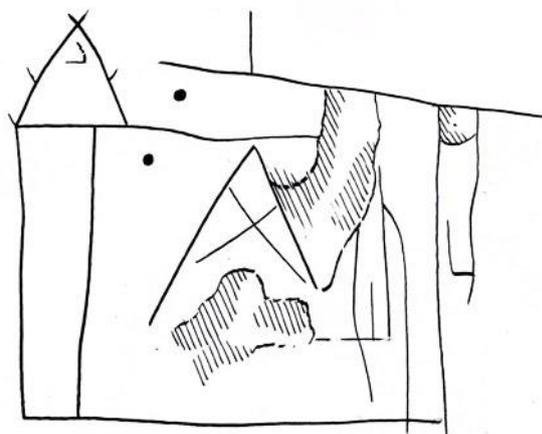
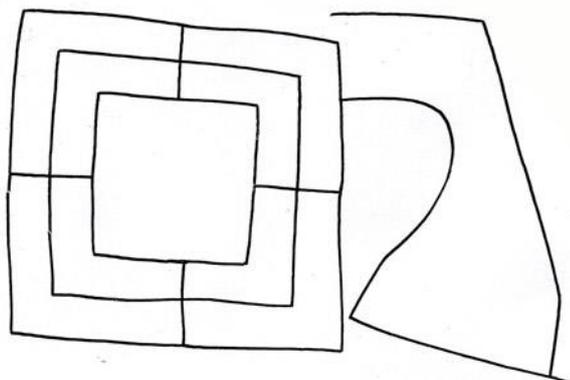
Pesée des âmes. Le personnage officiant est saint Michel. C'est la partie centrale d'un triptyque dont on voit ci-dessous les gravures gauche (le paradis) et droite (l'enfer : les damnés tourment sur une roue). Relevés H. POIDEVIN.



Tour « à bec »



Doloires (outil de). Relevés H. POIDEVIN.



Triple enceinte et hache. Relevé H. POIDEVIN.

Forteresse. Relevé H. POIDEVIN.

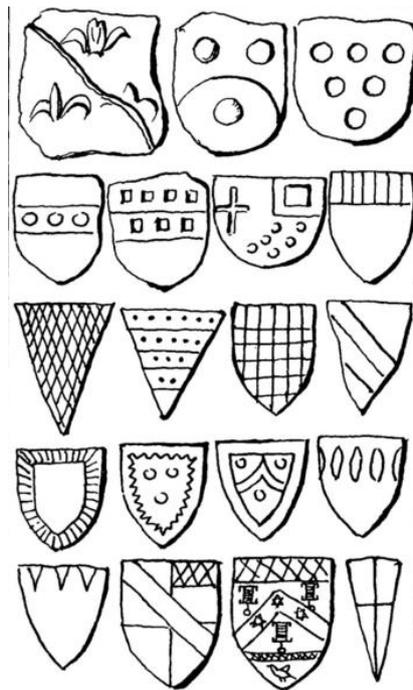
QVIVD QVIVD DELIRAT REGES plectvnt Achivi
 Sed spone doljs se leze Ala hvdjne et jra
 SAVONIERES pvlchrū est SAVONIERES
 nil conscire sibi nulla pallescere culpa.

N°1 * O h e l t g h a i e l t e n J o n s t e *
 B r e e k t k e c h t c r a c h t e n r o s t e
 S p e c h o l t 1 4 1 7
 N°2 J n a p r e n t d e n p o n t e n d a t h
 S p o e r s y c d e n e a l t e n d o n d e r f l a c h

†
 V i n e l e t r e s n o b l e
 * R o y f r a n c o y s
 1 4 1 7

V i n e l e n o b l e d ũ c d e
 * g h ũ l l i e r s
 1 4 1 7

Inscriptions du pont-levis.



Blasons recueillis en diverses parties du château.

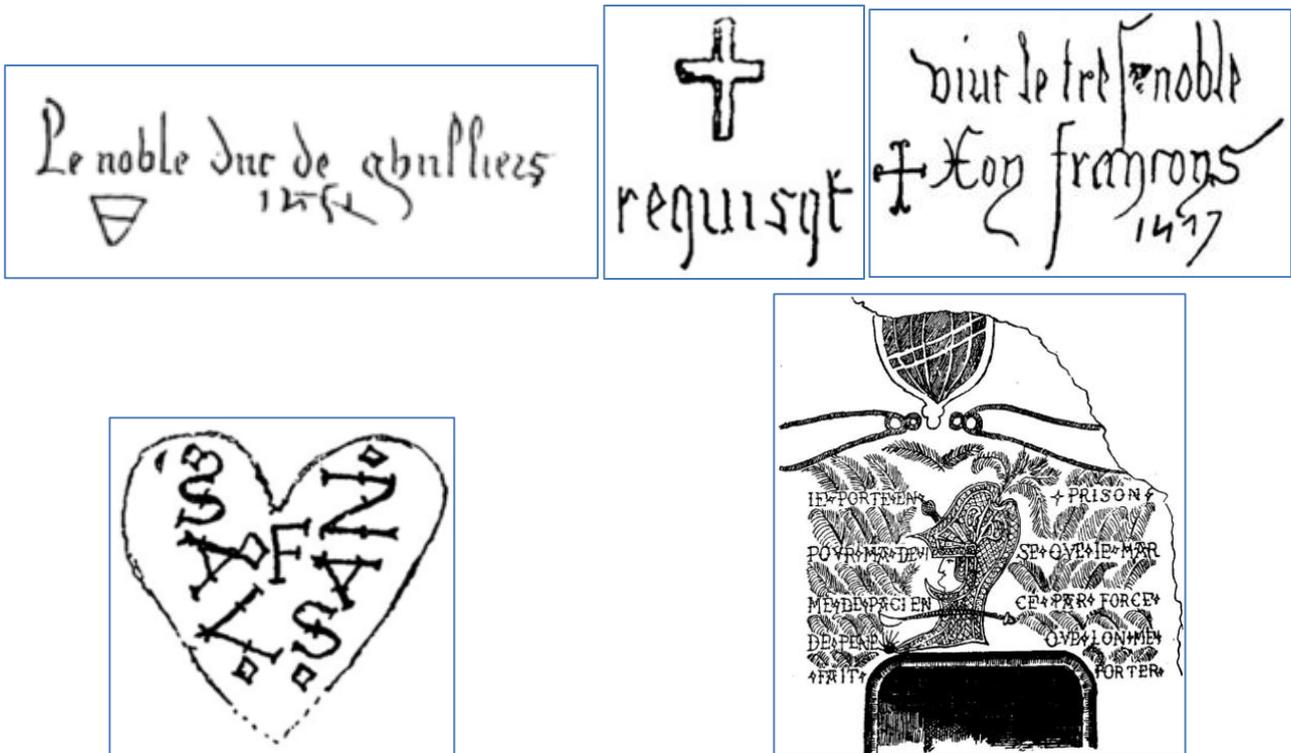
Les souterrains.

TOLLERE ET
 ABSTINE †



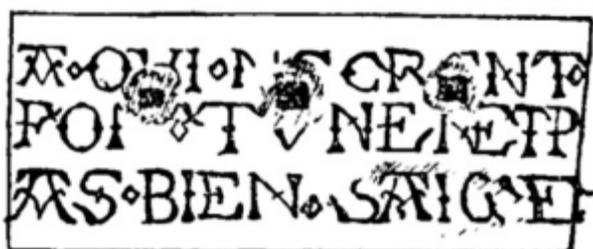
157 m h i l





Attribué au duc de Milan (voir plus bas).

Cachot de Ludovic Sforza, duc de Milan (1452-1508). Mi-condottiere, mi-pillard, il se battit deux fois contre la France ; la seconde lui fut fatale. Emprisonné à Loches en 1504, il y mourut quatre ans plus tard, le jour de sa libération « ébloui par la lumière du soleil »... Il a laissé une œuvre graphique assez différente des autres prisonniers, évoquée ici par Edmond Gautier : « ... Là, dans l'humide et sombre cachot où le jour ne pénètre qu'à travers un mur de huit pieds d'épaisseur par une fenêtre de trois pieds carrés à double grillage, il se fait peindre. Ses yeux s'habituent à l'obscurité ; il obtient des couleurs, des pinceaux, des échelles...C'est la cheminée qui fut, croyons-nous, le premier objectif de ses ornements. Comme aux larges manteaux des vieux foyers gothiques, au lieu du blason féodal, il plaça son portrait, plus grand que nature, casque en tête comme un jour de bataille, la visière levée... Dans les intervalles des lignes sont rangées des pennes ou plumes ; les pennes aussi couronnant le cimier de son casque. Cette devise est bien conforme aux règles et à l'usage. On y retrouve le double sens des mots pêne et penne, sforce et force. Le mot pacience paraît faire allusion à cet objet posé horizontalement à la base du casque, dont nous n'avons pu préciser la nature, et qui devait autrefois porter un nom analogue à celui de patience. Mais cette inscription incolore gravée au couteau ne lui suffit pas. Pour abrégé les longues heures il entreprend des fresques italiennes, des peintures moresques qui lui cacheront l'horreur de la prison sous les souvenirs de ses palais... Trois couleurs lui suffisent, l'ocre jaune, le brun rouge, le bleu presque noir. Le blanc du mur formera une quatrième couleur. Du milieu de la voûte, il a divisé horizontalement le pourtour des murs en deux parties : ces deux divisions principales sont accentuées par de grosses cordelières à nœuds dessinées en traits rouges et bleus. À la partie supérieure, on voit encore, peintes directement sur la pierre, de grandes lettres jaunes, dont les vides sont remplis par un semis d'étoiles bleues. On y lisait, il y a deux siècles, d'après Dubuisson : ENCORE ET A MON ADVISE...Un peu au-dessous, un nouveau portrait de Ludovic, avec son casque gigantesque peint en rouge losangé de filets blancs, la visière levée et de chaque côté de la tête ces deux mots en grandes lettres jaunes sur semis d'étoiles bleues : CELVI QVI NET PAS CONTAN A. FORTVNE. IE. NE. PAS. E. SIE. PLAINDRE. ME. DO DE ETOVT. PERDV... Dans un angle, de grandes cisailles qu'on appelle des forces, peintes en bleu, sont pour ainsi dire les armes parlantes de Ludovic, et ne laissent désormais aucun doute sur le nom de l'auteur et sur l'authenticité de cette œuvre remarquable. On voit encore, dans tout le pourtour de la chambre, des traces de cette décoration. Le portrait et la cordelière s'apercevaient, il y a peu de temps, sur le mur du fond ; ils devaient exister aussi du quatrième côté, mais le salpêtre a tellement endommagé cette partie que l'on peut à peine distinguer aujourd'hui une trace de peinture rouge. On lit, à l'imposte de la fenêtre, en petits caractères rouges :

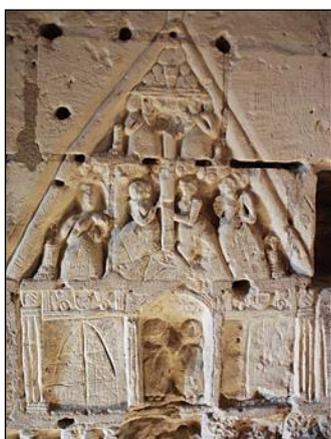


D'autres dessins se retrouvent aussi dans le privé attenant au cachot. À gauche, un objet dont il est impossible aujourd'hui de reconnaître la forme, entouré de canons et accompagné en chef de deux cœurs. À droite, un cerf couché portant entre les cornes les lettres mystérieuses SAV SAN... »

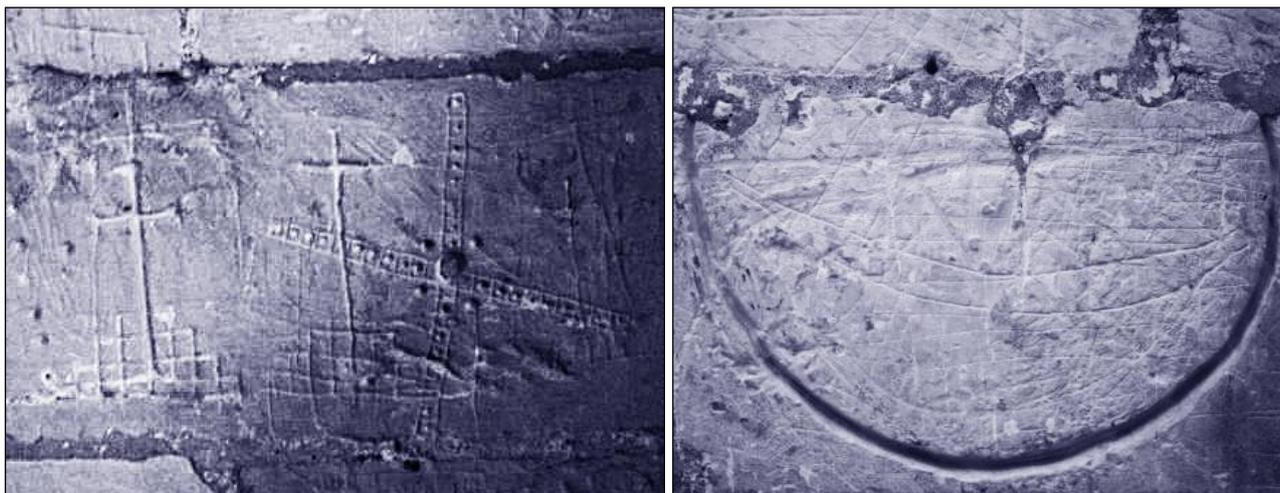


Patchwork photo réalisé à partir du décor de Ludovic Sforza. Images internet.

Salle des Gardes.



Sauf ce qui est porté au crédit d'Hervé POIDEVIN, les autres gravures sont extraites de GAUTIER, Edmond, 1881.





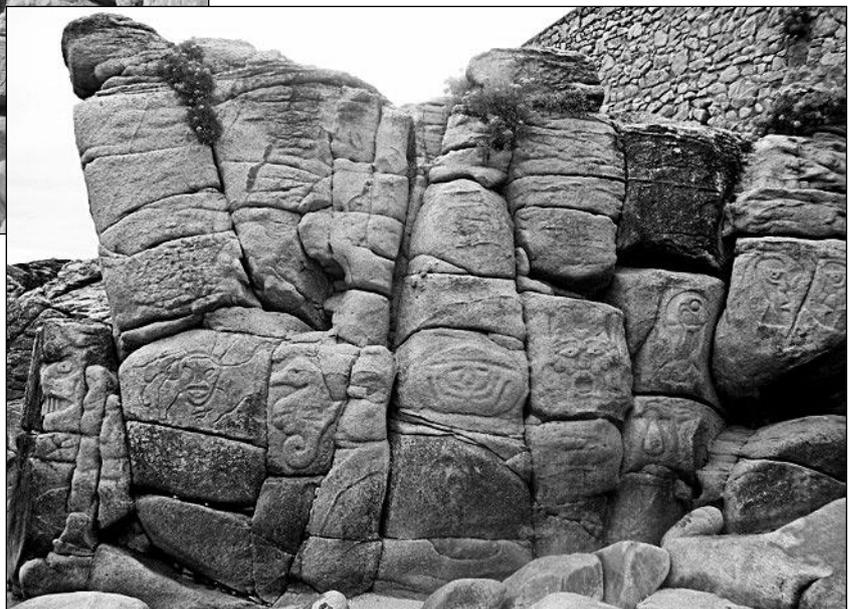
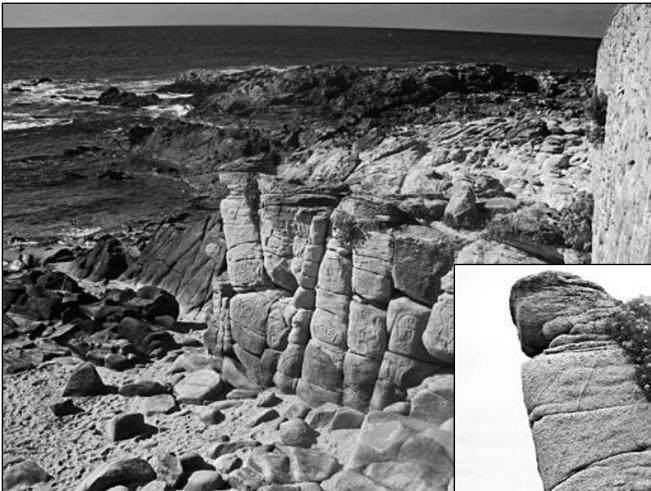
LOIRE-ATLANTIQUE

I. **BATZ** (rochers de)

II. Batz-sur-Mer

IV. Dans la presqu'île de Guérande, au lieu-dit « Les Maisons Noire ». Rochers de granite sculptés (vers 1995 ?) ; ce serait l'œuvre d'un vacancier anonyme venu de Rennes ayant passé plusieurs été successifs pour accomplir ce travail.

VIII. <http://lepoignardsubtil.hautefort.com/archive/2010/01/07/des-roches-gravees-a-batz-sur-mer.html>





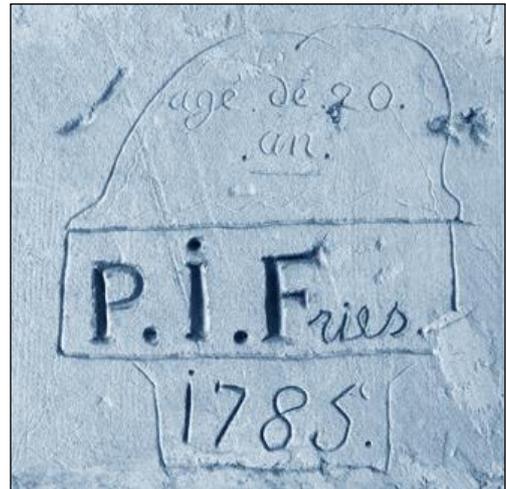
LOIR-ET-CHER

I. CHAMBORD (château de)

II. Chambord



Bateau.



Ces deux graphes sont interprétés comme le schéma de tracé de la volute architecturale ionnique.



Marque de tâcheron.

Ic de tailleur de pierre.

LOIRE

I. **BUISSON** (prisons du château du)

II. Véranne

IV. Le Buisson est un hameau de Véranne. Les anciennes prisons du château, aujourd'hui situées dans une habitation privée et, à ce titre, jamais ouvertes au public, contiennent des graffitis étonnants. Ils se trouvent dans les caves d'une habitation où vit un jeune couple originaire de la Drôme, très heureux de montrer son petit trésor. Construites au début du XVIII^e siècle, et utilisées jusqu'à la Révolution, on sait que les prisons ont accueilli une certaine Jeanne-Marie Duplond. Les parois sont recouvertes d'étranges dessins. On y voit un joueur de violons, de nombreux hommes et femmes en habit du XVIII^e siècle et portant perruques, un personnage fume la pipe... Là ce sont des fougères, ici des serpents et des lettres. Le dessin d'un couple de grande taille pourrait représenter les seigneurs du Buisson. On n'en sait pas plus. Les nombreux poissons restent muets comme des carpes.

VIII. www.forez-info.com/actualite/divers/2581-les-droles-de-graffitis-du-buisson.html



LOIRE-ATLANTIQUE

BATZ-SUR-MER.

Rochers sculptés de Rothéneuf.

Ils sont l'œuvre d'Adolphe Julien Fouéré, mieux connu sous le pseudonyme de l'abbé Fouré (1839-1910). En 1870, une maladie rend le jeune recteur hémiparétique, sourd et muet ; il se retire dans la paroisse de Rothéneuf.

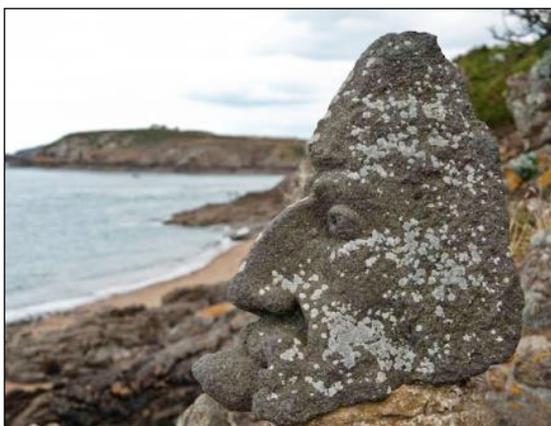
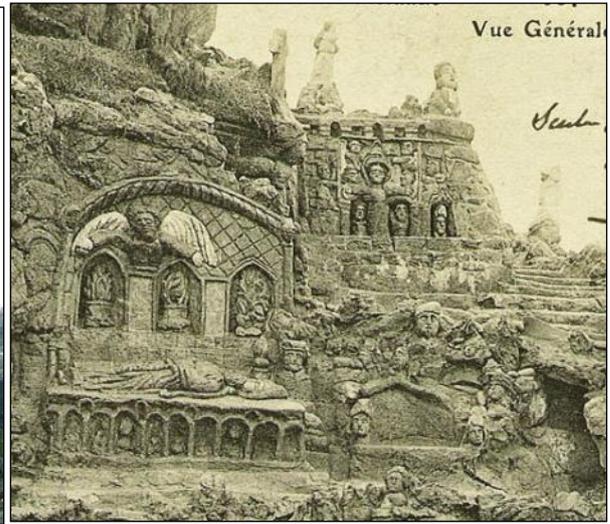
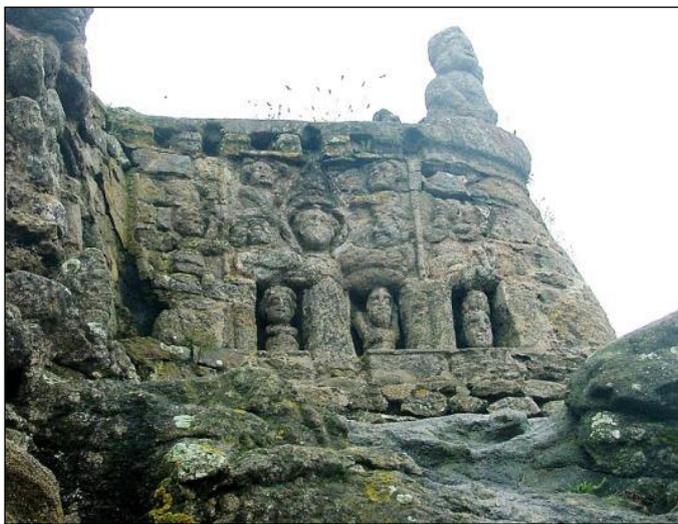
Il entreprend de sculpter les rochers du rivage de l'une des avancées du littoral breton entre l'estuaire de la Rance et la baie du Mont-Saint-Michel. Jour après jour, pendant 25 ans, il raconte la légende des Rotheneuf, lignée de corsaires, pirates et nobles au tempérament sanguinaire. Il met en scène chaque membre de cette famille, flirtant avec les créatures de l'enfer.

De son travail quotidien, va naître un jardin de pierre d'une superficie de 500m² : 300 personnages sculptés dans le granit . Dès les débuts, chacun venait de loin voir « *l'ermite de Rothéneuf* » au travail. Des locaux, comme des touristes venus de Saint-Malo ou de Dinard, deux stations balnéaires en plein essor à la fin du XIXe siècle. Depuis, les rochers sculptés de Rothéneuf n'ont jamais cessé d'être une attraction touristique.

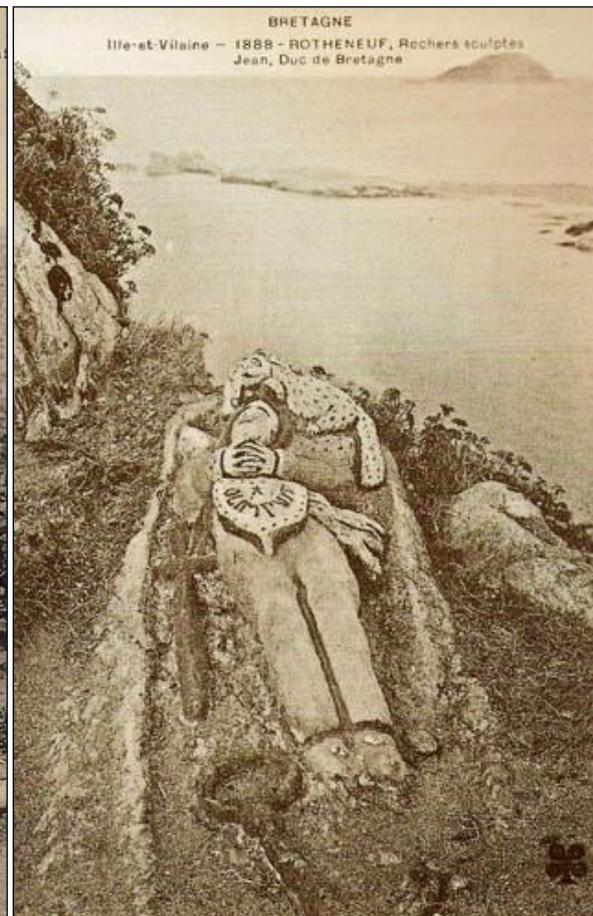
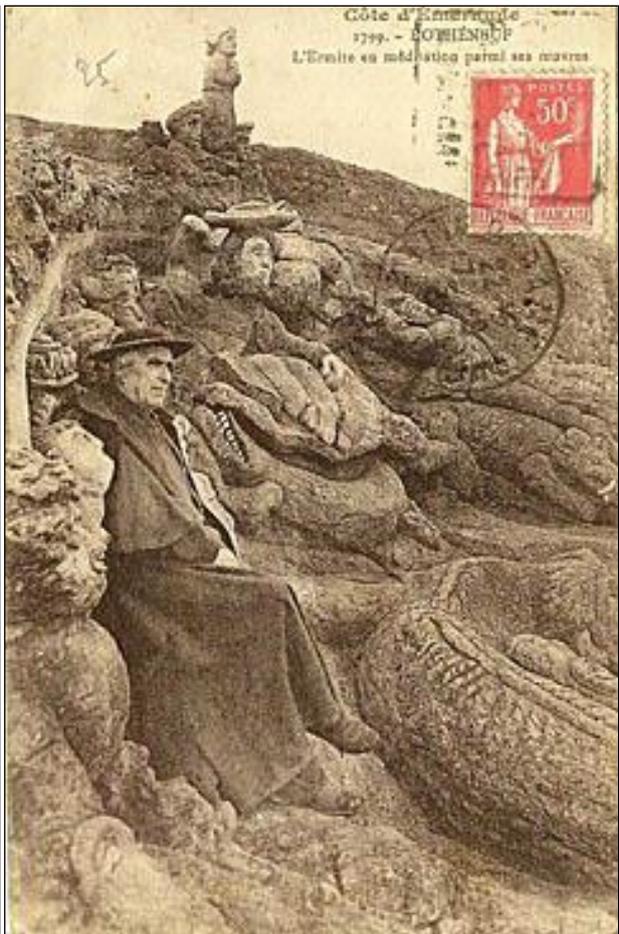
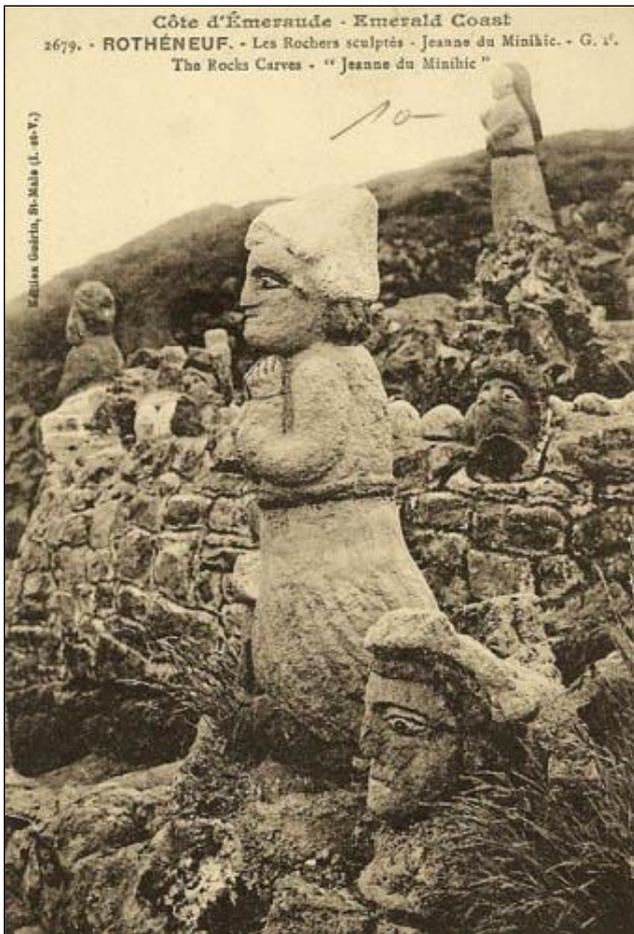




Les cartes postales anciennes, outre de constater les dégâts dus à l'érosion et au piétinement des visiteurs, montrent que l'abbé a utilisé parfois la polychromie et même du texte sous forme de phylactères.







LOZERE

I. PIERRE DE RÛNES

II. Fraissinet-de-Lozère

IV. Sur le flanc Sud du Mont-Lozère, en aval du hameau, s'écoule le ruisseau dit du Miral ou de Rûnes, affluent du Tarn. Là, cascade de 58 m dans un environnement granitique. La gravure principale a été réalisée sur un bloc erratique de granite porphyroïde.

V. Gravure d'un serpent-dragon se mordant la queue (ouroboros), qui s'inscrit dans une surface d'environ 1 m². Sur le corps de l'animal est écrit : FRA IORJU TIL HIMINI JUIFRA HIMMI TIL IORJAR en runique (ce qui se traduit par : De la Terre vers le Ciel et du Ciel vers sa Terre). Trois autres gravures sont de simples incisions.

Le choix de l'emplacement et l'expression du thème développé (Ouroboros) sont évidemment liés à la présence de la cascade. Lorsque l'eau irise et forme un « arc en ciel », le message runique « De la terre vers le ciel et du ciel vers sa terre » prend tout son sens symbolique. L'arc en ciel correspond, dans la mythologie nordique, à « BIFROST » : pont magique qui relie les hommes au monde céleste des dieux. (Alain GAUTIER, comm. pers.)

VII. Fin de la période Viking (vers l'an 1000).

VIII. CARLIER, P., GAUTIER, A. (1996) : Les pierres gravées de Rûnes. Témoignage d'anciennes traditions vikings sur le Mont Lozère. Cave des Moineaux, Spécial n° 7 publication du Clan Spéléo Pontoisien (SSP), Pontoise.

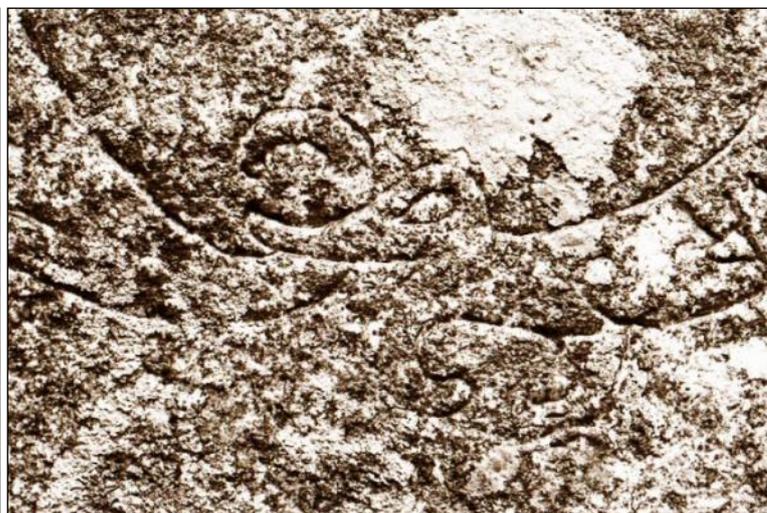
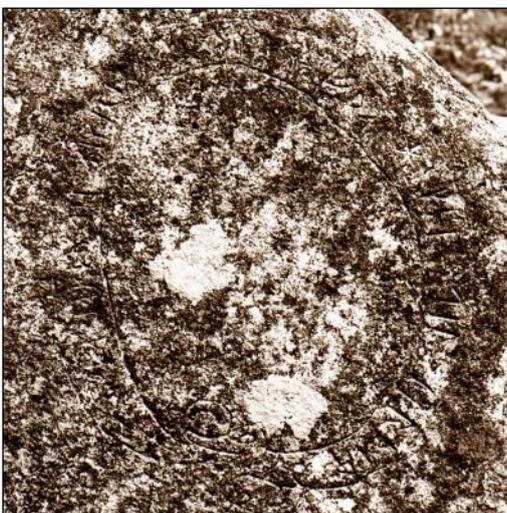
GAUTIER, A., CARLIER, P., LAGRUE, A. (1995) : Cascade de Rûnes, Lozère. Découverte d'une pierre gravée – Cave des Moineaux, n° 6, publication du Clan Spéléo Pontoisien (SSP), Pontoise.



La cascade.



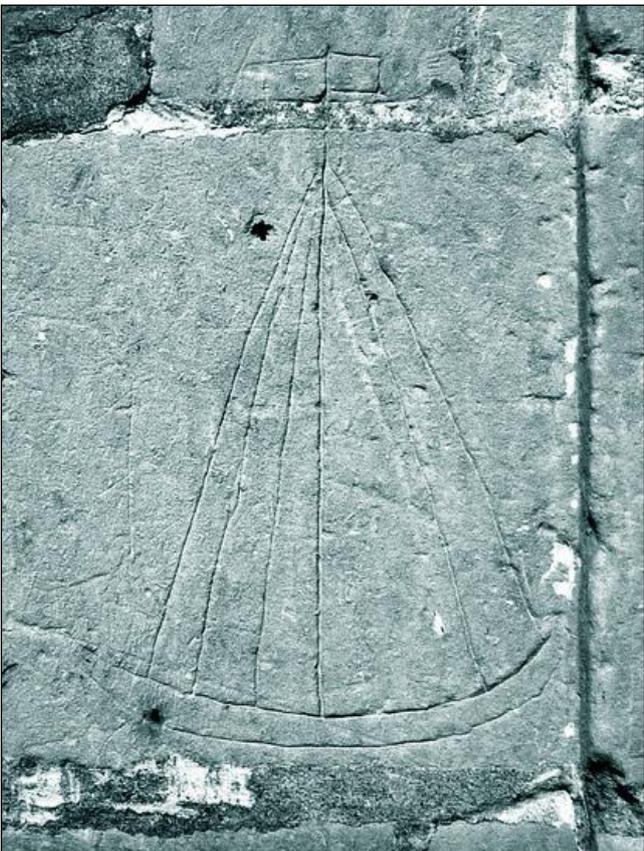
La pierre. Photo Alain GAUTIER.



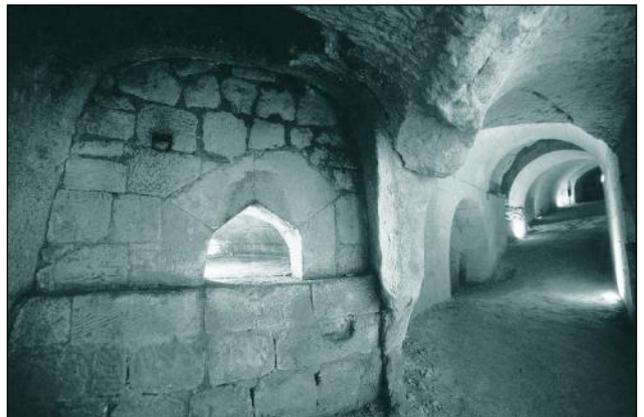
Détail du serpent qui se mord la queue. Photos Alain GAUTIER.

I. **BREZE** (château de)

II. Brézé



Bateau.



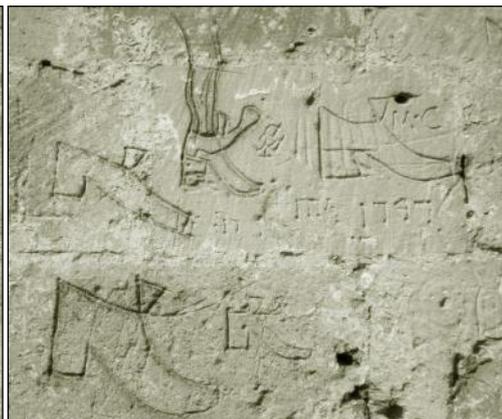
Fers et outils.

MEUSE

I. SAINT-MICHEL (église de)

II. Les-Hauts-de-Chée (Les communes de Condé-en-Barrois, Génicourt-sous-Condé, Hargeville-sur-Chée, Louppy-sur-Chée et Les Marats sont fusionnées depuis 1972 sous le nom des Hauts de Chée). L'église Saint-Michel était originellement à Condé-en-Barrois.

IV. Les graffiti apparaissent à hauteur d'homme jusqu'au bas des murs. Les incisions sont parfois profondes, très soignées ou superposées, colorisées même. Symboles chrétiens, croix de Lorraine, monogrammes et patronymes, dates, un cavalier, un oiseau, une fleur de lys, et surtout des chaussures. En effet, dans la commune et alentour, existaient beaucoup de cordonniers et sabotiers aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ces artisans lorrains travaillaient également de façon itinérante ; les cordonniers se rendaient fréquemment dans d'autres départements de France au printemps, tandis que les sabotiers quittaient le département de la Meuse en automne.



MOSELLE

I. **BILDMÜHLE** (matrone de la)

II. Lemberg



IV. La vallée comportait deux moulins. La matrone se trouvait tout simplement dans la cave du moulin de la Bildmühl supérieure. Il est d'ailleurs fort probable que le nom de la vallée « Bild Muhle », à traduire par « moulin à l'image » vienne de cette sculpture.

Mesurant 0,70m sur 0,30, la sculpture daterait de la période gallo-romaine et est très usée par le temps. L'Inventaire Générale du Patrimoine Culturel décrit la sculpture : « Une matrone, femme assise portant une tunique tombant jusqu'aux pieds et un pallium maintenu par un diadème. Dans son bras gauche une corne d'abondance et dans son bras droit une patène. Relief dédié à une matrone, protectrice des sources, pour obtenir la fécondité des sols et des femmes ».

En 1927, on a également pu identifier un léger relief autour du cou correspondant à un torque ou au col d'un vêtement.

VIII.

http://www.archeo57.com/bliesbruck/frontSite?controller=Vie wPublication&lang=fr&id=bliesbruck%23preparerVisite%23alentoursParc%23publi_103304235810821_fr_1

I. **DIABLE** (roche du)

II. Abreschviller

IV. Deux sculptures, dont une considérée comme étant le Diable.

VIII. <http://mes-photos-57400.over-blog.com/article-eigenthal-en-passant-par-la-roche-du-diable-37397890.html>



I. **DIANE** (rocher de) ou Römerbild

II. Ropperviller

IV. Dans la paroi rocheuse est taillée, à une hauteur d'environ 3 m, une niche au sommet plat haute de 0,64m et large de 0,87m. Trois personnes y sont sculptées. Une femme, vêtue d'une tunique, porte un arc de sa main gauche et prend de la main droite une flèche dans un carquois porté sur son épaule. Un chien qui tourne sa tête vers elle est assis du côté droit. A gauche, un second chien regarde un personnage masculin, portant une épaisse chevelure et qui s'appuie sur l'haste d'une lance. Son bras gauche est couvert d'une draperie qui est le seul vêtement identifiable. La figure de gauche, qui présente la même posture que la précédente, est, semble-t-il, nue. Son bras gauche est couvert d'une draperie qui a aussi été identifiée comme une peau de lion. Gallo-romain.

VIII.

http://www.archeo57.com/bliesbruck/frontSite?controller=ViewPublication&lang=fr&id=bliesbruck%23preparerVisite%23alentoursParc%23publi_103304235810821_fr_1



Interprétation.

I. **POMPÖSER BRONN**

II. Lemberg

IV. Il se dresse à proximité d'une source dite aussi source de Saint-Hubert qui jaillit du rocher, mais il est malheureusement incomplet et seule la partie inférieure du relief, large de 3,70m, est conservée sur une hauteur maximale de 0,75m. Le personnage de gauche représente une femme vêtue d'une courte tunique portant un arc. Cette tunique ressemble à des culottes bouffantes, en dialecte local « Pumphose », qui pourrait être une des explications du nom de la source.

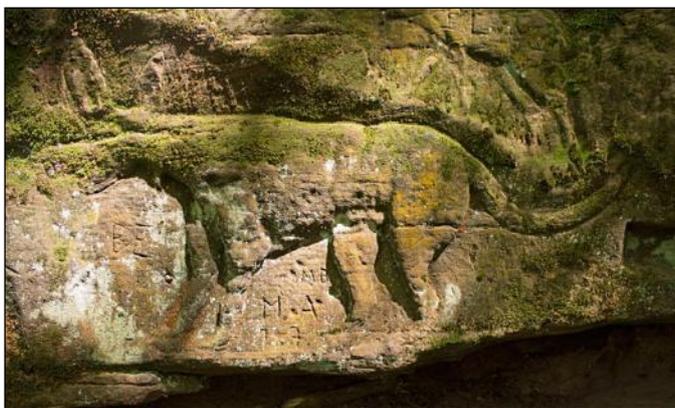
La seconde figure représente un homme, vêtu également d'une courte tunique. Du côté droit de cet homme se dresse une lance. Ces deux personnages sont entourés d'animaux, sans doute quatre chiens et un sanglier, partiellement caché par le personnage masculin. L'un des chiens, assis à gauche de la figure féminine, semble regarder vers l'arrière, vers un animal dont on distingue seulement la tête et l'échine. L'une des interprétations reconnaît que cet animal, de nature peut-être fantastique, sort d'une grotte. La scène est complétée par des éléments végétaux, en particulier un arbre et deux petits reliefs en arrière-plan dont l'un, encadré à gauche de la figure féminine principale, représente une femme assise devant laquelle est agenouillé un enfant. Sur le second, à droite du personnage masculin principal, on peut reconnaître deux cervidés combattant.

Le rocher sculpté date de l'époque gallo-romaine. Les historiens s'accordent à dire qu'il remonterait au III^e siècle de notre ère. Initialement appelé « Bomphosen Brunnen », soit « Fontaine aux culottes bouffantes », le nom a été francisé que tardivement. Saint Hubert, patron des chasseurs, a donné son nom à tort à cette sculpture en l'interprétant comme une scène de chasse.

VIII. <http://www.megalithic.co.uk/modules.php?op=modload&name=a312&file=index&do=showpic&pid=92239>

http://www.archeo57.com/bliesbruck/frontSite?controller=ViewPublication&lang=fr&id=bliesbruck%23preparerVisite%23alentoursParc%23publi_103304235810821_fr_1





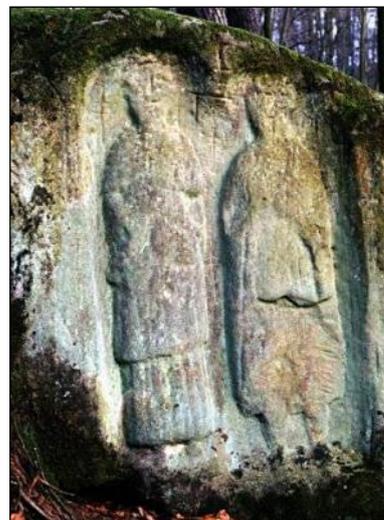
I. TROIS FIGURES (rocher des)

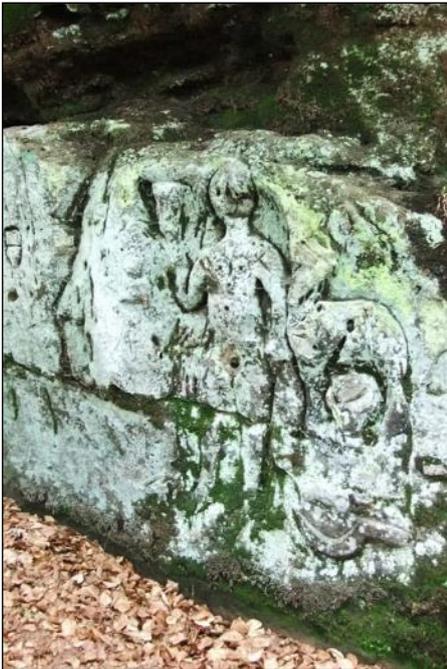
II. Lambach

IV. Au sommet du massif qui surplombe le Dreibilderthal, sur la paroi d'un rocher, deux personnages debout dans une niche à deux cintres sont sculptés en bas-relief. Le nom vient du fait que la préparation de la pierre comprend une troisième niche, à droite des deux figures ; elle était prévue pour un 3^e personnage qui est à peine ébauché. On doit peut-être restituer une 4^e niche de l'autre côté.

Dans la double niche, une femme et un homme se tiennent debout et de face. Ils font 1, 40m de haut. Tous deux sont vêtus de vêtements longs : la femme, à gauche, porte un manteau drapé sur une longue robe ; l'homme a une tunique qui s'arrête aux genoux et un manteau ouvert. La femme replie le bras gauche sur sa poitrine ; elle tient de la main droite un objet qu'on ne peut plus identifier. L'homme ramène les bras sur le torse et semble joindre les mains. Il s'agit sans doute de deux divinités, surtout si l'on pense qu'elles étaient accompagnées d'un ou de deux autres personnages. Elles ont d'ailleurs été christianisées plus tard. Gallo-romain.

VIII. <http://archeographe.net/node/63>





I. TROU D'ENFER

II. Klang

IV. Au lieu-dit « Au trou d'enfer » dans le bois de Klang, on trouve sur un rocher une figure sculptée haute de 1,28 m, malheureusement défigurée par des ajouts postérieurs, en particulier des croix. Il s'agit d'une femme nue, debout et de face. La main droite élève, à hauteur de la tête, un objet qui pourrait être un vase alors que la main gauche, près de la branche, semble tenir un sac. Une autre interprétation voit la femme tenir une corne d'abondance, un cervidé se trouvant à ses côtés.

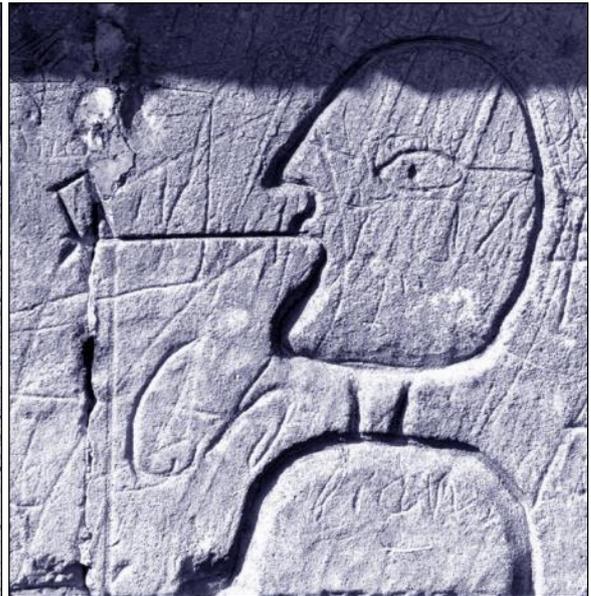
Gallo-romain.

VIII. <http://train-de-la-canner-57.over-blog.com/page-1417953.html>

NORD

I. **BELLIFONTAINE** (église de)

II. Bailleul



I. **SELLES** (prison du château de)

II. Cambrai

IV. Le nom de Selles signifie Escaut en ancien français, fleuve dont le cours passe par Cambrai le long du château et participe à sa défense. Le château est localisé sur le flanc nord-est du périmètre de défense de l'ancienne place forte qu'était la ville.

La prison trouve ses origines XIII^e siècle ; il s'agissait du symbole militaire de l'évêque de Cambrai qui était aussi prince électeur du Saint-Empire romain germanique. Le château sert alors à la fois de cour de justice criminelle et de prison. Cependant, les peines de prison ne sont pas courantes à cette époque. Les peines prenaient souvent la forme de châtiments, d'amendes ou dans un cadre plus religieux d'expiations de diverses sortes. Cependant, des sources datant de 1388-1389 mettent en évidence l'usage qu'en font les échevins pour enfermer les personnes ayant commis des délits relevant de leur juridiction.

Au XV^e siècle, le château fait office de lieu de détention pour l'Officialité. Selon les délits, les lieux d'enfermement diffèrent : le fond du château, les souterrains inférieurs, les voûtes et les tours.

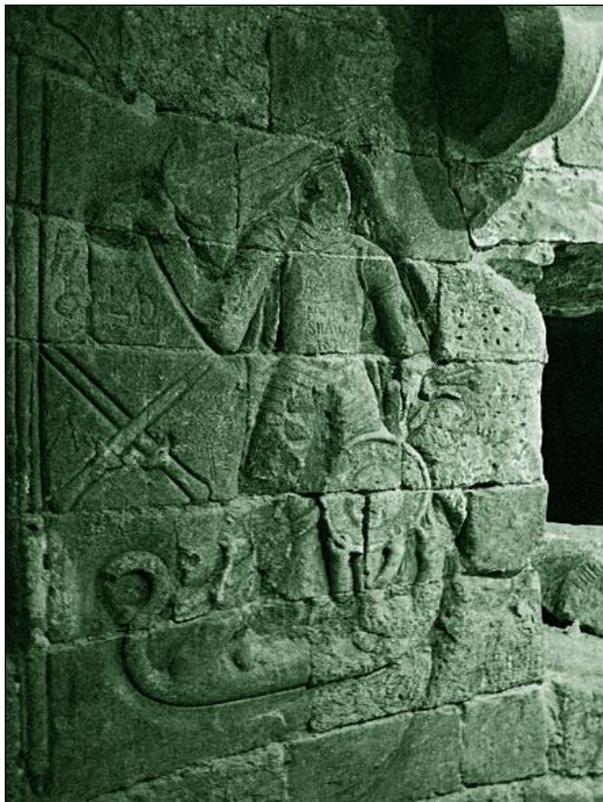
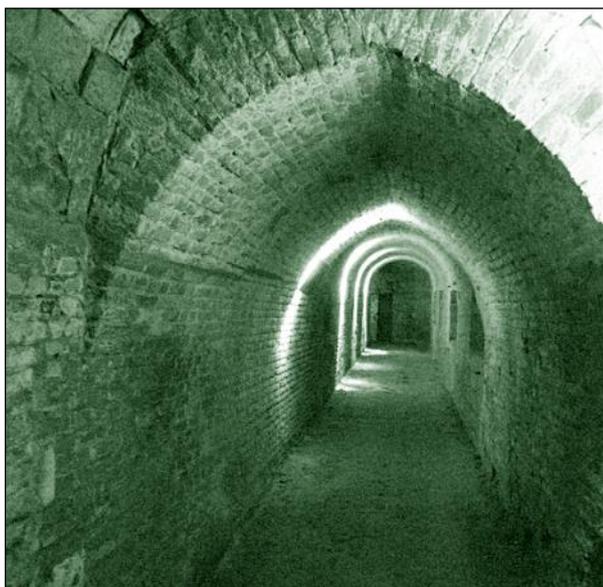
Au XVI^e siècle, le château perd peu à peu ses fonctions de lieu de décision avec l'amointrissement des pouvoirs de l'évêque en faveur de la commune. Le château va être arasé et intégré aux défenses de la ville sous le règne de Charles Quint. Les structures restantes vont être modifiées pour faire face à l'évolution de l'armement. Le château est alors un lieu avec une double vocation pour le moins paradoxale : prison et dépôt de munitions. Cette transformation nécessita de nombreuses modifications : travaux de maçonnerie, installations de portes...

En 1677, la ville est prise par Louis XIV, le château est utilisé comme prison pour les « prisonniers de guerre », les soldats étant enfermés avec leurs épouses. En 1786, un hôpital militaire va être installé par le pouvoir royal, il n'y aura plus de prison permanente au château.

En 1946, on transforma les locaux en un hospice général qui ferma ses portes en 1964 en raison du non-respect des normes. Il fut aussitôt décidé d'en faire une cité judiciaire en raison du classement d'une partie de l'édifice aux monuments historiques en 1981. Les travaux prirent du retard et ne furent terminés que le 18 octobre 1993.

VIII. <http://criminocorpus.hypotheses.org/7365>

<http://www.aspecambrai.org/page-10027-chateau-selles.html>



Crucifixion du XIV^e siècle.



Texte daté de 1334.

Photos <http://www.aspecambrai.org/page-10027-chateau-selles.html>



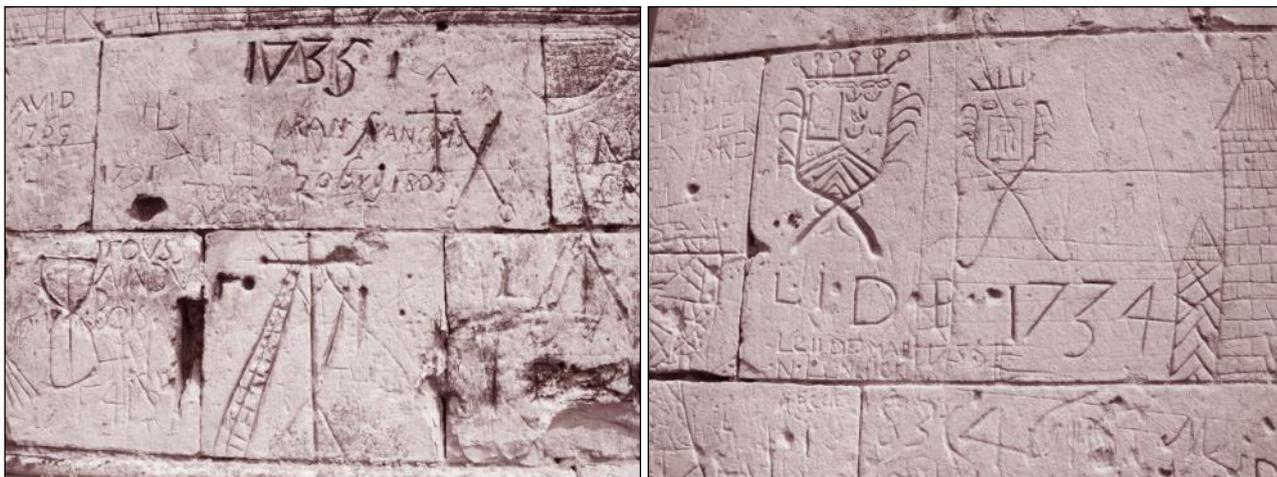
Blasons des XIV^e et XV^e siècles. Photos <http://criminocorpus.hypotheses.org/7365>

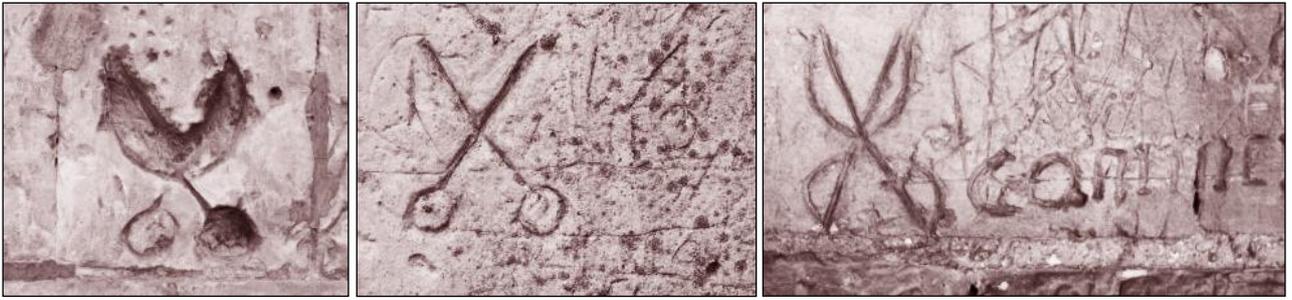
Photo Tourisme en Cambrésis.

OISE

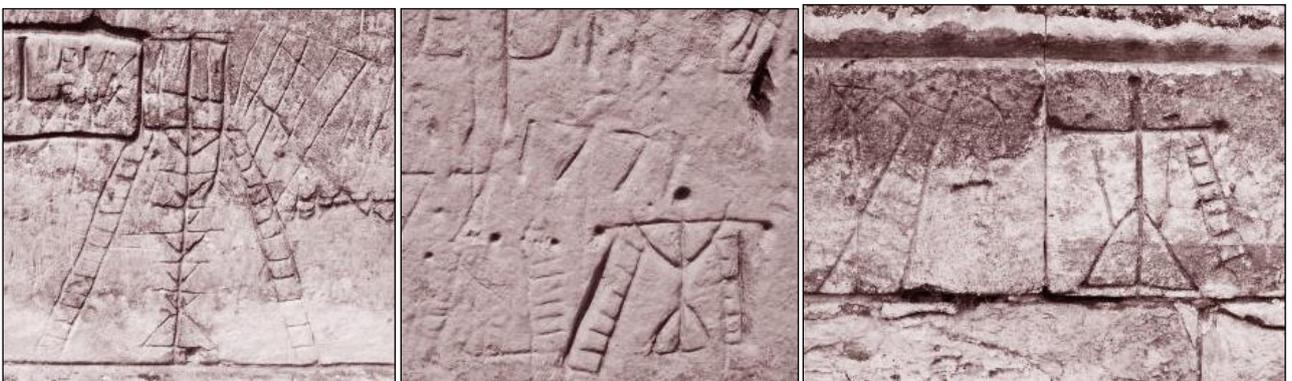
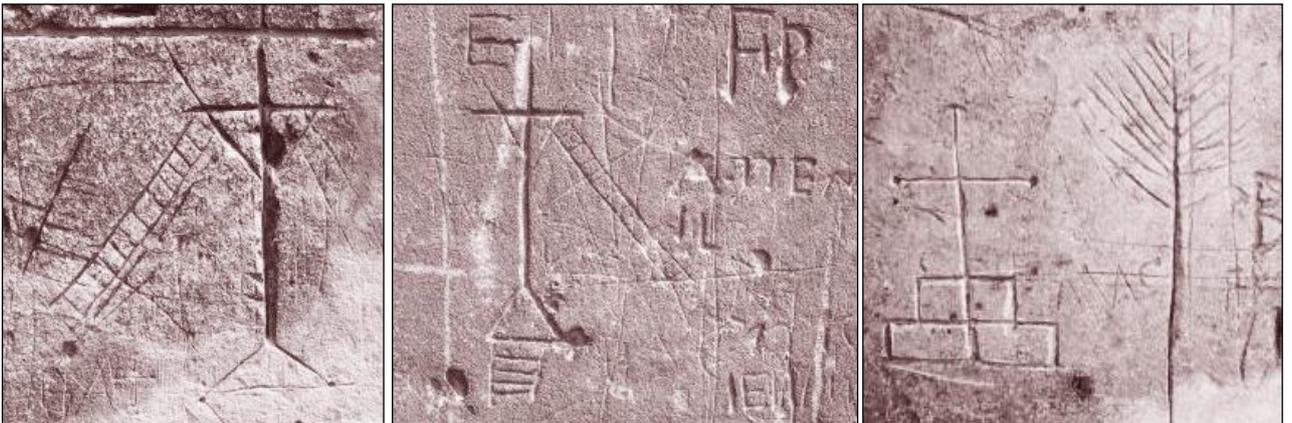
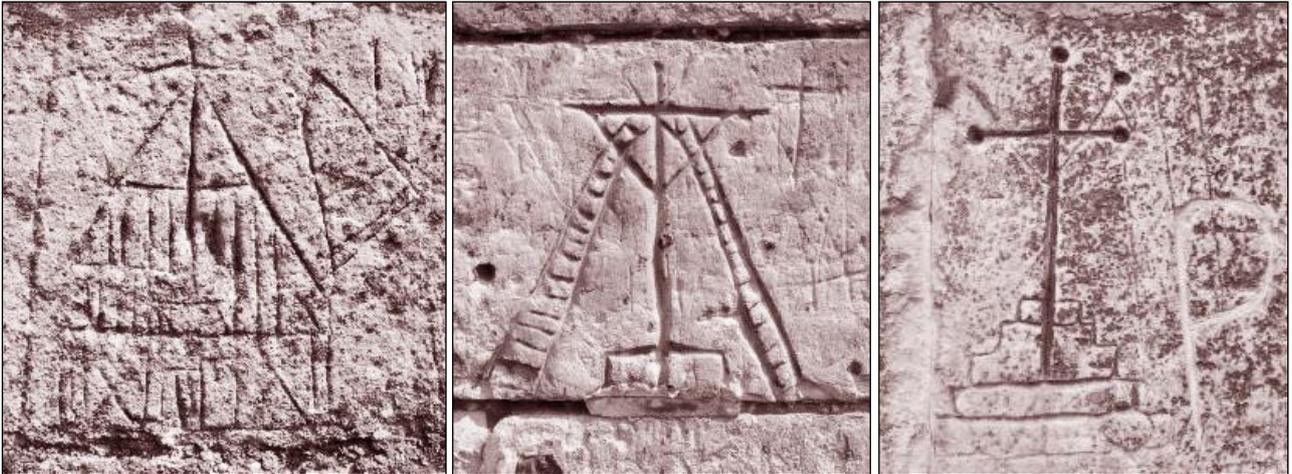
I. SAINT-ANDRE-FARIVILLERS (église de)

II. Saint-André-Farivillers



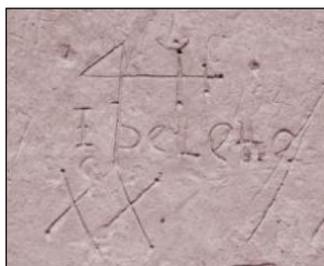
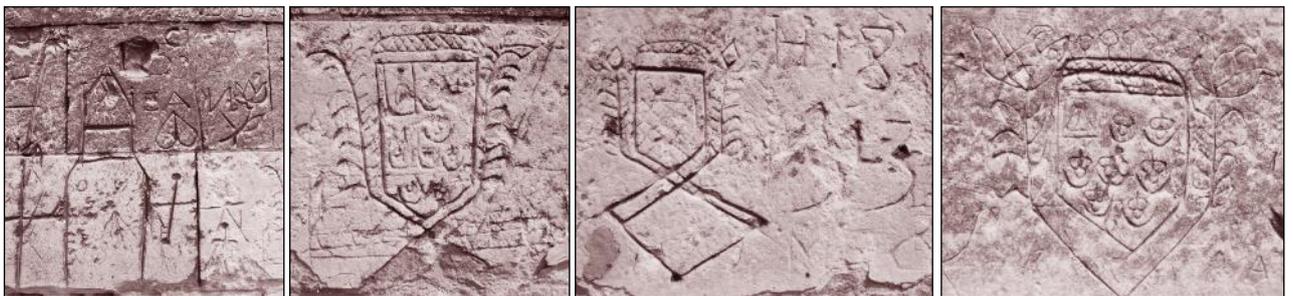
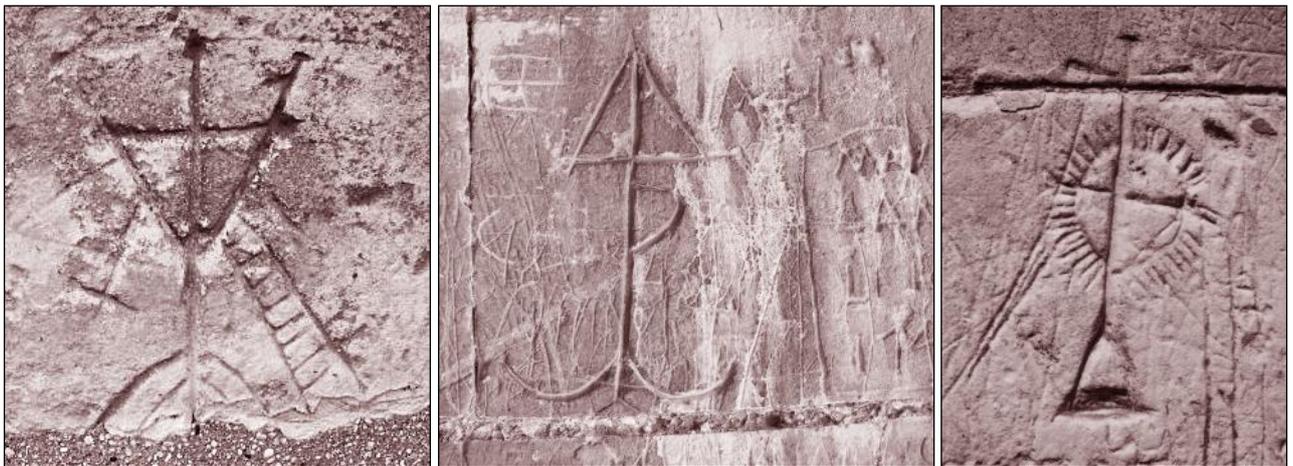


Ciseaux.





Calvaires avec ou sans échelles.



Signe à base de 4.



Église.



Fleur de lis.

I. SAINT-PIERRE DE SENLIS

II. Senlis



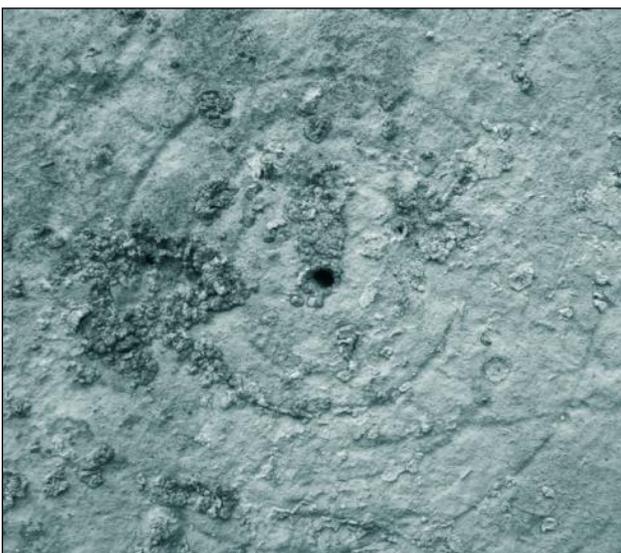
Adam et Ève.

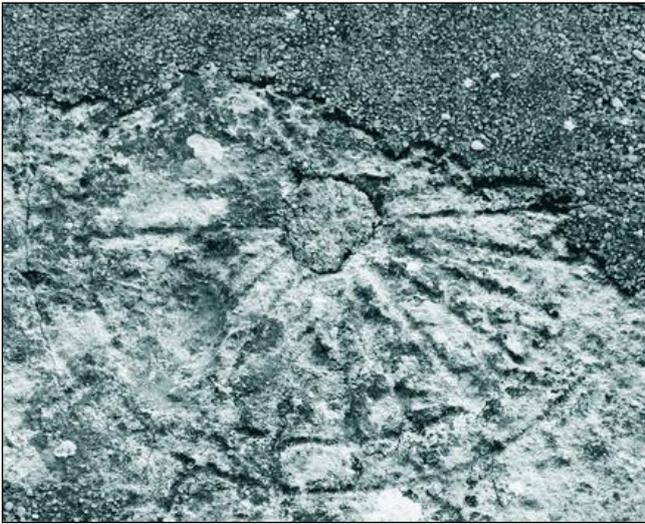
- I. **SERANS** (église de)
- II. Sérans



ORNE

- I. **VILLIERS** (église de)
- II. Villiers-sous-Mortagne





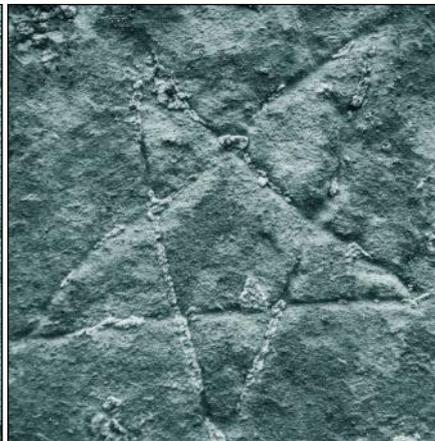
Cercles concentriques.



Cadran solaire. Il manque le style.



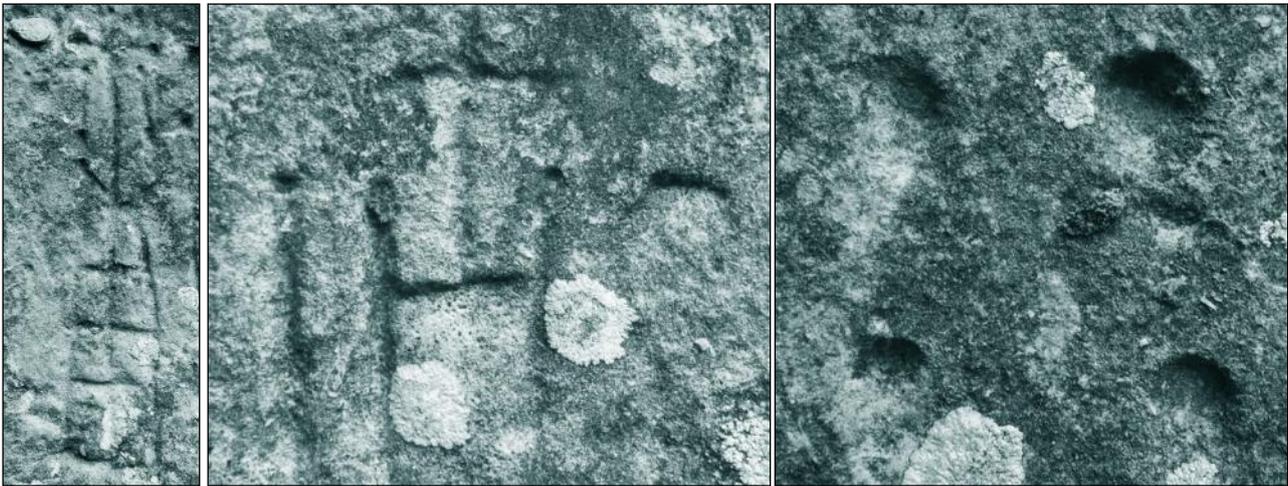
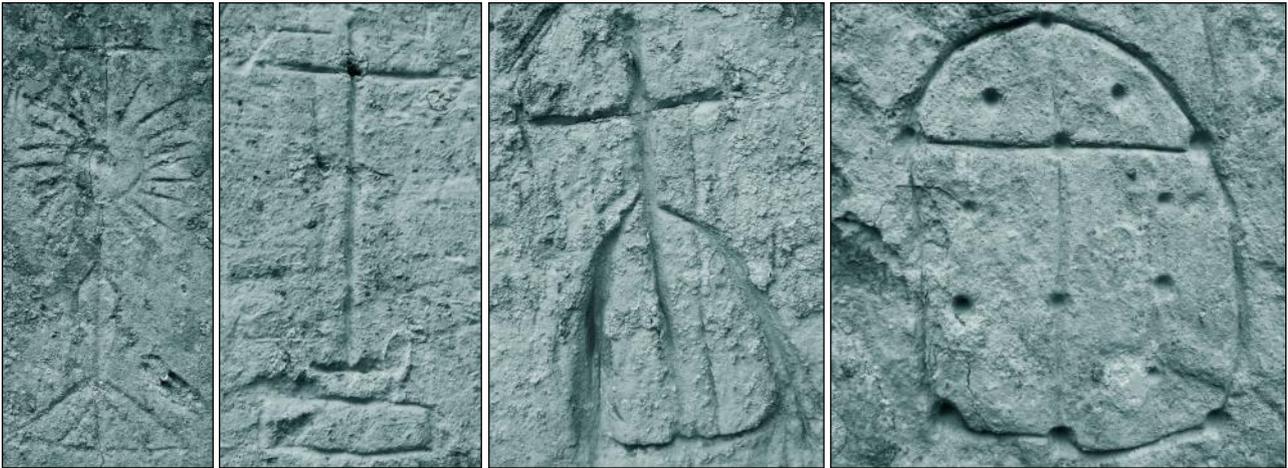
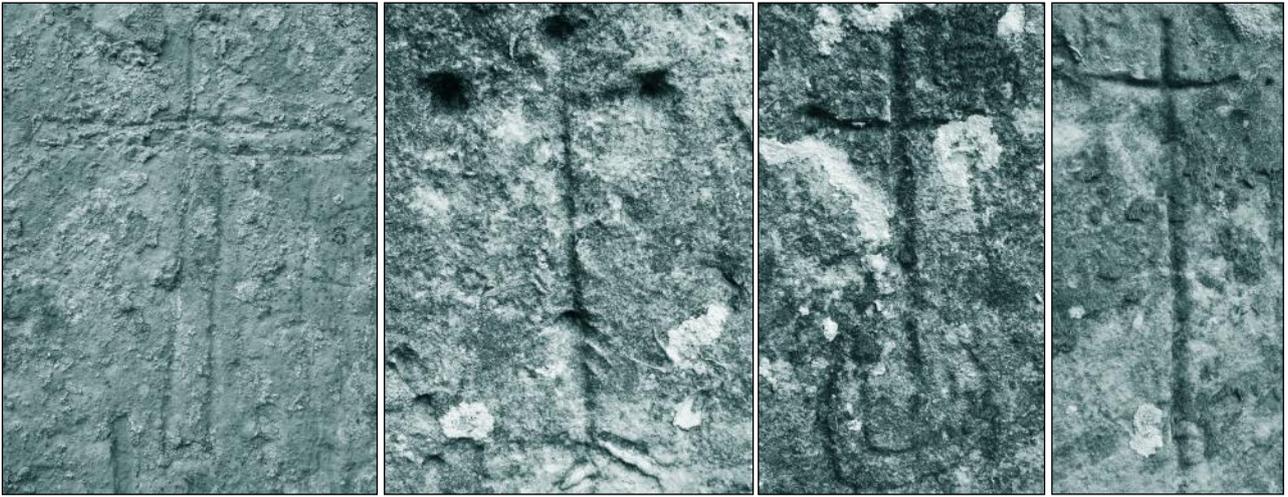
Arbalète.



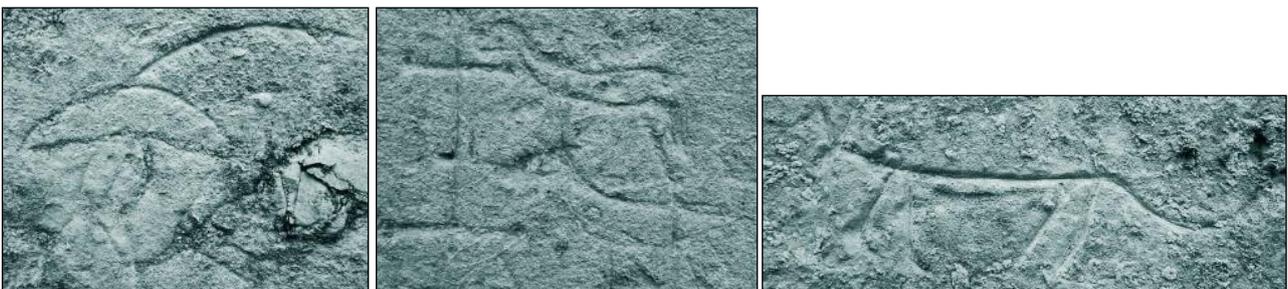
Pentacles.



Croix de Lorraine.



IHS.



Chapeau ?

PUY-DE-DOME

I. **RUFINO** (rochers de)

II. Saint-Hilaire-la-Croix

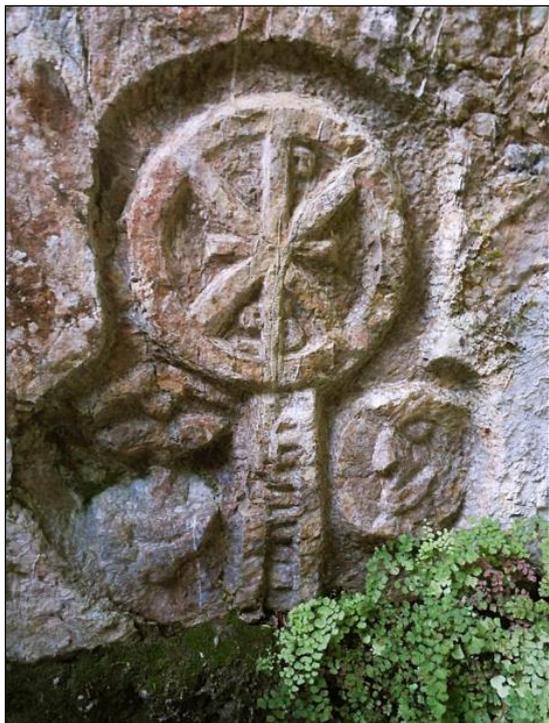
IV. Situé au cœur des Combrailles, en pleine forêt au pied du ruisseau « La Morge », le parc de sculptures (en cours de création) sur environ 9ha, s'intègre dans le maillage touristique local du pays des Combrailles. Tout en valorisant le milieu naturel et en recherchant un juste équilibre entre la nature et la représentation de la nature humaine, le sculpteur Rufino, par son travail direct de la roche, souhaite sensibiliser les visiteurs au message de « tolérance ». Au-delà des apparences physiques et des souffrances humaines (handicap, maltraitance, discrimination), le sculpteur veut délivrer un message d'amour, de respect et de sagesse.

VIII. http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=63358_7

http://www.tourisme-combrailles.fr/fiche-presentation_patrimoine_culturel-81-FR-U-PCUAUV063V505KYX-VISITE.html



PYRENEES-ATLANTIQUES



I. FONTAINES D'ESCOT

II. Sarrance

IV. Les Fontaines d'Escot sont un château dans le Parc National des Pyrénées faisant chambres d'hôtes, gîte, etc. La demeure est située sur une imposante colline avec des vues magnifiques. Il y a 4 hectares de terrain avec des vergers, des prairies, des grottes et des ruines romaines à explorer.

En 1591, Catherine de Bourbon, sœur du roi Henry IV, délivra son approbation royale à la station thermale et aux sources d'eau minérale des Fontaine d'Escot sous la forme d'une lettre patente. Cet édit certifie que l'eau est bonne pour la baignade, que l'eau est potable et a des propriétés de guérison. Traditionnellement, il a été dit qu'elle est bonne pour les problèmes du foie, les reins, l'estomac et la peau.

Un petit sentier mène vers la rivière et le bâtiment historique de la station thermale. Dans ce bâtiment, on peut voir les ruines en pierre des cabines de bain et les canaux d'amenée d'eau thermale. Plus bas, la «grotte thermale» abrite un petit bassin de pierre et de stockage de l'eau thermale. Le long des berges de la rivière, on peut trouver un ancien puits romain.

Près de la grotte de la station thermale, à côté de la cuve à eau thermale, on trouve une sculpture d'art pariétal chrétienne primitive : un tympan à chrisme.

VIII. <http://www.fontaines-escot.fr/>

<http://www.fontaines-escot.fr/pyrenees-fontaines-escot-thermal-spa-sculptures.php>

PYRENEES-ORIENTALES

I. ROCA DE LES CREUS

II. Conat

IV. En l'absence d'informations plus précises, et malgré le manque de lisibilité des photos, on peut penser à un contexte chrétien.

VIII. http://www.jpdugene.com/fiches_rando/roche_gravee_conat.htm



RHIN (BAS)

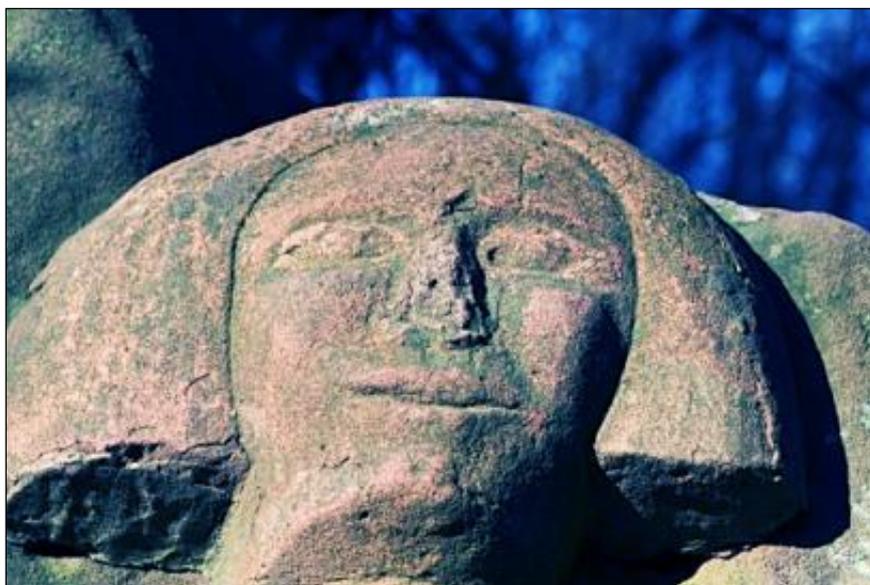
I. LIESE (la)

II. Niederbronn-les-Bains

IV. Au col séparant le Petit et le Grand-Wintersberg se trouve une étrange jeune fille immortalisée dans un gros rocher, la Liese, qui a donné son nom au col. Cette sculpture remonte à la période gallo-romaine voire à la période celte. Elle a été restaurée dans les années 1970 et n'a malheureusement plus grand-chose à voir avec l'œuvre originale dont il existe encore quelques dessins.

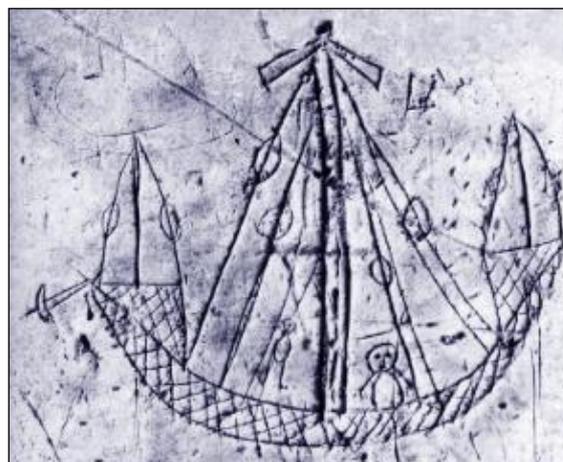
Des fouilles effectuées à la fin du XIX^e siècle ont mis à jour, au pied de la Liese, de nombreux charbons de bois ainsi qu'une dalle comprenant un bassin. Ce bassin recevait probablement l'eau qui ruisselait sur la statue. Un culte de la fertilité y était certainement pratiqué. La tradition orale parle de la Liese comme d'un rocher à glissade, un « Rutschfelsen ». Les jeunes femmes montaient (ou montent encore) sur le bloc et se laissaient glisser jusqu'au sol. Celles qui y parvenaient voyaient leurs désirs d'enfanter se réaliser. Les cultes celtes et gallo-romains aux divinités de l'eau sont attestés de longue date dans la région. En 1592, le curage des sources de Niederbronn-les-Bains, ordonné par le comte Philippe V de Hanau-Lichtenberg, mit à jour plus de trois cents pièces de monnaie romaines datées entre 48 et 400 apr. J.-C. Ces sources sont réputées pour soulager les maladies de l'estomac, du foie, la goutte, les rhumatismes, l'obésité, etc. Une de ces sources est actuellement mise en bouteille.

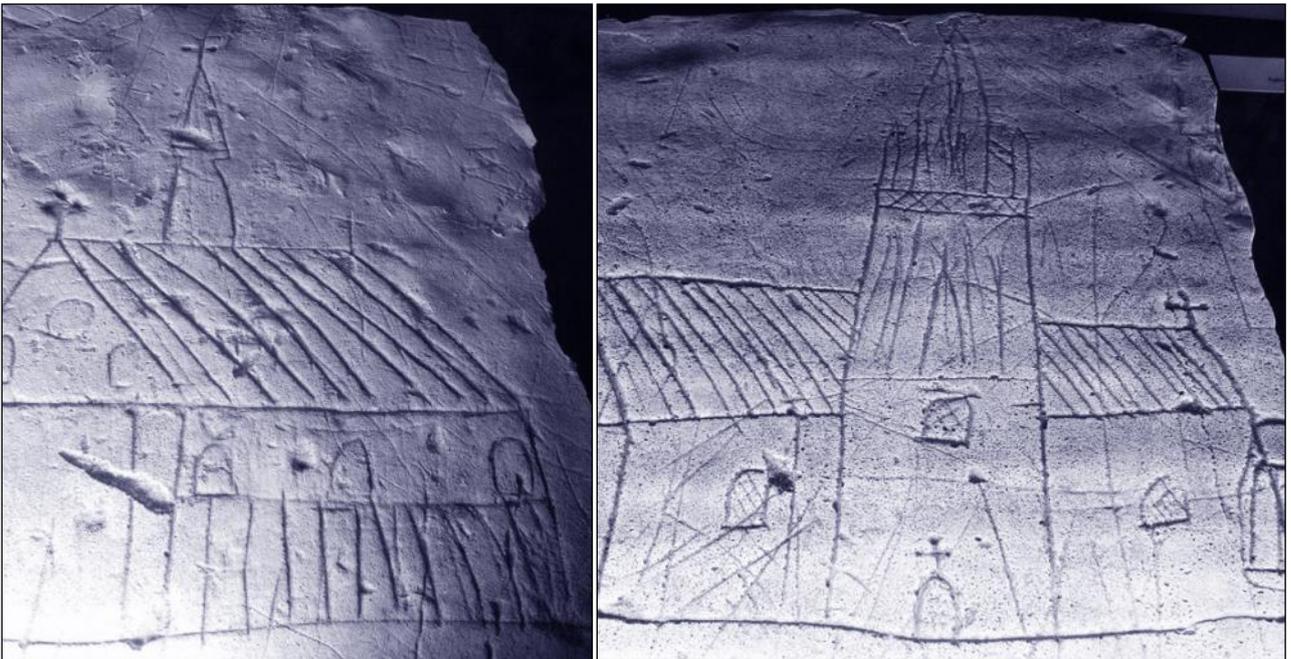
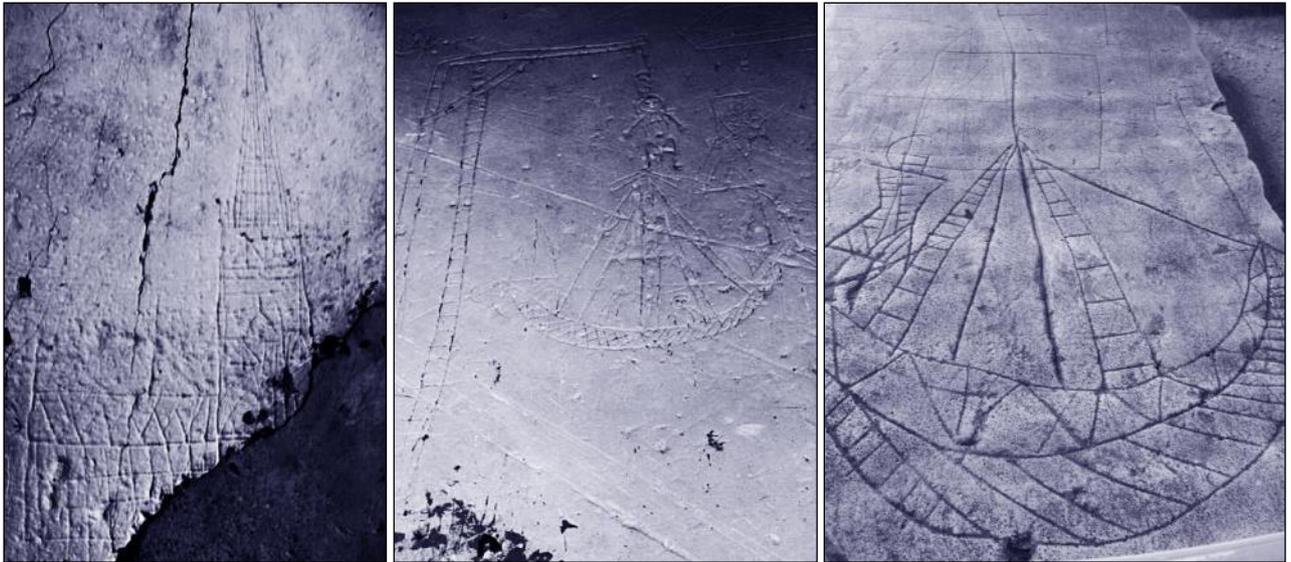
VIII. <http://www.lieux-insolites.fr/basrhin/liese/liese.htm>



SEINE-MARITIME

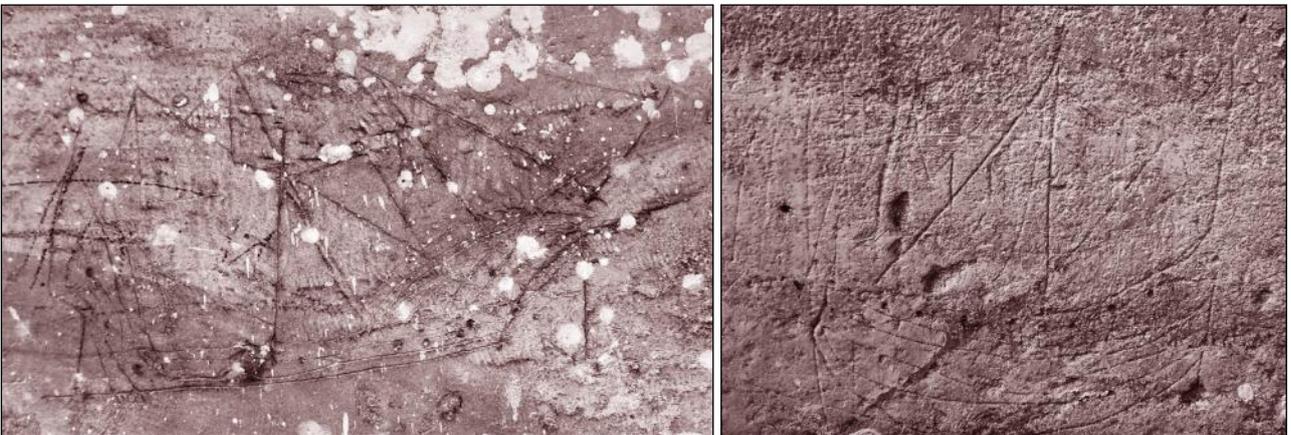
- I. **CATEL** (manoir du)
- II. Ecreteville-lès-Baons

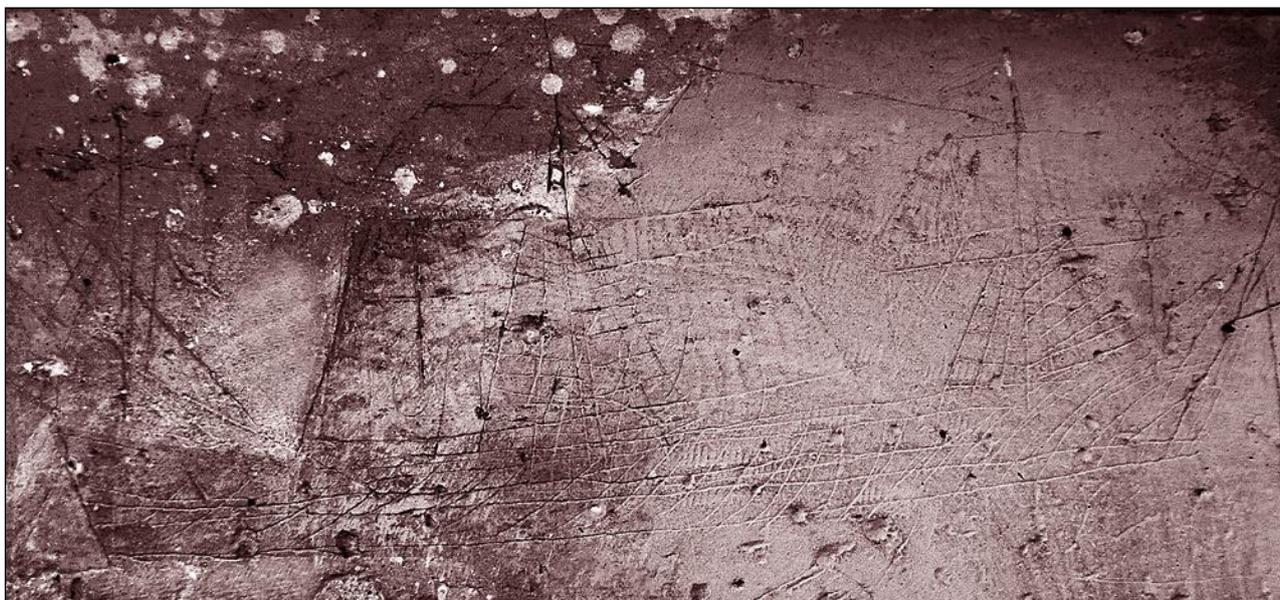




I. SAINT-VALENTIN (église)

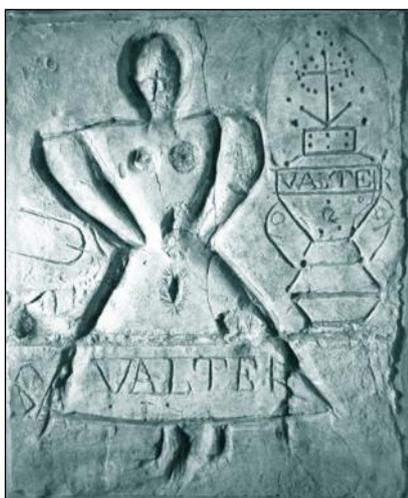
II. Jumièges





SOMME

- I. **AMIENS** (beffroi d')
- II. Amiens



Ce curieux personnage, estimé du XVIII^e siècle, porte ses attributs sexuels sur son vêtement.

- I. **AMIENS** (flèche de la cathédrale d')
- II. Amiens

IV. Élevée en 1288 par l'évêque Guillaume de Mâcon, la première flèche fut incendiée en 1528. Rapidement, les dons affluèrent pour la reconstruction. Le travail, dont l'objet était d'élever une flèche en bois recouverte de plomb, fut confié à

Louis Cardon de Cottenchy, secondé par un modeste charpentier de village, Simon Tanneau, responsable de l'édification de la flèche de bois. C'est Jean Pigard qui réalisa la flèche de plomb. Les travaux s'achevèrent en 1533 et il fallut encore une année pour dorer le plomb. Construite en bois de chêne et recouverte de plomb, c'est actuellement la plus ancienne flèche en bois connue. Au total, 71 tonnes de plomb sont utilisées dans la flèche ; l'épaisseur moyenne de métal est de trois millimètres. Son poids total est de 500 tonnes. Le bois utilisé est du bois de chêne. Sa hauteur, au-dessus du faîtage de l'édifice jusqu'à la pomme qui se trouve près du sommet, était de 47 mètres avant la restauration effectuée au XIX^e siècle par Eugène Viollet-le-Duc ; elle n'est plus aujourd'hui que de 45 mètres.

La base de la flèche repose sur une plateforme située au-dessus de l'endroit où se croisent les quatre grandes ogives de la croisée du transept. Dès sa naissance, elle est octogonale. Elle possède une riche décoration, notamment de fleurs de lys, et une série de superbes statues, faites en plomb. La naissance de la flèche est constituée de deux étages octogonaux dont la base est entourée d'une balustrade. Les 8 statues, creuses, sont disposées au niveau de la balustrade du deuxième étage. Elles représentent successivement le Christ (disposé face à la nef), saint Paul, saint Firmin coiffé de sa mitre et qui se trouve face au nord, saint Jean l'Évangéliste, la Vierge couronnée portant l'enfant Jésus totalement dévêtu, saint Jean-Baptiste, saint Jacques le Majeur (orné de coquilles) et saint Pierre. Ces statues ne sont pas les seules à garnir la flèche. On y trouve aussi, comme un peu partout sur les toits de l'édifice, des gargouilles et des chimères. Toutes sont faites en plomb repoussé.

Crédit photos : « Compagnonnage amiénois ».

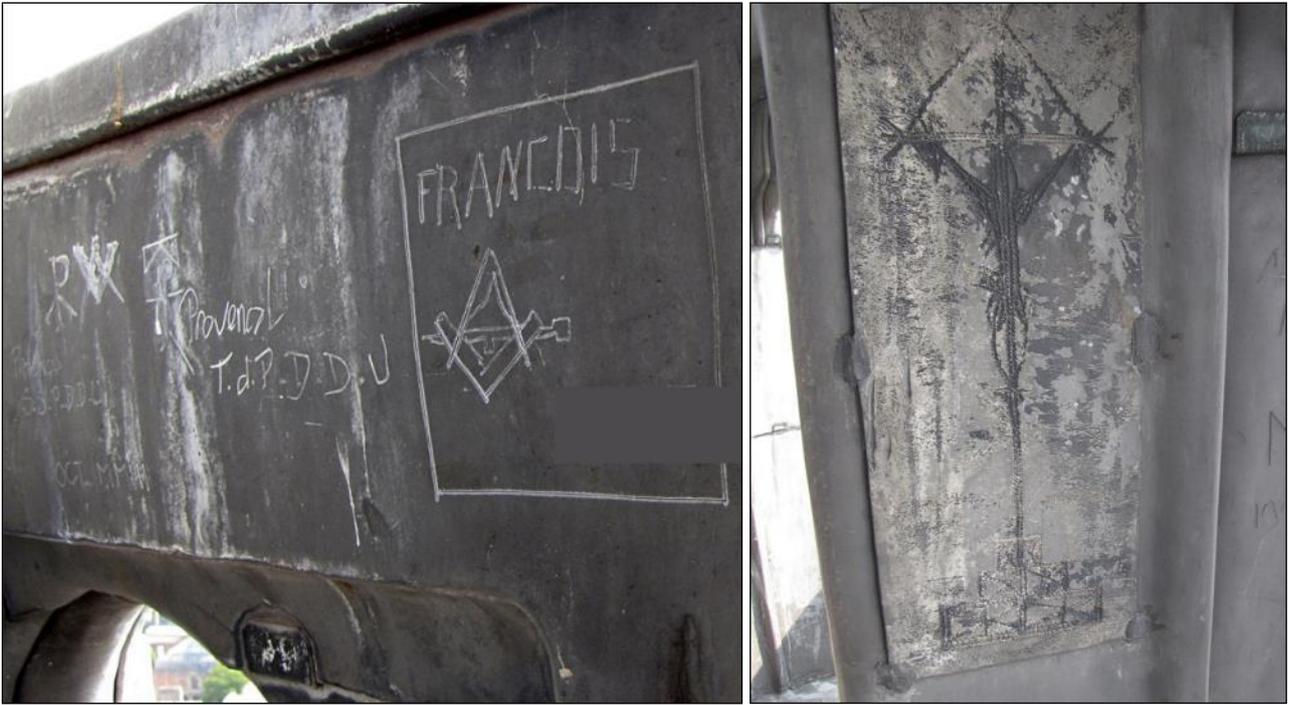


Toutes les parties en bois sont revêtues de plomb et coulissent entre elles pour compenser la différence de dilatation des matériaux.



L'escalier est une simple échelle de meunier en spirale. Pour monter et descendre, il faut regarder le noyau central et non le paysage à droite !

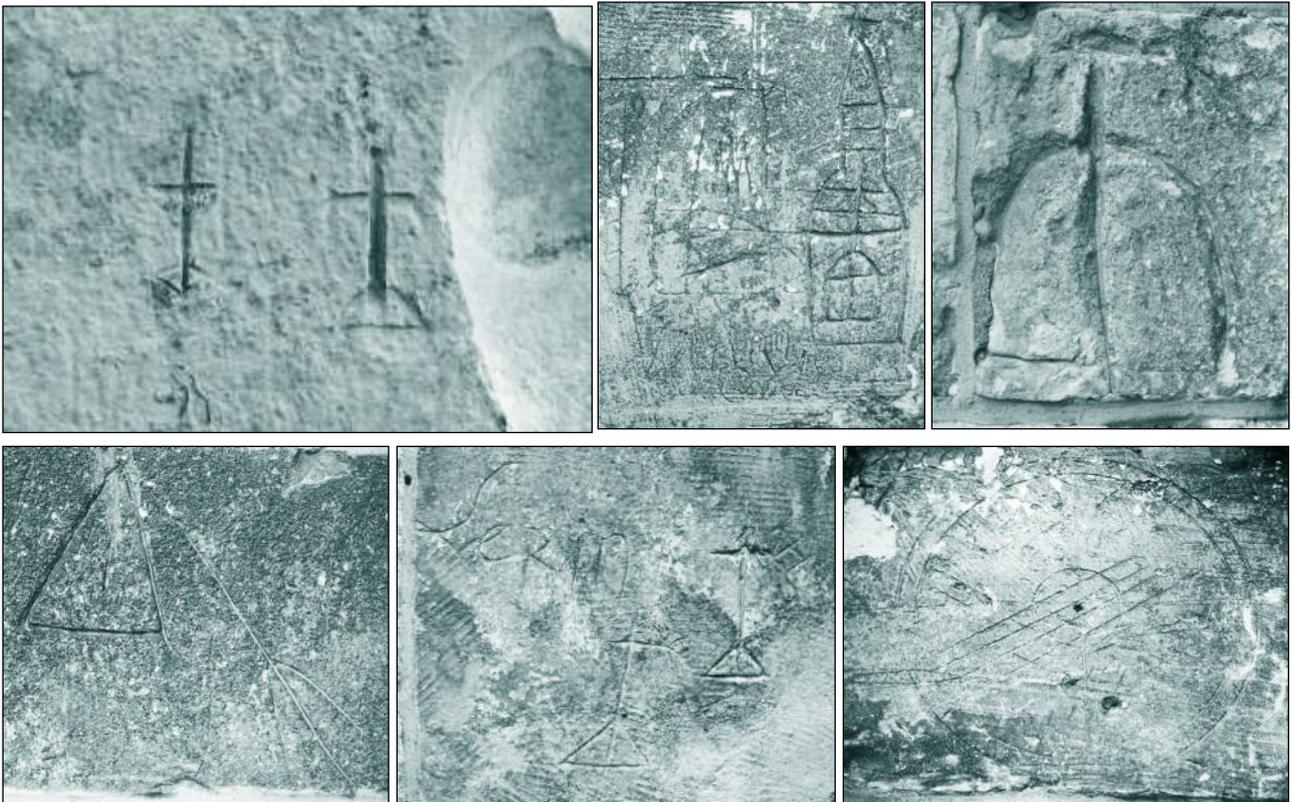
On voit les outils du compagnon plombier.



Calvaire.

I. **SAINTE-BENOÎTE DE FALVY** (église)

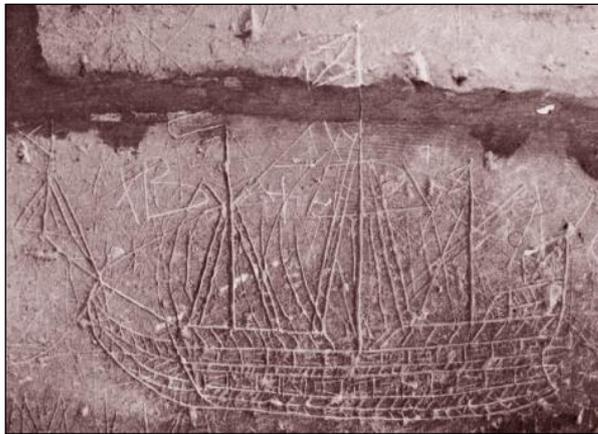
II. Falvy



I. RUE (beffroi de)

II. Rue

IV. Témoin des libertés communales accordées à la ville en 1220, le beffroi a été reconstruit après la Guerre de Cent ans.



VAL-DE-MARNE

I. VINCENNES (donjon du château de)

II. Vincennes

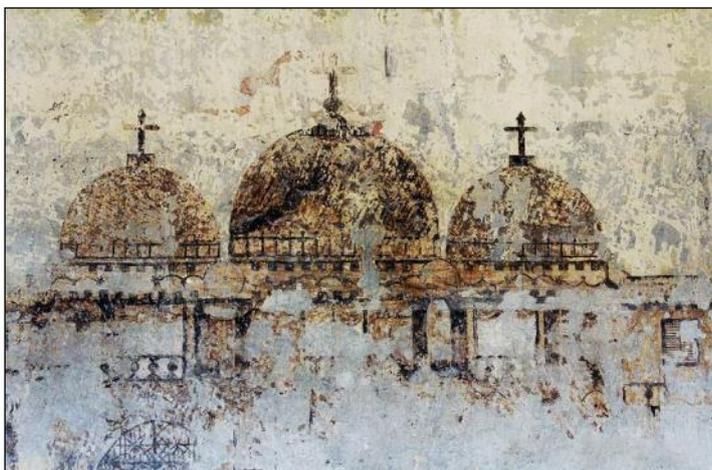
IV. Le château de Vincennes est une forteresse érigée du XIV^e au XVII^e siècle. Il est le plus vaste château fort royal français subsistant et, par la hauteur de son donjon (50 mètres), une des plus hautes forteresses de plaine d'Europe.

Il fut aménagé en prison d'État (pour les prisonniers de haute naissance). Sa capacité ne lui permettait pas d'héberger plus de quatorze détenus. Le cardinal de Retz alla y méditer sur la Fronde dans l'ancienne chambre de Charles V. Nicolas Fouquet, qui avait lancé l'architecte Le Vau, eut également droit aux honneurs de la prison de Vincennes, à la suite à son procès de trois ans (1664) et avant son transfert dans la place forte royale de Pignerol.

Le château fut définitivement délaissé comme résidence royale lorsque le Roi s'installa à Versailles (vers 1670). Louis XV n'y séjourna que quelques mois (il y fut envoyé à la mort de son arrière-grand-père Louis XIV, en septembre 1715, l'air y était jugé plus sain qu'à Versailles ; le régent Philippe d'Orléans l'emmena ensuite à Paris). Louis XVI n'y fit aucun séjour. Y furent également internés Voltaire, le marquis de Sade, Mirabeau et Diderot en 1749.

Malgré le changement de régime, le donjon retrouva sa destination au XIX^e siècle. Seules les conditions pénitentiaires vont radicalement se durcir. Ainsi, suite aux journées des 23 au 25 février 1848, y séjournèrent de nombreux républicains de gauche comme Barbès, Blanqui et Raspail.

En 1796, le château fut converti en arsenal, abritant depuis lors la section historique de l'armée. Il fut profondément remanié à cette époque. En 1804, le duc d'Enghien fut fusillé dans les douves du château sur l'ordre de Napoléon (d'après Wikipedia).



1-Rome ? Jérusalem ?

2-« Aux trois bouteilles de la belle peinture à 4 sol la livre ». Peinture fabriquée avec les moyens du bord qui permettait aux prisonniers d'ornez les murs ?



Peintures en camaïeu de brun (fabrication in situ ?)

Peintures polychromes.



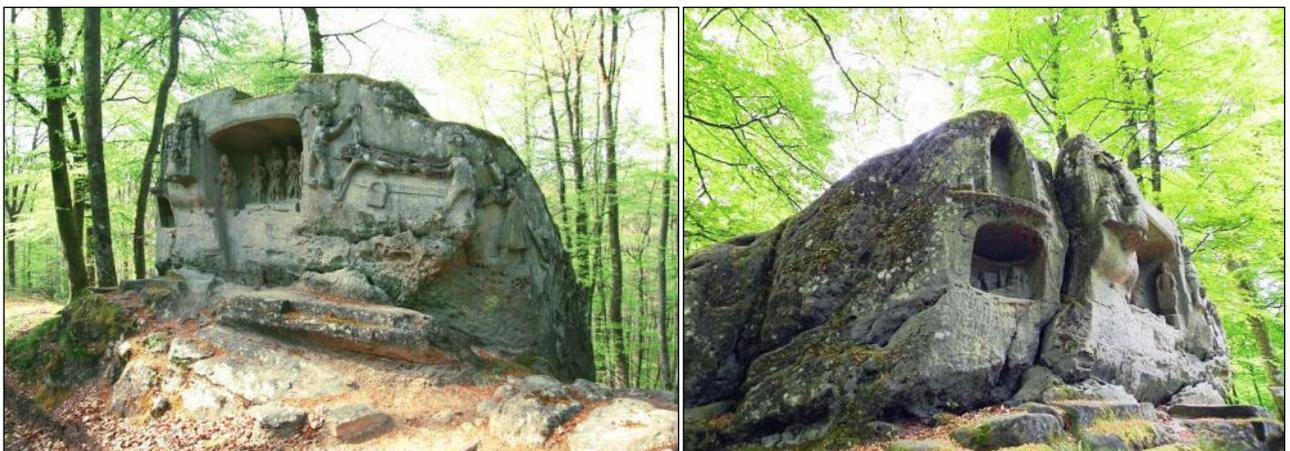


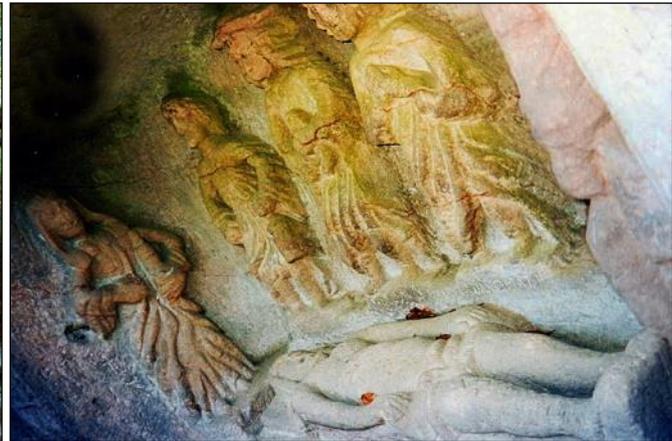
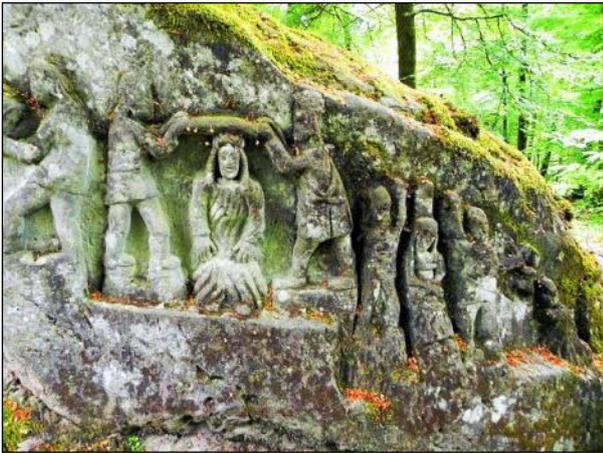
VOSGES

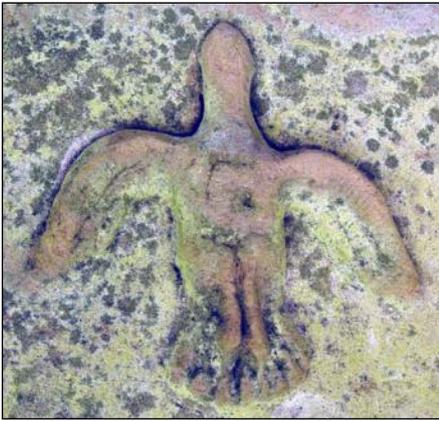
ROCHE DES 12 APOTRES (ou Belle-roche)

Relanges

Rocher en grès sculpté à la fin du XVIII^e siècle par un tailleur de pierre de Thuillères, un certain Dominique Plancolaine (1745-1804).

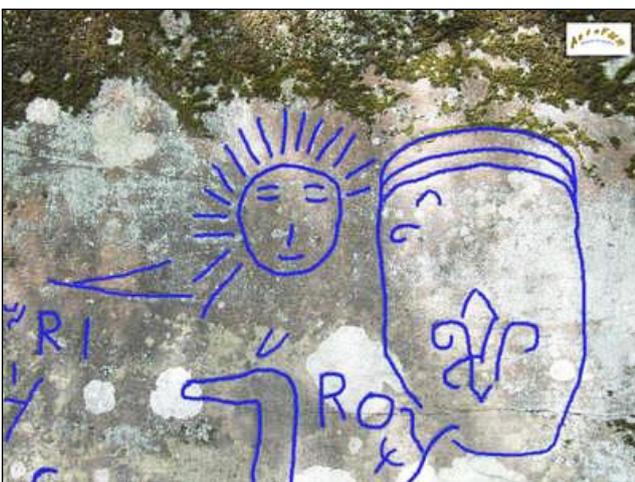






Lieu-dit OBERHOF

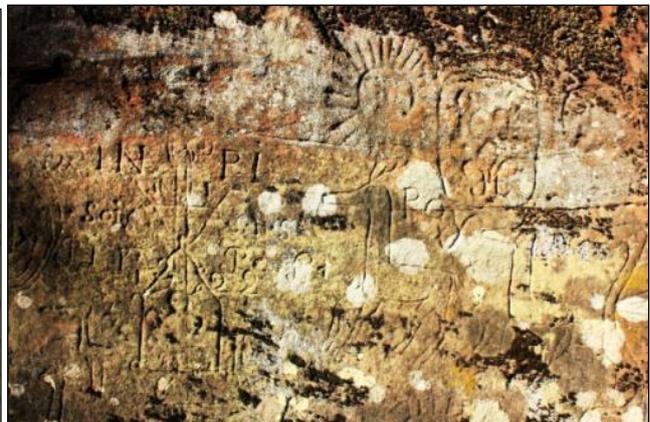
LES ROCHES PEINTES (ou ECRITES)





Les reprises en bleu ne sont pas sur les gravures, mais virtuelles sur le site internet. On peut les faire apparaître ou disparaître en un clic de souris.

Crédit photo : <http://www.lieux-insolites.fr/basrhin/bandenoire/bandenoire.htm>



Crédit photo : <http://www.randoalsacevosges.com/article-roches-peintes-et-schierorfelsen-dans-la-vallee-de-la-zinsel-121354101.html>

ANGLETERRE

ROYSTON CAVE

Située à Royston, à 30 km au sud de Cambridge, dans le Hertfordshire, elle fut découverte en 1742 par des ouvriers creusant le sol d'une maison. Taillée dans la craie, en forme de cloche haute de 7,75m (plus le conduit d'accès cylindrique de 0,60m de haut) pour un diamètre de 5,10, avec un podium octogonal périphérique haut de 0,20 m, elle était à moitié obstruée par de la terre. Pendant le dégagement on découvrit un squelette humain, quelques os en mauvais état, des tessons de poterie médiévale et un morceau de laiton.

Depuis le podium et jusqu'à 2,40m au-dessus du sol, la paroi est sculptée en bas-relief avec des crucifix, saints, martyrs, représentations historiques ; on voyait encore en 1852 des traces de polychromie : rouge, jaune, bleu, le relief des peintures étant accentué par un pigment foncé. Au-dessus, des figures grossières et des emblèmes héraldiques ont été gravés sans relief.

VI. Roston cave a fait couler beaucoup d'encre, quant à ses constructeurs et aux buts. Une des hypothèses la plus souvent citée est une origine templière. Certains y voient même une copie (très édulcorée !) du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Bibliographie.

BEAMON, Sylvia P. (1973) : L'énigmatique cave aux sculptures de Royston, *Archéologia*, 1973-2, spécial souterrains. Pp. 106-112.

BELDAM, J. (1884) : *The origins and use of the Royston cave* (Beldam (1795-1866) était écrivain, historien et avocat, membre de plusieurs sociétés d'Antiquaires, comme on disait à l'époque).

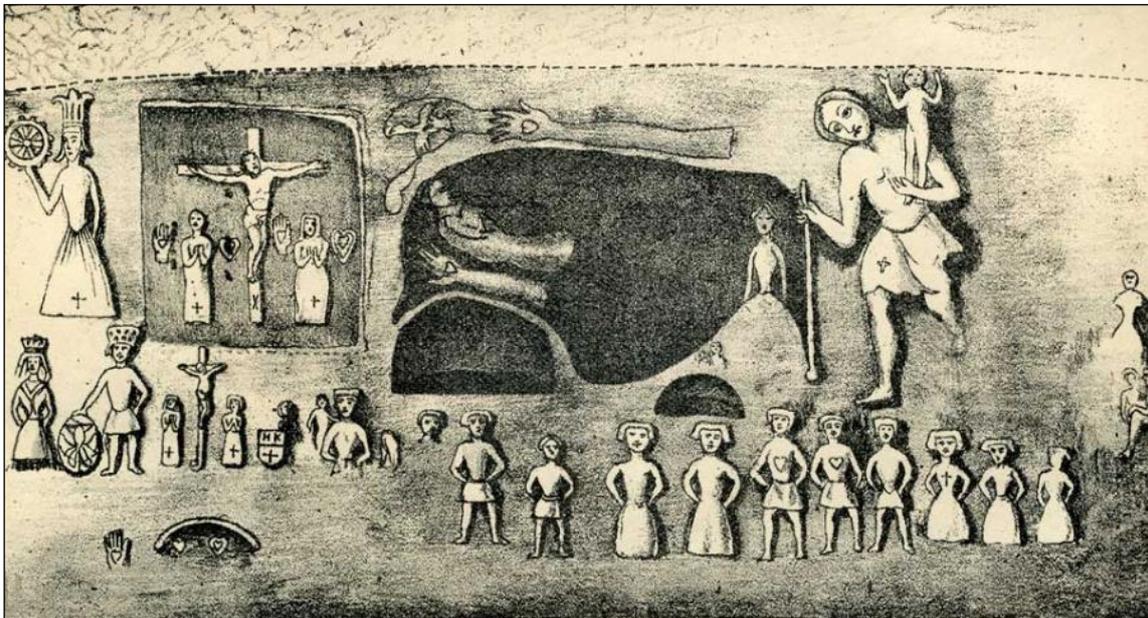
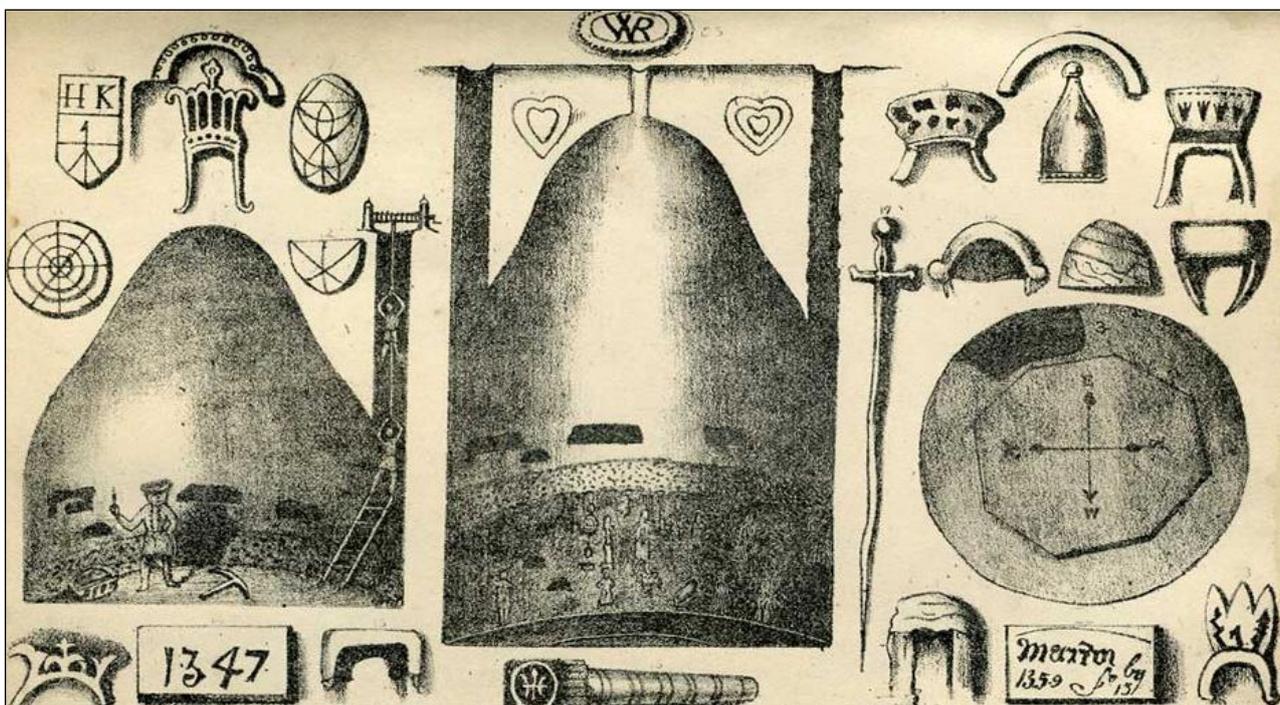


Planche I, II et III extraites du livre de Joseph Beldam : The origins and use of the Royston cave, 1884.

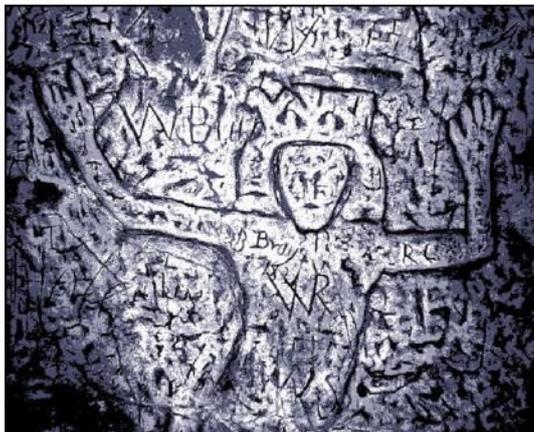




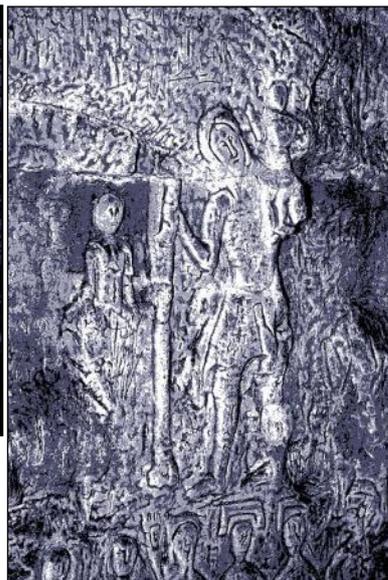
On voit la forme campaniforme (le système treuil / échelle qui permettait d'y descendre semble une vue de l'esprit : une observation lors du dégagement laisse à penser qu'il y avait une entrée primitive plus pratique, à 5m du fond, les deux conduits supérieurs ne servant qu'à l'aération).



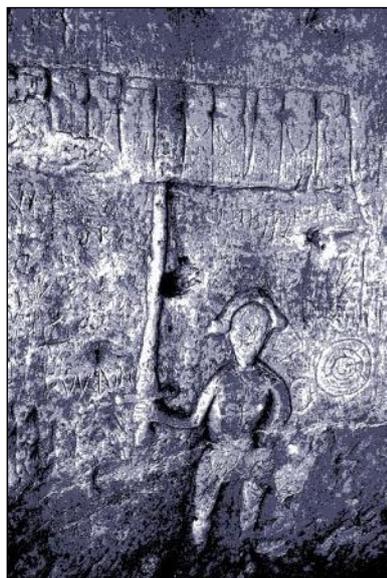
Richard et sa femme.



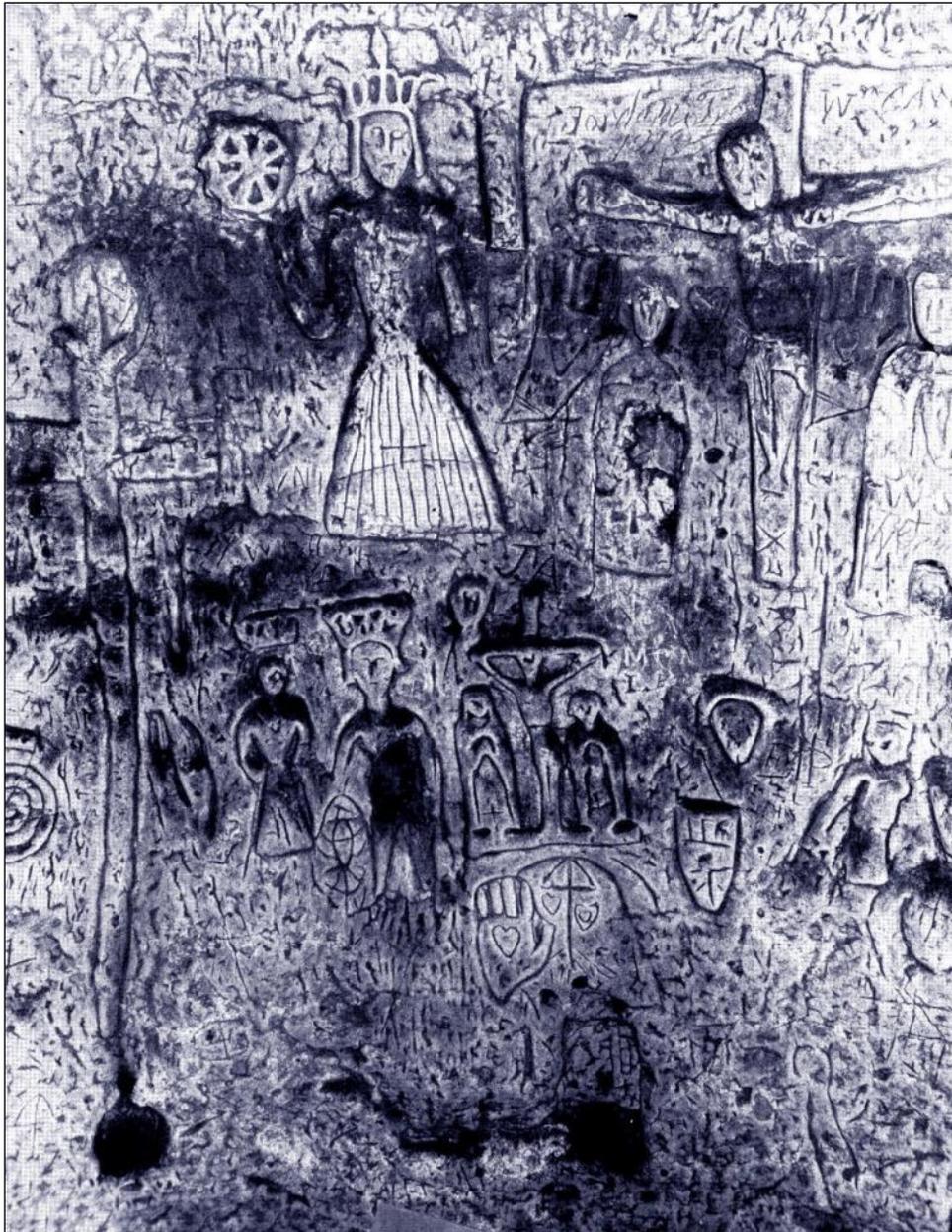
Orant.



Saint-Christophe appuyé sur son bâton.



Personnage avec une épée dans la main droite. Considéré par certains auteurs comme étant saint Georges.



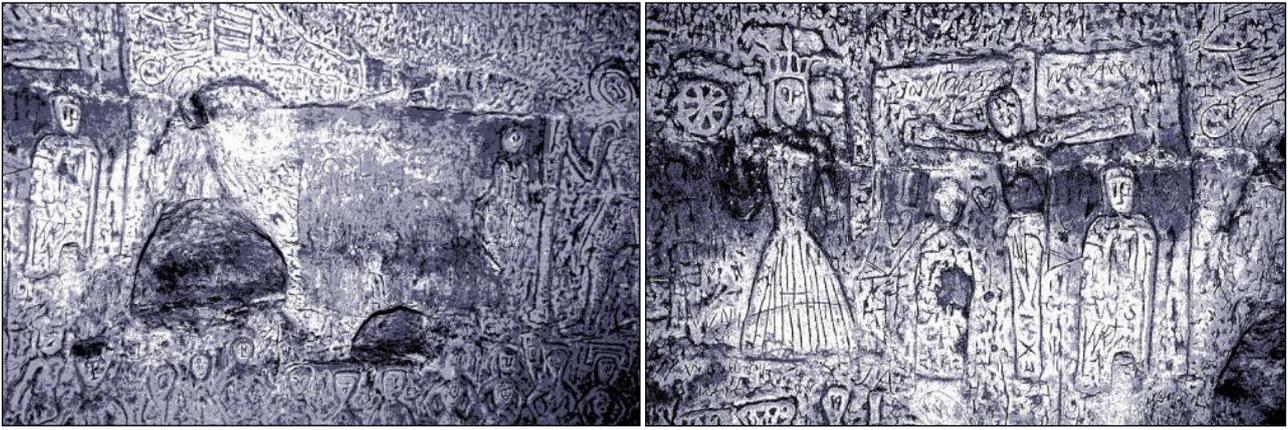
Sur cette vue générale dont on trouve des détails plus loin, on voit, à gauche, une grande épée.



Autour de la crucifixion.



La sainte famille.



A droite, saint Christophe appuyé sur son bâton.

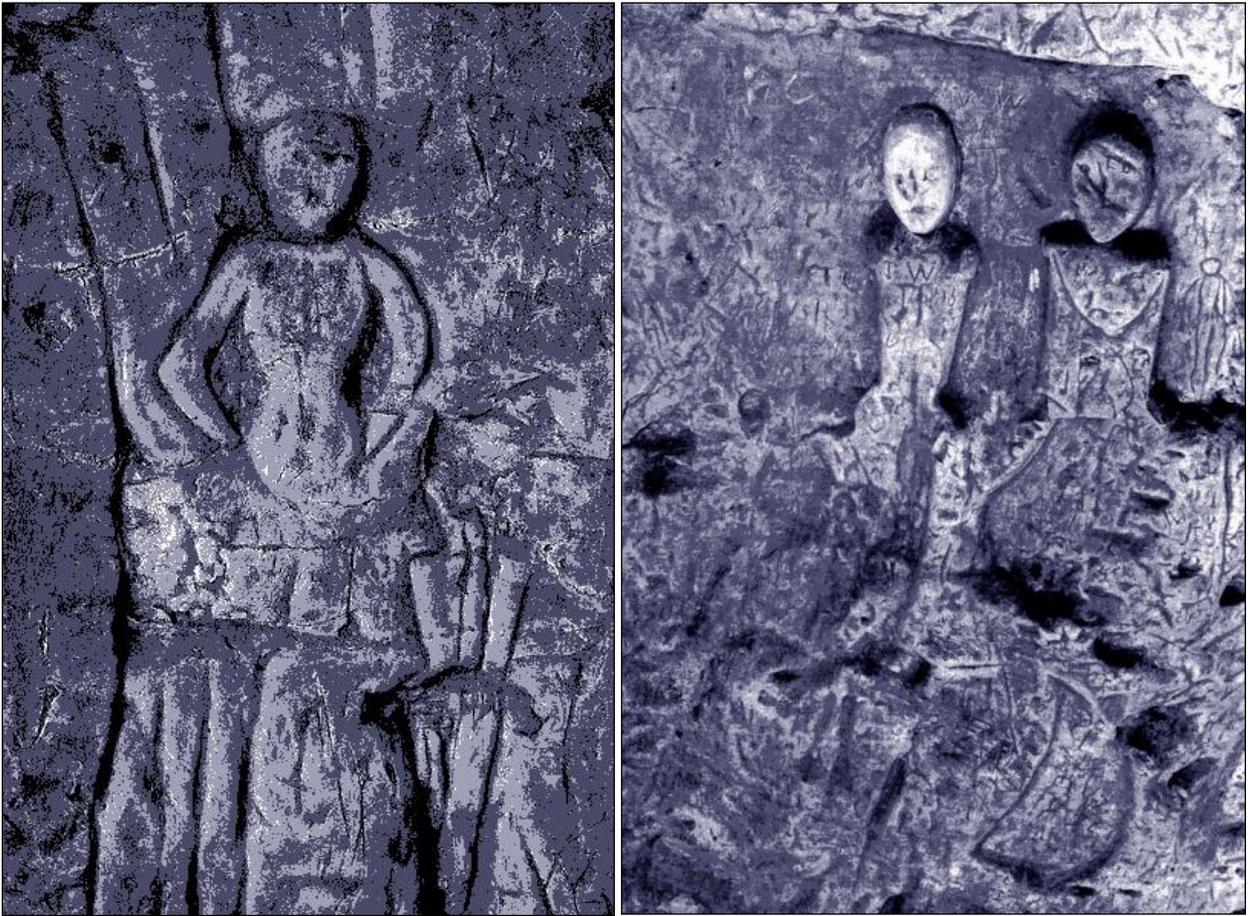
De gauche à droite : sainte Catherine et sa roue, crucifixion.



Personnage tenant un cheval (couché ?) par la bride, épée, cercles concentriques



Sous saint-Christophe, petits personnages les mains sur les hanches, certains avec le cœur dessiné sur la poitrine.



Personnages à la droite de saint Christophe ; au-dessous, signe lunaire.



Personnages couronnés, crucifixion.

Cœur sur la main et arbalète.



Les deux orifices.